INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 363 - JUILLET/AOÛT 2024

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 363

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - L'inflation alimentaire sous la barre des 1% en juin
    - Le manque d'offre soutient les prix des vaches
- Jeunes bovins
  - Europe
    - La baisse de l'offre et les marchés exports soutiennent les cours
- Femelles
  - Europe
    - Les prix des vaches O gagnent encore quelques centimes
- Maigre
  - Des prix toujours élevés et une offre insuffisante
- Veaux de boucherie
  - Cours soutenus par une offre limitée
- Veaux laitiers
  - L'offre limitée soutient les cours

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Hausse de collecte et exportations bien orientées
  - Le lait bio recule en France mais continue sa progression en Allemagne
- Marché des produits laitiers
  - Tendances toujours divergentes entre les cours du beurre et de la poudre maigre

Viande ovine
- France
  - La cotation de l'agneau poursuit sa baisse mais reste élevée
- UE et monde
  - Les prix chutent en Europe et remontent en Océanie

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre
  - Approvisionnement des transformateurs en recul

Tensions géopolitiques et météo compliquée compensées par de bonnes prévisions de récoltes mondiales

Offre limitée dans la plupart des catégories

Dernière révision le 22 juillet 2024

L'offre limitée soutient les cours pour la plupart des catégories de bovins en France et en Europe. En bovins maigres (veaux laitiers et broutards), la baisse des naissances et la bonne demande nationale soutiennent les cours. Le prix du veau laitier atteint ainsi un niveau supérieur aux années précédentes. Même situation en veau de boucherie où la baisse saisonnière est freinée par une offre limitée et une consommation qui se maintient.

Les cours de la vache O en France et en Europe sont en phase de hausse saisonnière, tandis que les jeunes bovins français ont entamé leur baisse estivale, portée par un léger excès d'offre en jeunes bovins français lié à la renationalisation de l'engraissement.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

L'inflation alimentaire sous la barre des 1% en juin

Dernière révision le 22 juillet 2024

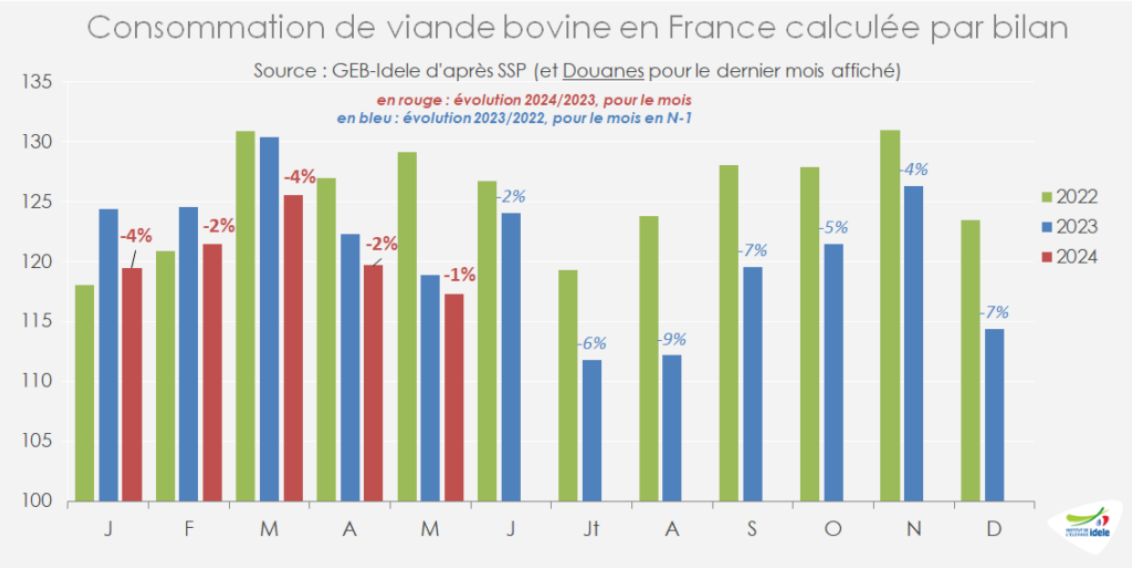
La consommation par bilan de viande bovine et de veau a bien résisté en mai, ne reculant que qu'un pourcent par rapport à mai 2023. L'inflation a ralenti en juin, tout particulièrement dans l'alimentaire. Les exportations de viande bovine étaient encore dynamiques en avril et en mai.

L'inflation alimentaire en-dessous des 1% en juin

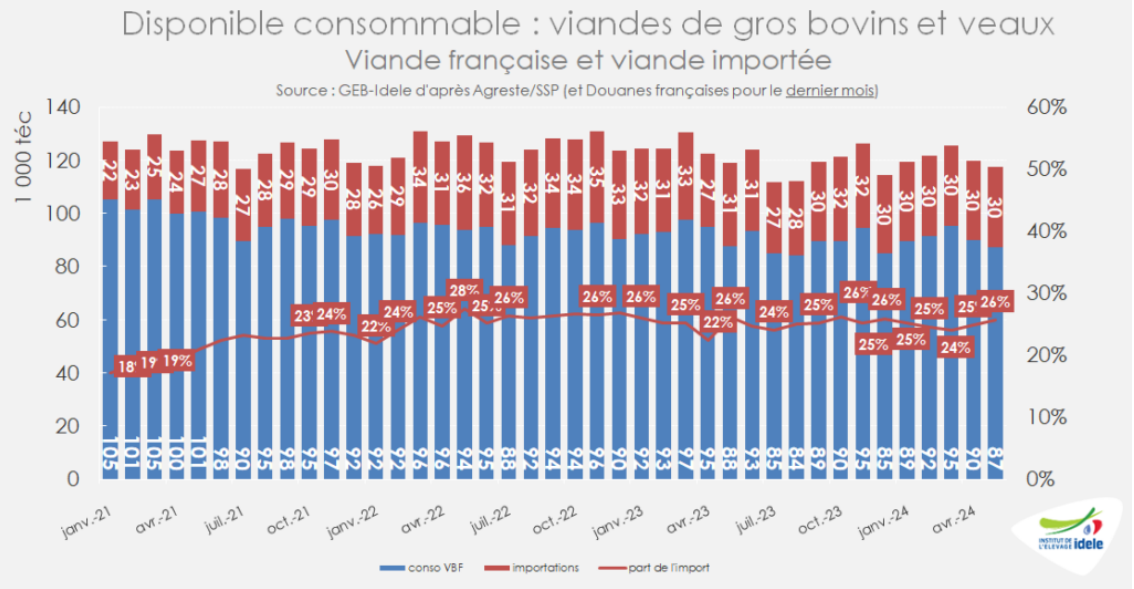
En juin, l'inflation a poursuivi son ralentissement entamé depuis plusieurs mois en France. D'après l'INSEE, l'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH) s'est établi à **+2,5% sur un an** (contre +2,6% un mois plus tôt). L'inflation alimentaire s'est fortement réduite par rapport au mois précédent, passant sous la barre des 1% en juin, à +0,8% sur un an (contre +1,3% un mois plus tôt). **L'indice du prix des viandes n'a pas progressé en juin, sur un an** (et +0,1% seulement en mai /2023). La hausse du prix de l'énergie a ralenti (+4,8% contre +5,7% un mois plus tôt) grâce au ralentissement de la hausse du pétrole, tandis que le prix des services augmente encore (+2,9% après +2,8% un mois plus tôt).

La consommation de viande bovine a bien résisté en mai

La consommation par bilan s'est bien tenue en mai, avec un recul de seulement -1% /2023 (- 1 500 téc). D'après Agreste pour les abattages, et les Douanes pour le commerce extérieur, le disponible s'est établi à 117 000 téc. Les abattages de gros bovins se sont érodés de -1% /2023 en mai, les importations de viande ont reculé de -4% et les exportations ont progressé de +10% ou + 1 800 téc.



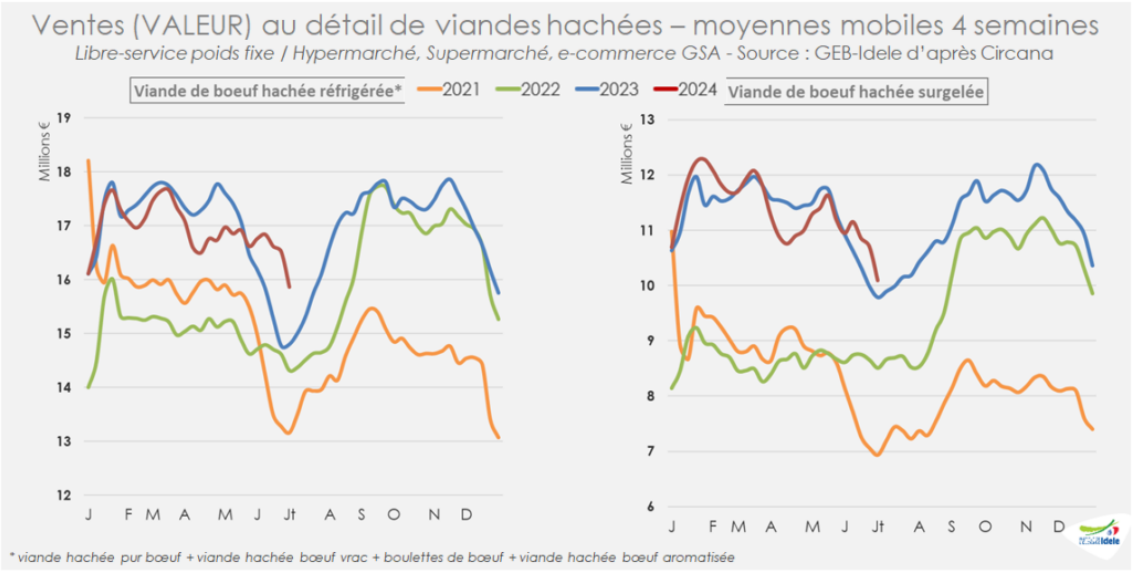
Du fait de ces exportations dynamiques, la part d'import dans le disponible consommable en France a un peu progressé pour atteindre 26% en mai contre 25% en avril. Ce niveau reste cependant stable par rapport à mai 2023. En cumulé de janvier à mai 2024, la part d'import dans la consommation atteint 25%, comme en 2023.



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.
Depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas pris en compte ici.

Progression des ventes de haché

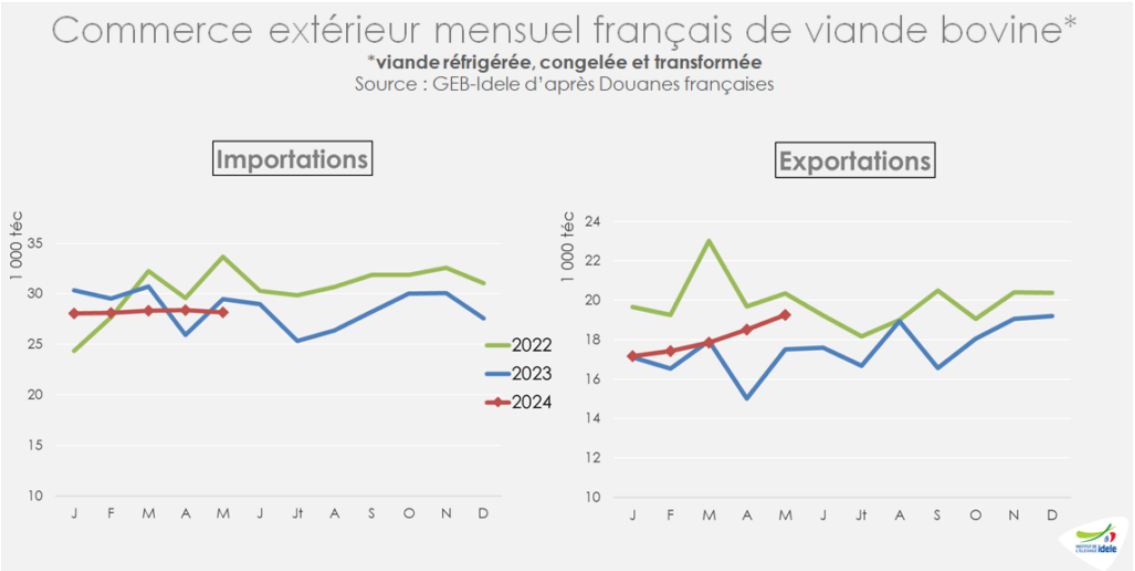
D'après *Circana,* sur les 4 dernières semaines connues (**semaines 23 à 26), les ventes en valeur de bœuf haché réfrigéré ont progressé comparé à 2023 (+7%)**. Celles de haché congelé ont progressé aussi (+3%) mais moins fortement que le réfrigéré.



En mai, la France a exporté plus vers la Grèce et la Turquie

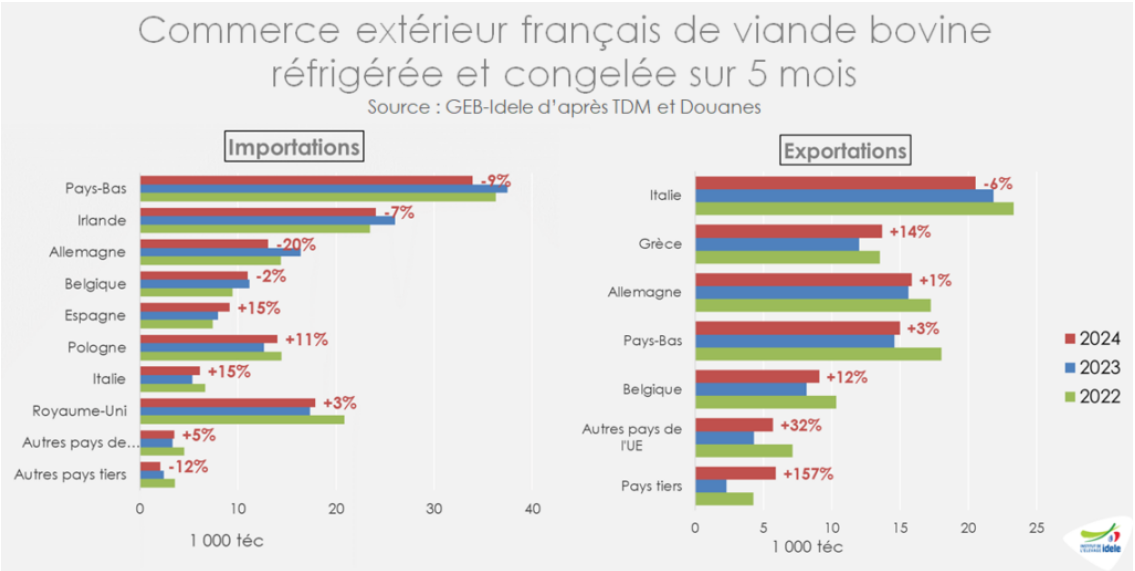
En mai 2024 selon les Douanes françaises, les importations totales de viande bovine (réfrigérées, congelées et transformées) ont reculé de -4% /2023 (-1 300 téc) à 28 200 téc.

Les exportations françaises totales de viande bovine ont, elles, progressé de +10% /2023 en mai, après un bond en avril de +24% (comparé au mois d'avril 2023 particulièrement bas). Elles ont atteint 19 300 téc (+1 800 téc) sans toutefois arriver aux niveaux de 2022 (-5% /2022 ou -1 100 téc).



Sur les 5 premiers mois de l'année, les importations de viande bovine réfrigérée et congelée ont reculé de -4% /2023, à 135 000 téc. Elles ont diminué depuis les principaux fournisseurs de la France : les Pays-Bas (-9% /2023 à 34 000 téc), l'Irlande (-7% à 24 000 téc) et l'Allemagne (-20% à 13 000 téc). Elles ont légèrement augmenté depuis le Royaume-Uni (+3% à 18 000 téc) et progressent plus vite depuis les origines à tarif compétitif, comme la Pologne (+11% à 14 000 téc) et l'Espagne (+15% à 9 000 téc).

De janvier à mai, les exportations françaises de viande bovine réfrigérée et congelée ont, elles, augmenté de +9%, par rapport au bas niveau de 2023, atteignant 85 800 téc (mais encore -9% /2022). Ces envois ont reculé vers l'Italie (-6% /2023 à 20 500 téc) mais **étaient stables vers l'Allemagne (+1%** à 16 000 téc) et progressaient légèrement vers les Pays-Bas (+3% à 15 000 téc).



Les expéditions de viande française étaient en nette hausse vers la Grèce (+14% à 14 000 téc) par rapport au bas niveau 2023, les Grecs ayant calmé le pic d'inflation de la viande en 2023 par de l'import depuis la Pologne. Les Polonais (cf article JB Europe) approvisionnant beaucoup la Turquie en 2024 (export ×4 /2023 à 20 000 téc) étaient en retrait sur le marché grec au 1er quadrimestre 2024. Les exports français vers la Grèce sont même supérieurs de +1% /2022. Nos exportations ont aussi progressé vers la Belgique (+12% à 9 000 téc), les autres pays de l'UE (+32% /2023 à 5 500 téc, soit +1 400 téc) **et enfin vers les pays tiers (×2,6 /2023** à 5 900 téc, soit +3 600 téc, dont 1 900 téc grâce aux contrats avec la Turquie et 1 300 téc vers l'Algérie, au 1er trimestre). Les achats turcs seraient en train de ralentir depuis juin, mais pourraient reprendre de la vitesse en septembre, selon nos contacts locaux.

Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

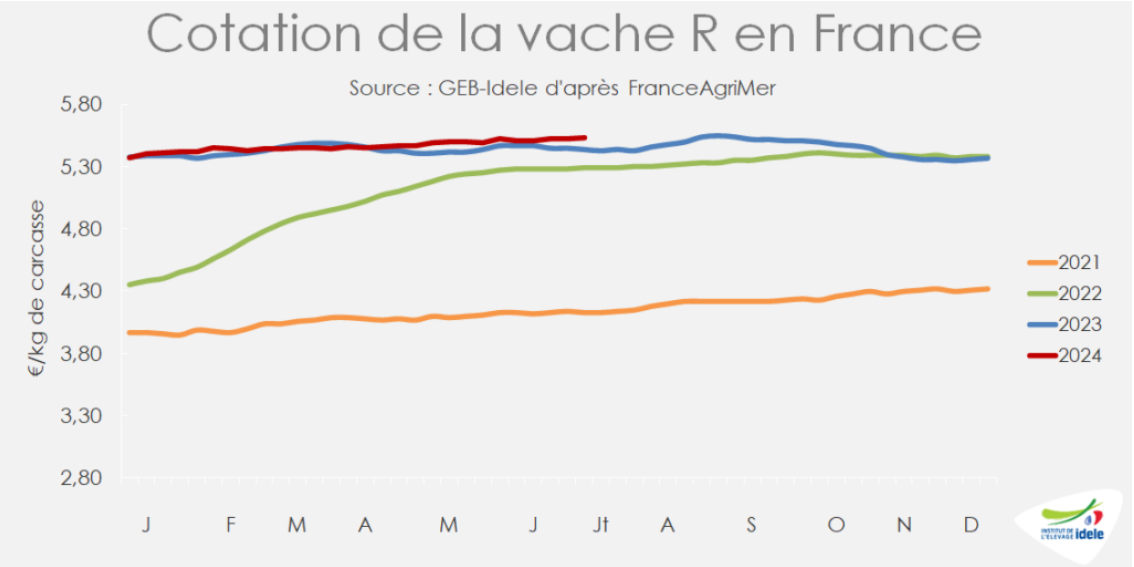
Le manque d’offre soutient les prix des vaches

Dernière révision le 22 juillet 2024

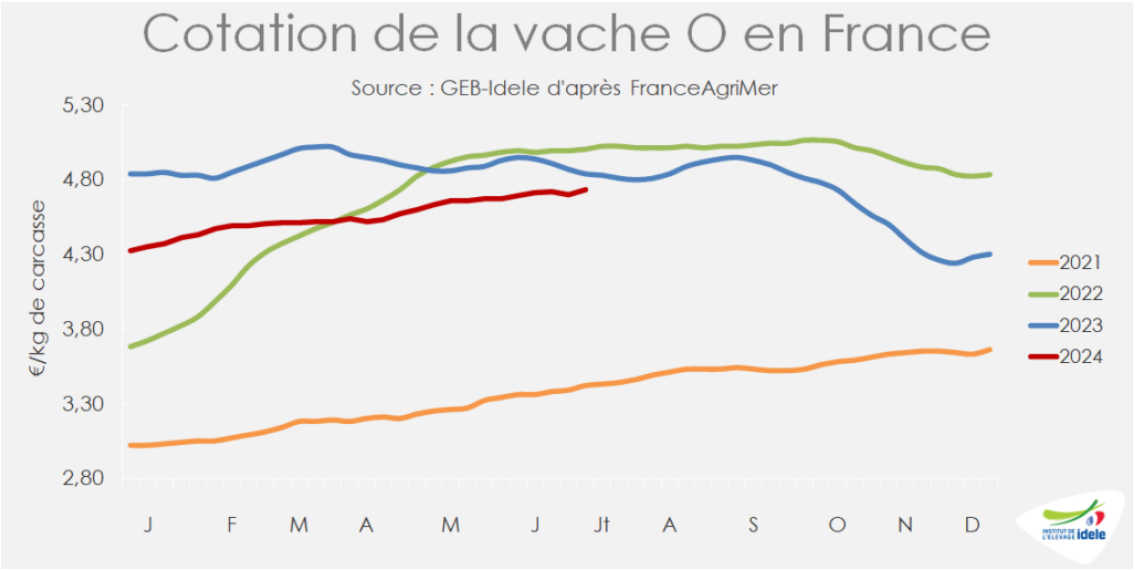
Le manque d’offre lié à la décapitalisation soutenait toujours les cours de vaches mi-juillet. Les cours des jeunes bovins poursuivaient leur baisse saisonnière, accentuée par une offre en légère hausse du fait de la renationalisation de l’engraissement en France.

Les cotations des vaches restent soutenues par le manque d’offre

Le recul de l’offre à abattre permet de soutenir les cours des vaches. Les cotations des **vaches U et R** ont gagné 2 centimes en 4 semaines, à **5,96 €/kg de carcasse** pour la vache U en semaine 28 (+3% /2023) et **5,53 €/kg** pour la vache R (+2%).

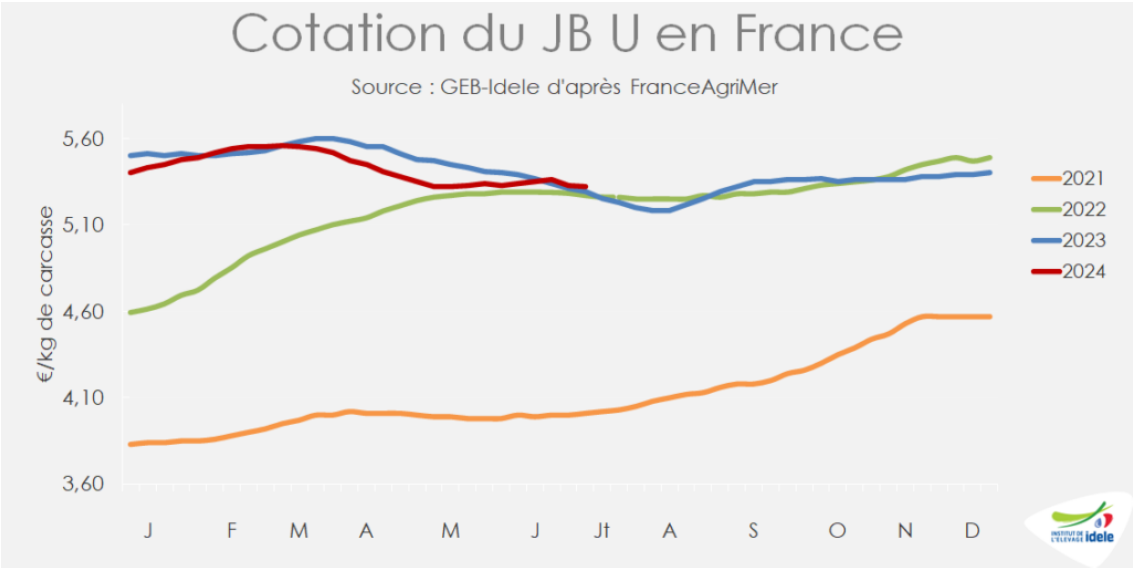


Les cotations des vaches laitières poursuivent leur hausse, liée à l’effet saison (peu de vaches sont réformées en début d’été afin de profiter de la pousse de l’herbe) doublé d’un effet « année » (baisse prononcée des abattages sur un an). La cotation de la **vache O** a gagné 4 centimes en 4 semaines, à **4,73 €/kg** en semaine 28 (-2% /2023) et celle de la **vache P** 2 centimes, à **4,42 €/kg** (-3% /2023). Les cours pourraient ainsi retrouver prochainement leur niveau de 2023.



Les cours des jeunes bovins ont repris leur baisse saisonnière

Après avoir regagné quelques centimes entre fin mai et fin juin, les cotations de **jeunes bovins** de type viande sont reparties à la baisse, très légèrement au-dessus de leur cours de 2023. Ils restent très en-dessous des cotations italiennes qui se sont globalement mieux maintenues en début d'année.

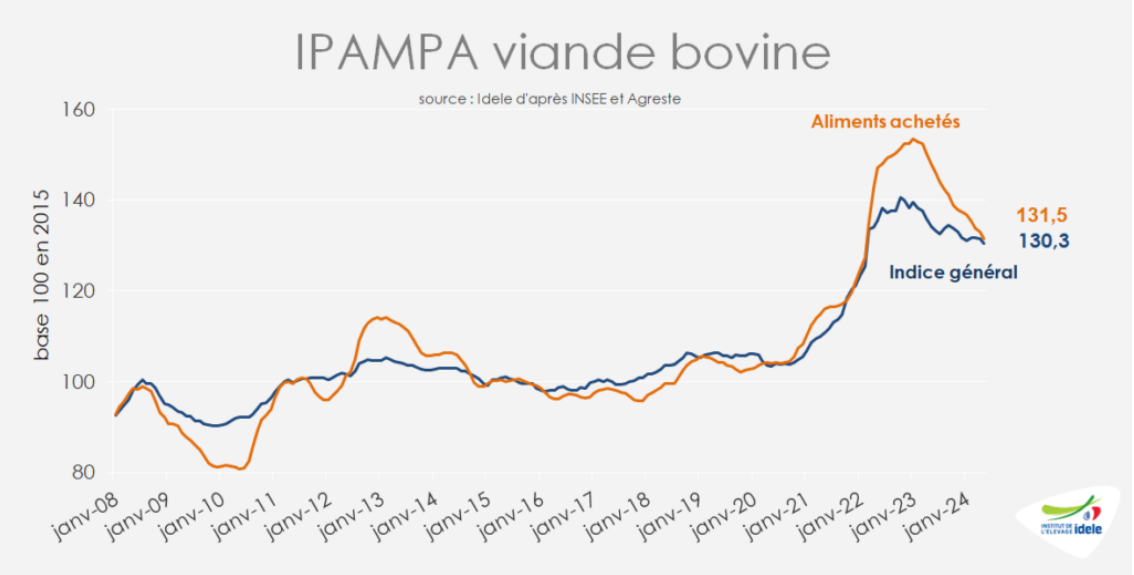


Les cotations des **JB U et R** ont perdu 2 centimes en 4 semaines pour tomber à **5,32 €/kg de carcasse** en semaine 28 pour le JB U (+1% /2023) et **5,18 €/kg** pour le JB R (1% /2023). La cotation du **JB O** est restée stable à **4,77 €/kg** (-2% /2023).

L'IPAMPA en légère baisse

En mai, l'IPAMPA viande bovine (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles, base 100 en 2015) **s'est réduit de -0,8% par rapport à avril** pour s'établir à 130,3. Il était en baisse par rapport aux deux années précédentes (-2,8% /2023 et -3,7% /2022), mais restait plus élevé qu'avant le déclenchement de la guerre en Ukraine (+18% /mai 2021). L'indice des aliments achetés a poursuivi sa décrue (-1% /avril, -11% /mai 2023 et mai 2022), ce qui peut expliquer la meilleure finition des gros bovins.

À noter que l'IPAMPA ne couvre toutefois pas l'ensemble des charges des exploitations : d'autres charges comme les coûts salariaux ou les coûts des travaux par tiers, qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à 2023.



Abattages : des poids carcasse en hausse pour toutes les catégories

Sur les semaines 25 à 28, **les effectifs de vaches abattues** dans les abattoirs de plus de 1 500 tonnes/an étaient en baisse de **-6,0% /2023 pour les vaches laitières et -2,5% pour les vaches de type viande**. Ce recul des réformes de vaches est imputable au repli durable des cheptels, à la baisse des entrées de génisses, aux conditions fourragères favorables et pour les vaches laitières à un prix du lait qui reste incitatif. La hausse des poids moyens de carcasse, liée aux bonnes conditions fourragères, ne compensait qu'une partie de la baisse des effectifs abattus : les tonnages produits sur les semaines 25 à 28 ont reculé de seulement -4,5% pour les vaches laitières et -2,2% pour les vaches de type viande.

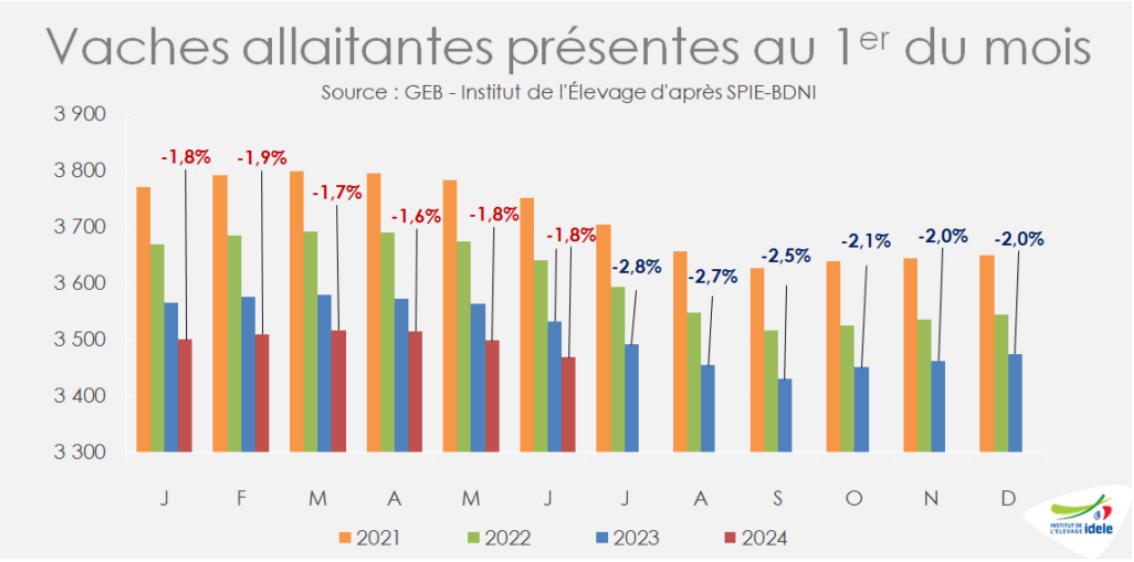
Les abattages de génisses de type viande ou croisées étaient en revanche en hausse, de **+2,7%** en tête et +3% en tonnage, de même que ceux de **jeunes bovins de type viande et croisés viande, à +8,7% /2023** en tête et +10% en tonnage, et ceux de **jeunes bovins laitiers, à +1,1%** en tête et +2,9% en tonnage. La baisse du prix de l'aliment a permis de mieux finir les animaux, d'où la hausse des poids moyens.

Au total, le nombre de gros bovins abattus était quasiment stable par rapport à 2023 sur les semaines 25 à 28 (-0,4% /2023) et les volumes produits en légère hausse (+1,2%).

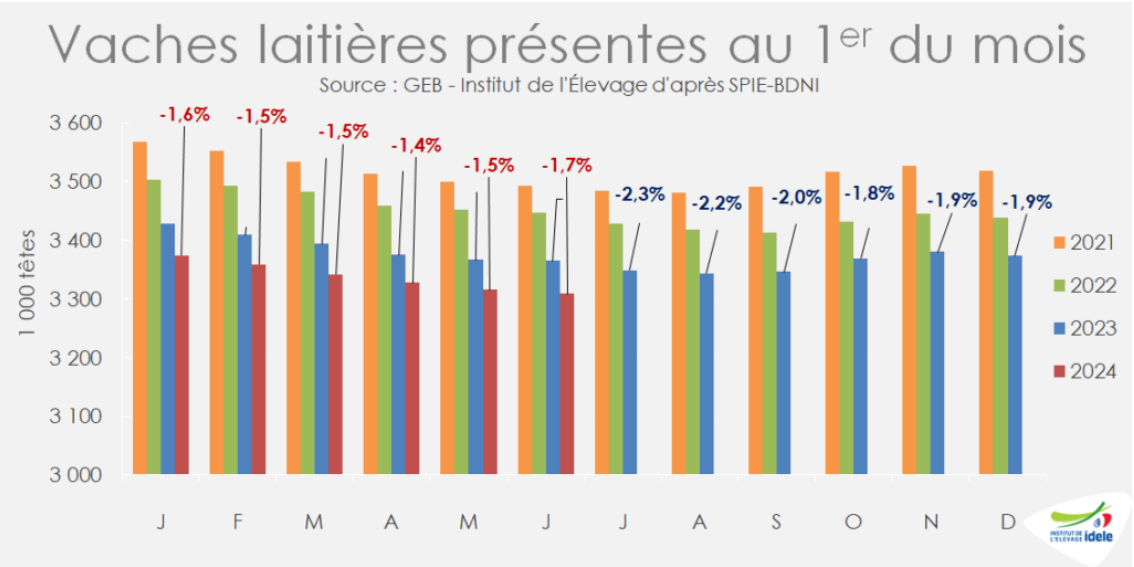
La décapitalisation encore et toujours

En 8 ans, la France a perdu 1 million de vaches, dont 608 000 vaches allaitantes et 401 000 vaches laitières. Ce million perdu entre le 1er juin 2016 et le 1er juin 2024 représente une **baisse de cheptel de 13%**.

Au 1er juin, le nombre de vaches allaitantes présentes en France était tombé à 3,468 millions de têtes, soit **-1,8% /2023**, la même baisse qu'un mois plus tôt. Le recul était de -3,0% au 1er juin 2023/2022. La décapitalisation a donc ralenti en un an mais son rythme reste non négligeable.

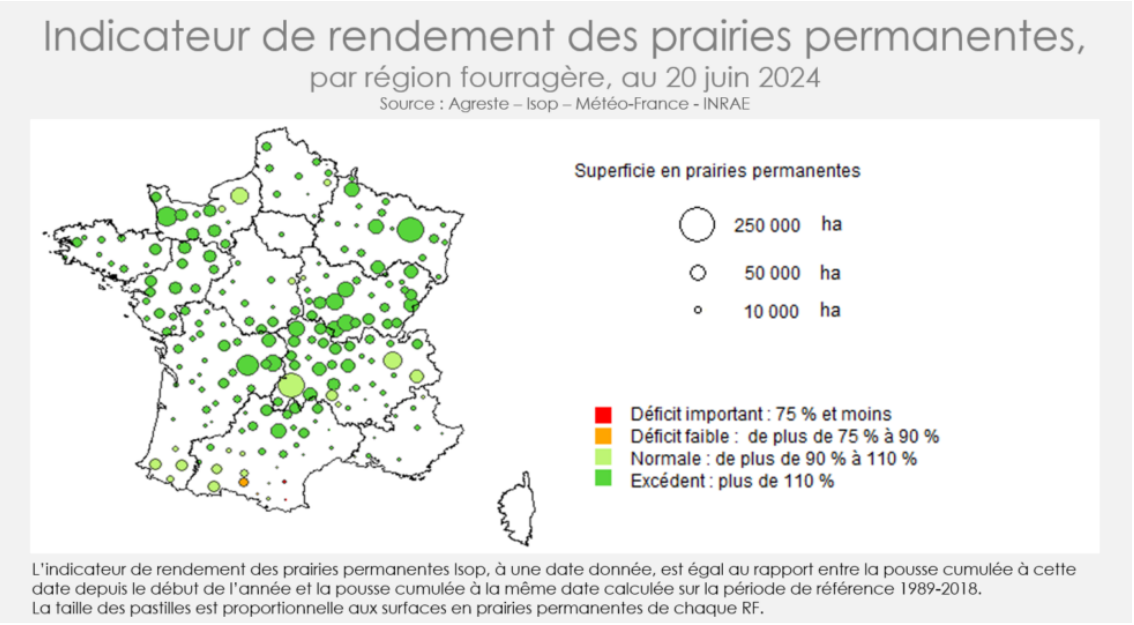


Le nombre de vaches laitières était quant à lui de 3,309 millions, en recul de **-1,7% au 1er juin**, contre -1,5% /2023 au 1er mai. Pour mémoire, il était de -2,4% au 1er juin 2023 /2022.



Des difficultés à valoriser la bonne pousse de l'herbe

Le printemps maussade n'a pas facilité la gestion de l'herbe. Les sorties des animaux ont été retardées, de même que la récolte d'herbe car les prairies n'étaient pas praticables. Ainsi, malgré de bons rendements, **la qualité n'est pas au rendez-vous** car les retards de fauche ou de pâture ont amené l'herbe à un stade végétatif avancé ce qui la rend moins digeste. La note agroclimatique et prairies de l'Institut de l'Élevage de juillet fait le point région par région.
D'après la note d'Agreste sur les rendements des prairies permanentes (indicateur ISOP), la **pousse cumulée en France métropolitaine au 20 juin 2024**, était supérieure de 18 % à la moyenne observée sur la période de référence 1989-2018. « Les températures excédentaires du début de campagne suivies de températures proches des normales, accompagnées de pluies fréquentes et généralisées à l'ensemble du territoire, ont favorisé une production d'herbe qui atteint des niveaux inédits sur les 30 dernières années. » Toutefois, cette note ne tient pas compte de la qualité de l'herbe récoltée ou pâturée.



Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

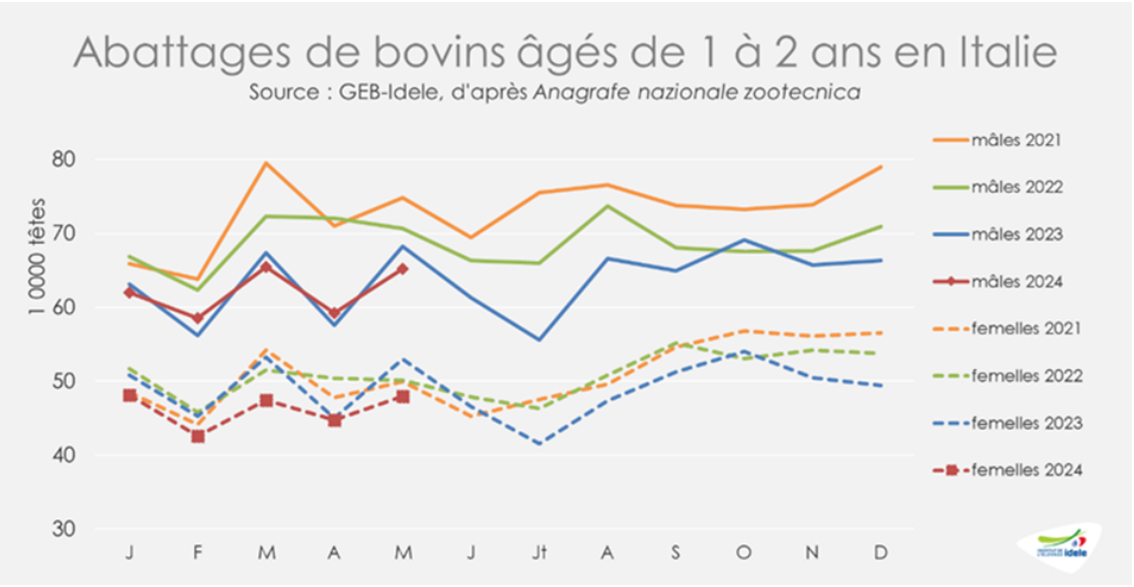
La baisse de l'offre et les marchés exports soutiennent les cours

Dernière révision le 22 juillet 2024

Entre baisse de production en Italie, dynamisme des exportations pour l'Espagne et la Pologne, et retour de la consommation en Allemagne après une année 2023 particulièrement morose, les cours des jeunes bovins sont supérieurs à leur niveau de l'an passé chez tous nos voisins européens.

ITALIE : la pénurie soutient les cours des bovins finis

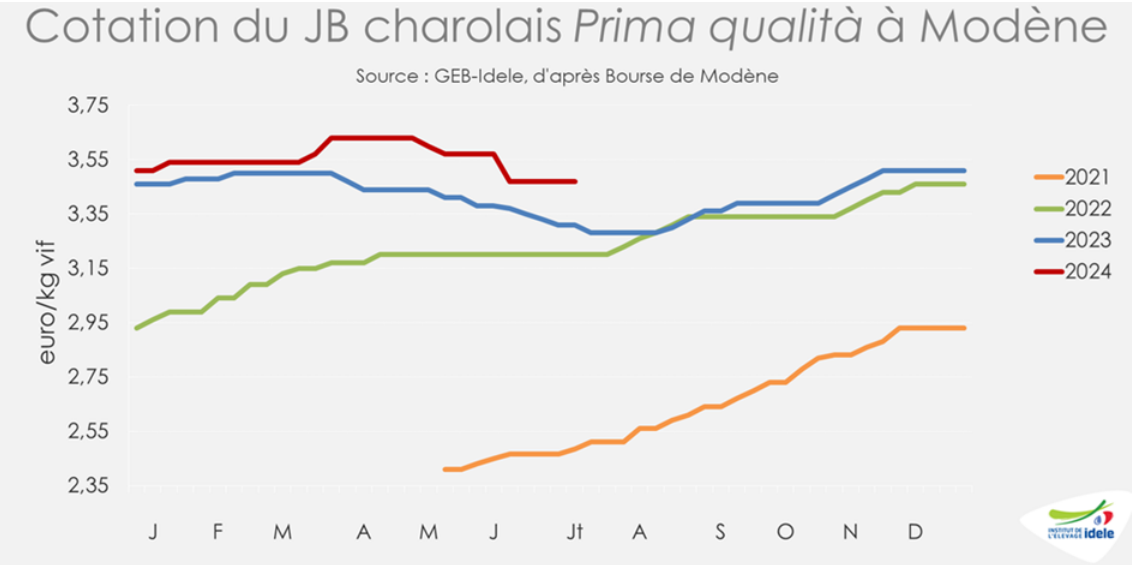
La **baisse des disponibilités en broutards français** a restreint les mises à l'engraissement depuis de longs mois dans les ateliers de la plaine du Pô (en particulier pour les femelles). **Ceci limite considérablement les sorties de jeunes bovins finis en Italie**. En mai, 65 000 jeunes bovins mâles ont été abattus (-4% /2023 et -8% /2022) ainsi que 48 000 femelles (-9 % /2023 et -4% /2022). Ceci porte les abattages à 541 000 jeunes bovins mâles et femelles depuis le début de l'année (-3% /2023 et -9% /2022).



Pour compléter quelque peu cette offre limitée, et surtout pour tenter de limiter la hausse des prix des animaux finis, **les abatteurs achètent quelques jeunes bovins finis supplémentaires en France**. Mais les cotations à Modène et à Padoue restent historiquement élevées pour la saison.

Entre mi-juin et mi-juillet, les **cotations** des mâles finis à Modène sont restées parfaitement stables, à **3,47 €/kg vif pour le mâle charolais Prima qualità (+5% /2023) et 3,78 €/kg vif pour le Limousin extra (+4% /2023)**.

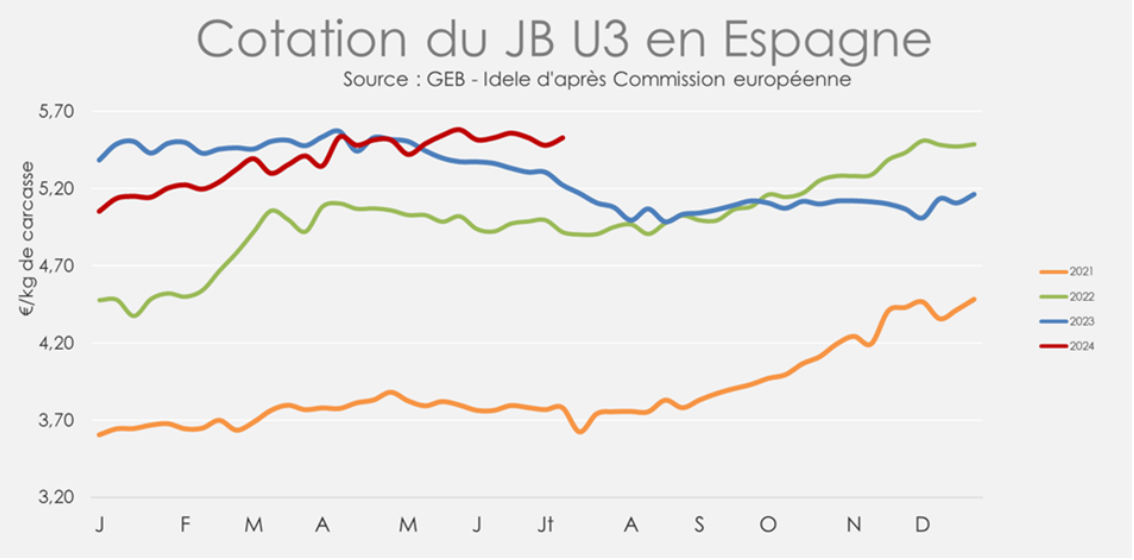
Sur la même période, les cotations des femelles finies ont même gagné 3 centimes /kg vif, à **3,52 €/kg pour la génisse charolaise (+3% /2023) et 3,78 €/kg pour la génisse limousine (+2% /2023)**.



ESPAGNE : hausse des cours

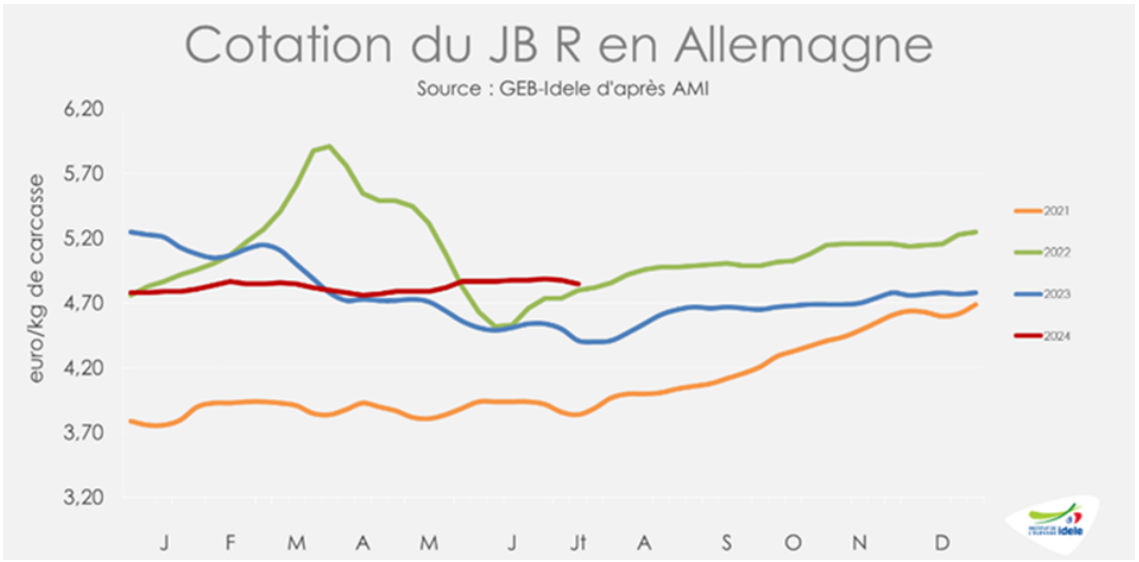
Les **exportations espagnoles** vers le bassin méditerranéen en vif et en carcasses restent dynamiques. La saison estivale réanime également les ventes vers le Portugal. Ceci permet aux cours des jeunes bovins finis de rester à de hauts niveaux.

Ainsi, en semaine 28, le **JB R** espagnol cotait **5,36 €/kg éc**, soit +4% /2023. Le **JB U** atteignait **5,53 €/kg éc**, soit +6% /2023.



ALLEMAGNE : marché équilibré

En **Allemagne**, malgré une offre restreinte, les prix ont perdu quelques centimes début juillet sous la pression des abatteurs qui disent avoir du mal à répercuter les hausses auprès de leurs clients. Mais le marché est bien équilibré selon les experts allemands. Les cotations des **JB U et JB R** ont perdu 3 centimes en semaine 28, à **4,92 €/kg de carcasse et 4,85 €/kg**. Elles restaient supérieures respectivement de 9% et 8% à leur bas niveau de 2023. La cotation du **JB O** se situait à **4,59 €/kg** (+8% /2023).



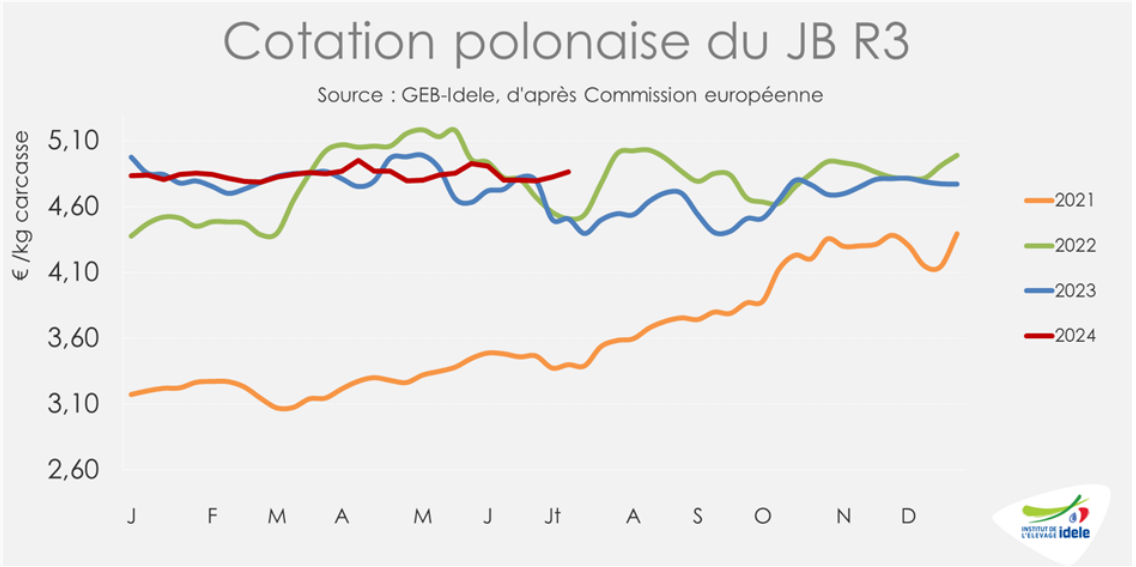
Les **abattages de JB** étaient en **légère baisse** par rapport aux années précédentes sur les semaines 24 à 27 (-4% /2023 et -1% /2022).

Sur les 5 premiers mois de l'année, **les volumes de viande bovine achetés par les ménages ont progressé de 5,5% /2023**, hausse qui ne compensait qu'une partie du fort recul enregistré en 2023 (-9% /2022 sur 5 mois), la forte inflation ayant à l'époque durement affecté le marché allemand des viandes.

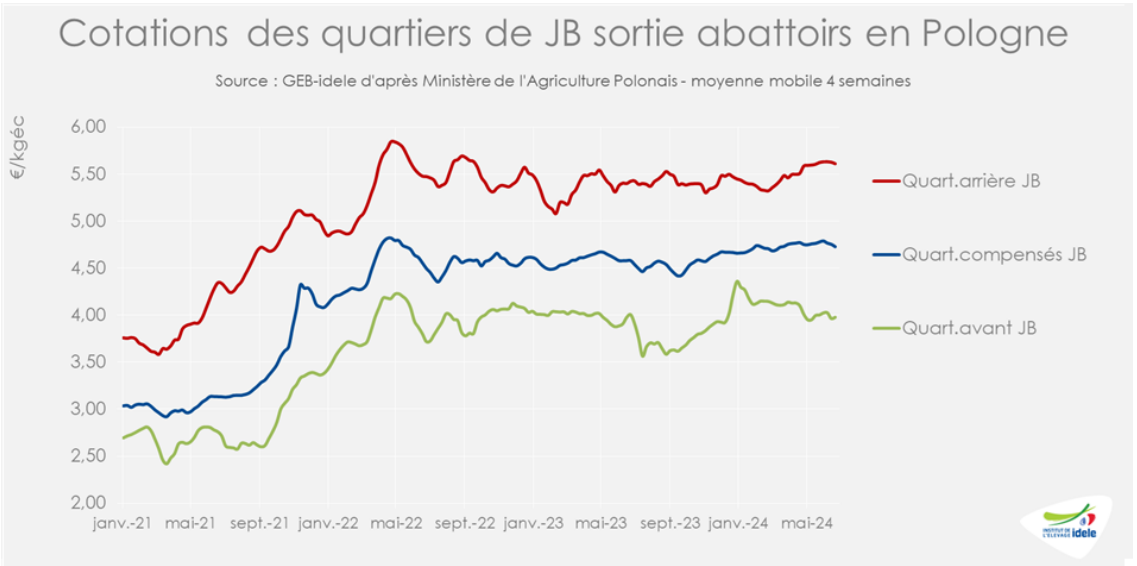
POLOGNE : la demande Turque soutient le cours du jeune bovin

Entre janvier et avril, la Pologne a exporté 175 000 téc de viande bovine d'après les douanes polonaises. Ces envois sont en progression par rapport aux années précédentes (+4%/2023 et +11%/2022). Cela est dû en grande partie à la demande turque : la Pologne a exporté 20 000 téc vers la Turquie durant le 1er quadrimestre. Sur le total des destinations, la viande réfrigérée avec os enregistre la progression la plus forte, avec 14% de hausse par rapport à 2023 pour 71 000 téc depuis le début de l'année. La viande réfrigérée sans os et la viande congelée sans os sont toutes les deux également en progression, avec 48 000 et 39 000 téc exportés en 2023 (respectivement +5%/2023 et +2%/2023).

La **cotation** du jeune bovin polonais progresse dans ce climat favorable : le **JB O** est monté à **4,72 €/kg, soit +8%/2023,** et le **JB R** à **4,87 €/kg, également +8%/2023**.



Les prix des quartiers avant de jeunes bovins polonais sortie abattoir ont légèrement faibli récemment. D'une part, c'est un jeu saisonnier à somme nulle avec les quartiers arrière qui, eux, gagnent quelques centimes, les pièces à griller étant mieux valorisées l'été dans tous les pays clients de la Pologne. D'autre part, la Turquie a légèrement réduit ses achats après la fête de l'Aïd. Les commandes turques pourraient toutefois retrouver du dynamisme en septembre.



Viandes bovines » Femelles » Europe »

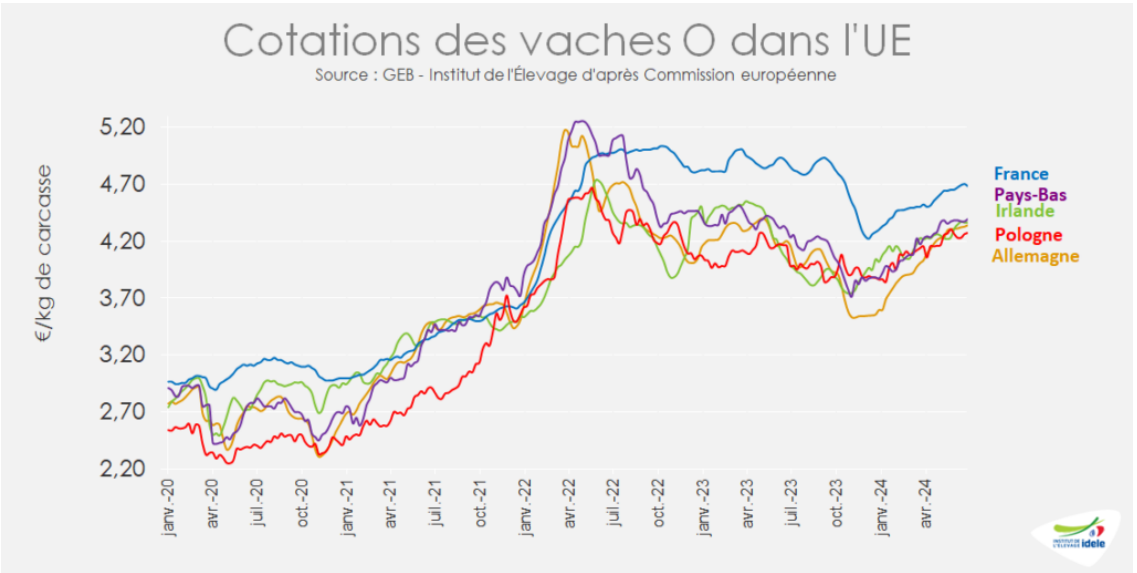
Les prix des vaches O gagnent encore quelques centimes

Dernière révision le 22 juillet 2024

Les cotations des réformes poursuivent leur hausse saisonnière et ont, pour la plupart, dépassé le niveau de mi-2023, alors affecté par l'inflation qui pesait sur les achats des consommateurs. En Allemagne, les abattages des dernières semaines ont reculé, du fait d'un prix du lait incitatif, tandis qu'en Irlande les abattages ont rebondi.

La hausse saisonnière des cours se poursuit

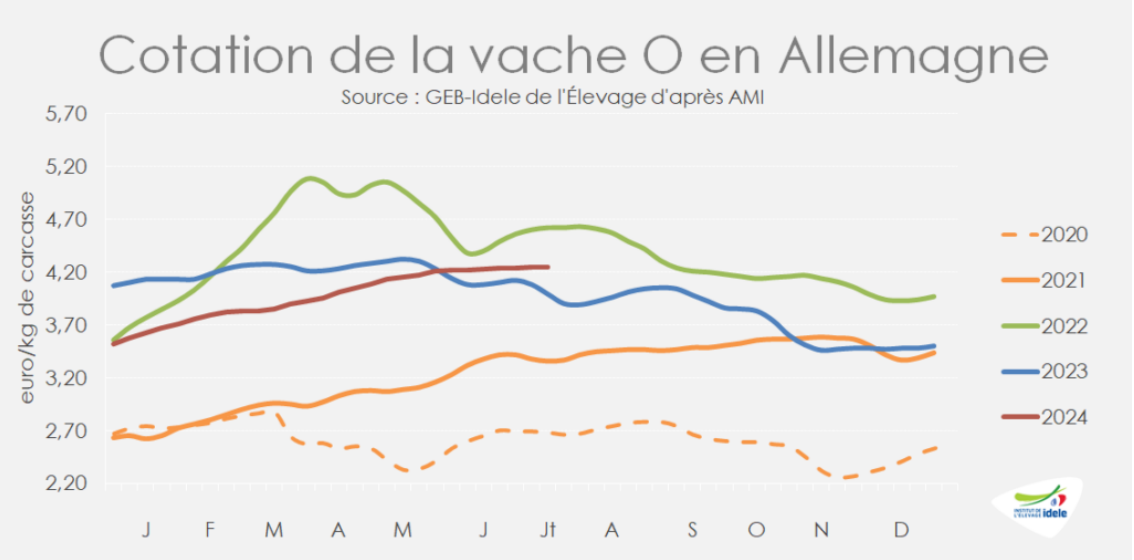
Les **cours des vaches O** poursuivent leur hausse saisonnière dans l'ensemble des États membres de l'UE. Dans de nombreux pays – hors la France – le cours de la vache O a dépassé mi-juin son niveau de mi-2023, alors freiné par l'inflation. La faiblesse globale des volumes de réformes, demandées pour la transformation, soutient toujours les cours.



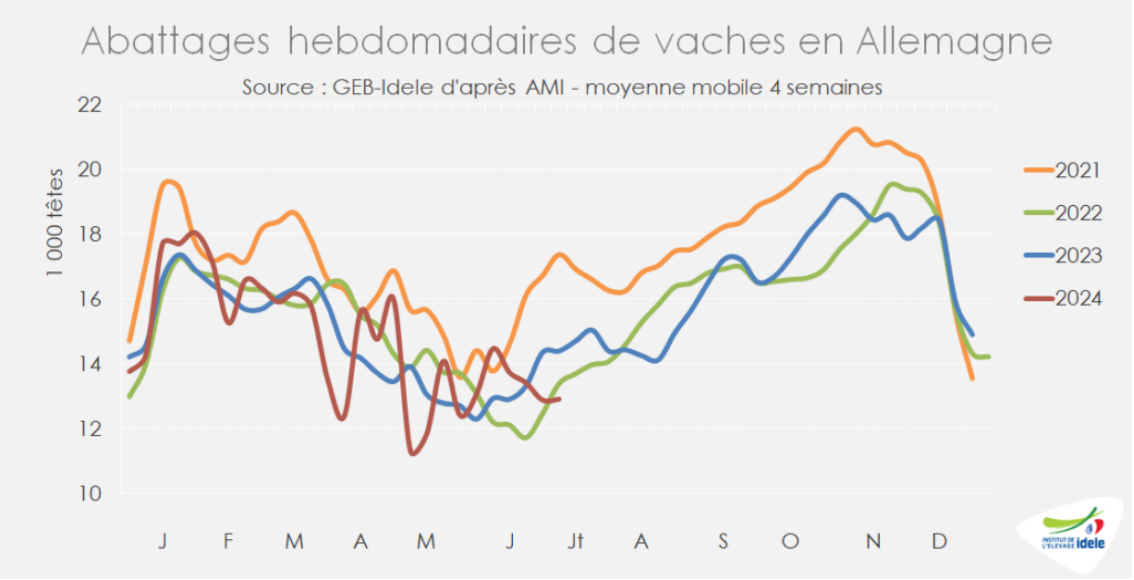
ALLEMAGNE : le cours de la vache O gagne encore quelques centimes

En Allemagne, les cours des vaches de réforme poursuivaient une lente progression en juin (+4 centimes en quatre semaines) atteignant un niveau supérieur à 2023, sans toutefois dépasser les valeurs records de 2022.

Ainsi, en semaine 27, la cotation de la vache O s'établissait à 4,26 €/kg de carcasse (+4% /2023 et -7% /2022). Les experts allemands (AMI) évoquent un marché équilibré au niveau des prix, avec même un léger manque de vaches, ce qui justifie la poursuite de la hausse en pente douce des cours.

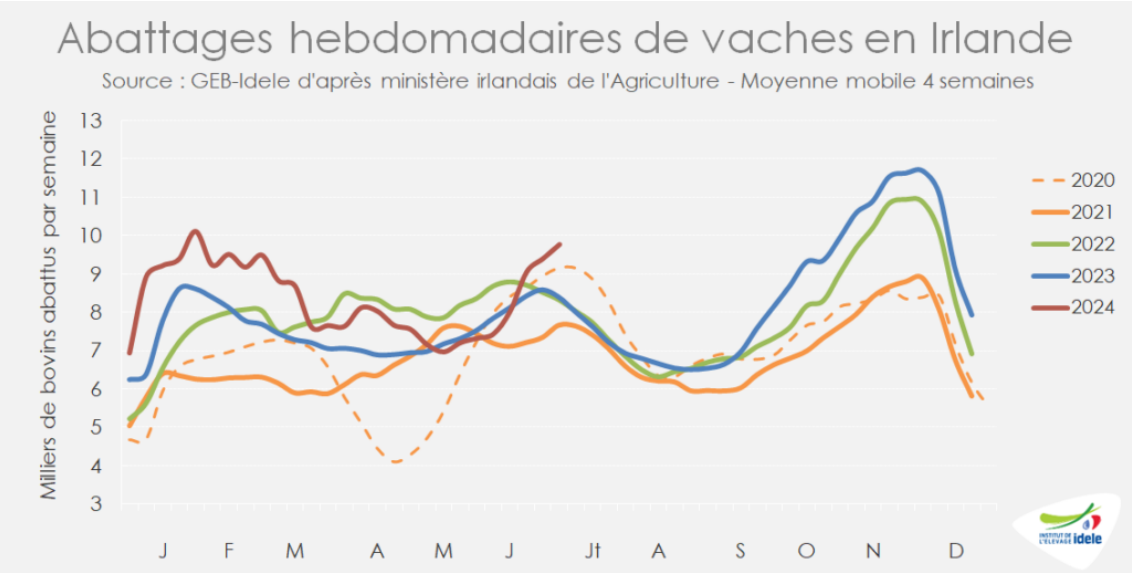


De fait, les abattages de vaches ont reculé de -8% /2023 sur les 4 dernières semaines (semaine 24 à semaine 27 début juillet) d'après l'indicateur hebdomadaire d'AMI. Cette baisse des abattages pourrait être liée au prix du lait outre-Rhin qui a progressé en avril et en mai, incitant les producteurs à conserver leurs laitières. En cumulé depuis le début de l'année, les abattages de vaches ont légèrement diminué par rapport aux deux dernières années (-1% /2023 et 2022) la disponibilité en réformes étant moindre avec le recul du cheptel laitier allemand (-2% au 1er décembre dernier).

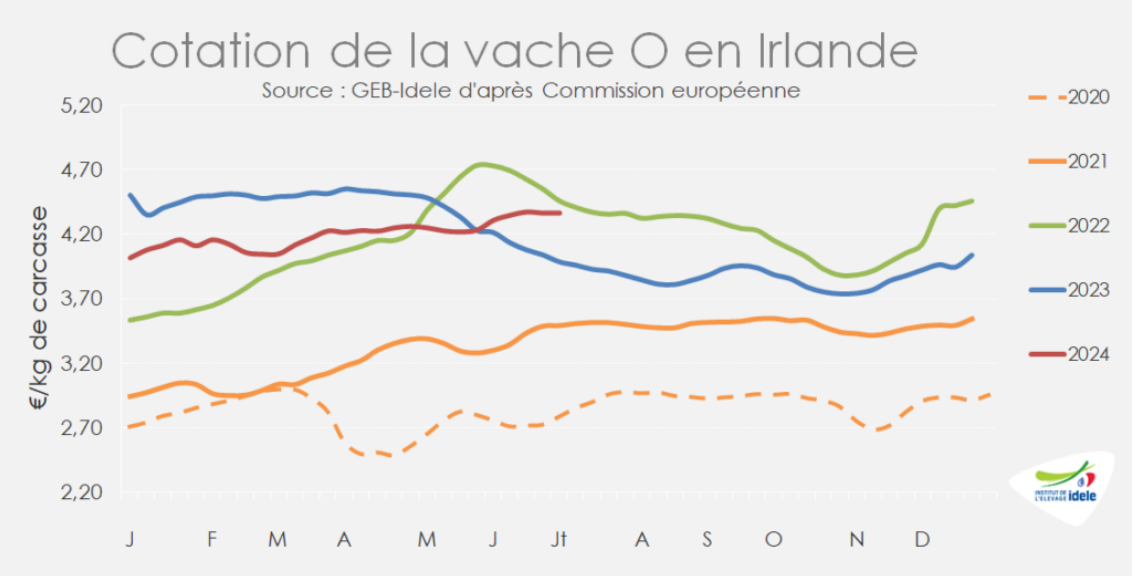


IRLANDE : les réformes reprennent avec les pluies

En Irlande cet hiver, les abattages de vaches avaient été élevés du fait des mauvaises conditions de pâturage, puis étaient revenus à la normale fin avril grâce à l'arrivée du printemps. Cependant, d'après l'indicateur hebdomadaire du ministère de l'Agriculture irlandais, **les abattages de vaches sur les 4 dernières semaines (24 à 27) étaient de nouveau supérieurs à l'an passé (+5%** /2023 et +6% /2022), à cause de conditions de pâturage dégradées par les pluies et d'un prix du lait peu incitatif en Irlande en juin.



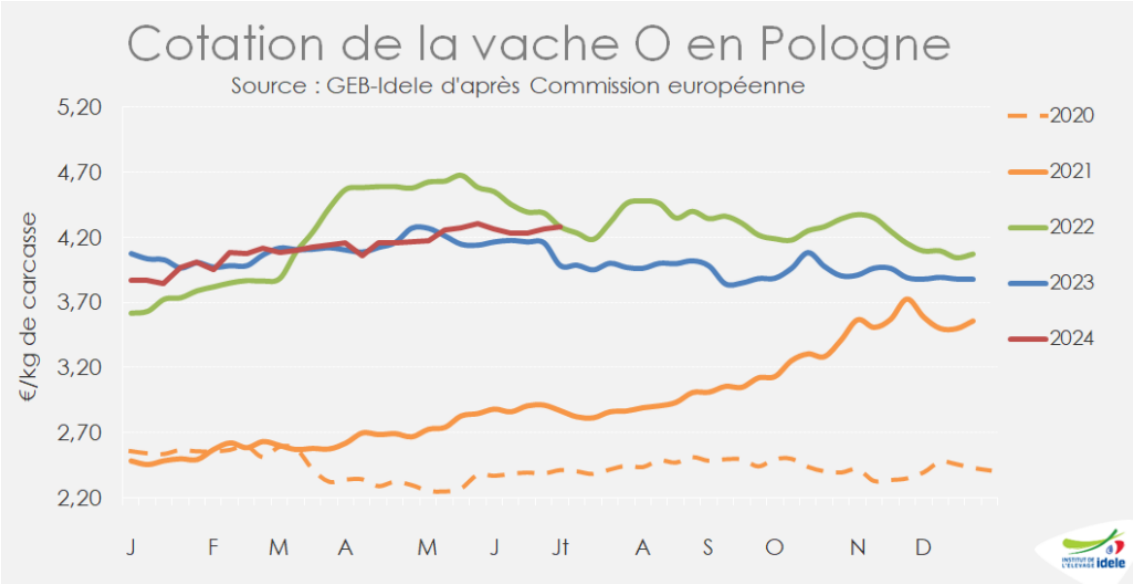
Dans ce contexte d'abattages dynamiques, **la cotation de la vache O** a certes progressé de 6 centimes en 2 semaines (entre s23 et s25), mais **stagne depuis la semaine 25.** En semaine 27, le cours s'établissait donc à 4,36 €/kg de carcasse (+9% /2023 mais -2% /2022).



Selon les Douanes irlandaises, sur les quatre premiers mois de l'année (pas de donnée plus récente) le pays a exporté 169 000 téc de viande bovine réfrigérée, congelée et transformée, **soit +6% /2023,** les abattages renforcés durant l'hiver ayant stimulé l'export.

POLOGNE : les cours des vaches laitières continuent de progresser doucement

En Pologne, le cours de la vache O n'a progressé que d'un centime au cours du mois écoulé, comme le mois précédent. Comme en Allemagne et en Irlande, le cours polonais a cependant dépassé sa valeur de 2023, du fait aussi du renforcement du zloty face à l'euro. **La vache O cotait donc 4,28 €/kg de carcasse en semaine 27 (+7% /2023** et = /2022). La vache P polonaise a profité d'une hausse un peu plus importante : +7 centimes en quatre semaines, atteignant 3,73 €/kg (+9% /2023 et -3% /2022).



Viandes bovines » Maigre »

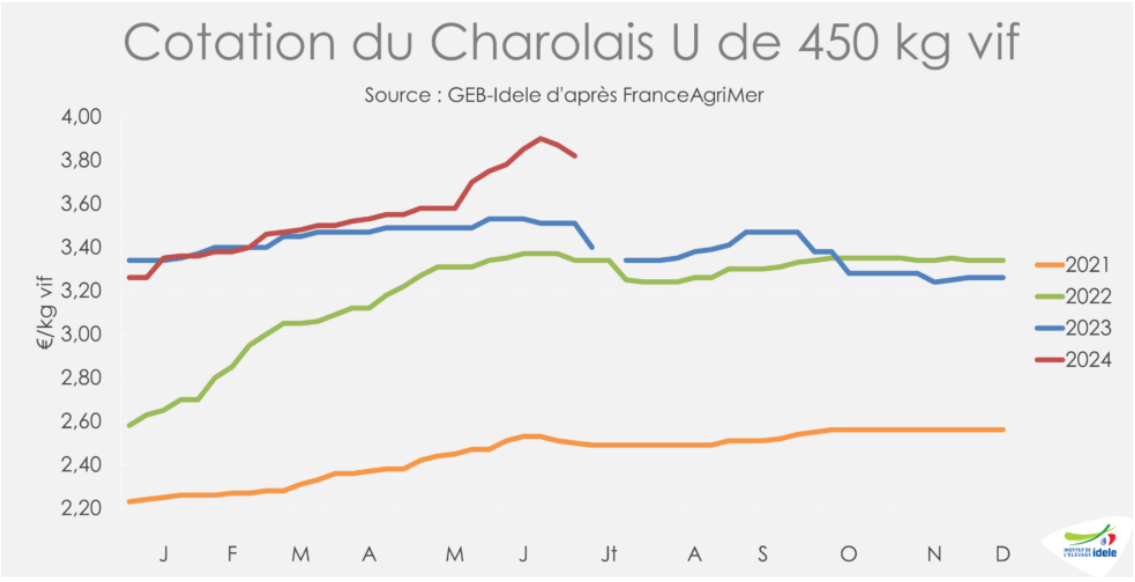
Des prix toujours élevés et une offre insuffisante

Dernière révision le 22 juillet 2024

L'offre limitée de broutards continue de tendre le marché. Cependant, les cotations des Charolais ont baissé, pour la première fois de l'année.

Première baisse de prix pour le charolais

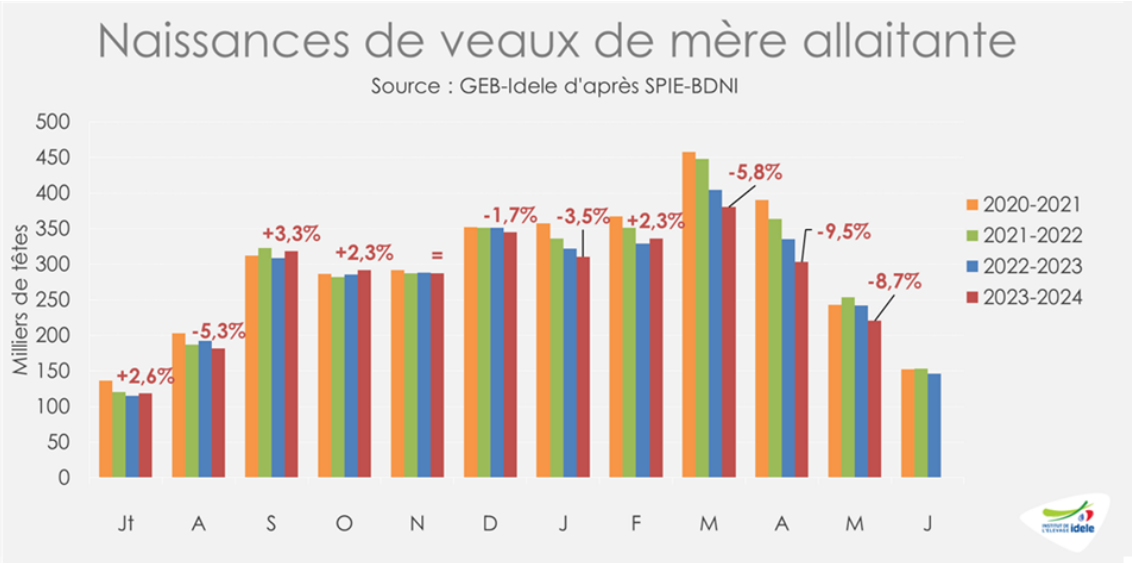
La tendance à la hausse des prix était suspendue depuis deux semaines pour les Charolais : **le broutard U de 450 kg est passé à 3,82€/kg (-2% en 4 semaines, +28 cts/2023 soit +9%)**, **et le broutard U de 350 kg cotait à 3,85€/kg (-3 cts en 4 semaines, +24 cts/2023 soit +7%)**. Le broutard croisé R de 300 kg et le Limousin E de 350 kg étaient stables depuis 4 semaines. Le Limousin restait 5 cts au-dessus de ses valeurs de 2023, à 3,95 €/kg. Le croisé R, lui, était bien supérieur à son niveau de l'année passée avec +33 cts/2023 (soit +10%), à 3,50 €/kg.



Les prix des femelles limousines E de 270kg sont restés à 3,60€/kg (+20 cts/2023, soit +6%, et +16%/2022) et ce depuis le mois de mars. La Charolaise U de 270 kg a gagné 2 centimes ces 4 dernières semaines. Sa cotation de 3,42€/kg était 19 centimes au-dessus des valeurs de 2023 (soit +6%/2023, et 11%/2022).

Baisse des naissances en mai

En mai, **les vêlages allaitants ont connu une baisse marquée** par rapport à 2023 (-8,7% /2023). En cumul sur onze mois, **la campagne 2023-2024 a perdu 78 000 naissances** par rapport à 2022-2023 pour un total de 3 095 000 (-2,4%/2022-2023). Sur le cumul de janvier à mai 2024, la baisse est plus marquée avec 1 552 000 naissances, c'est à dire 81 000 vêlages de moins qu'en 2023 (soit -4,9%).

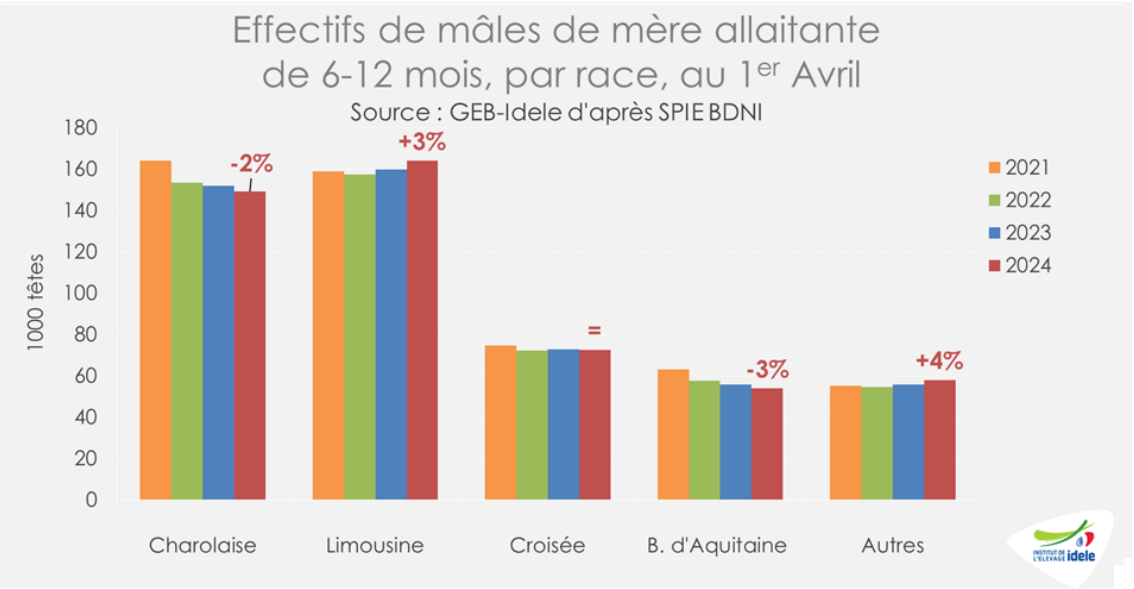


Deux raisons expliquent ce recul marqué des naissances sur les premiers mois de l'année, **la baisse du cheptel reproducteur d'une part et le report des vêlages vers l'automne d'autre part.**

Au 1er juin, la France comptait 3 468 000 vaches allaitantes, soit 1,8% de moins qu'en 2023.

Les effectifs de broutards de 6-12 mois sont en hausse.

Au 1er juin 2024, **les effectifs de mâles de 6-12 mois étaient en progression de 3%** par rapport à 2023 à 517 000 têtes. Cette hausse peut être la **conséquence de la hausse des vêlages d'automne, de la relocalisation de l'engraissement en France** et sans doute également de la bonne pousse de l'herbe favorable à l'alourdissement chez les naisseurs.

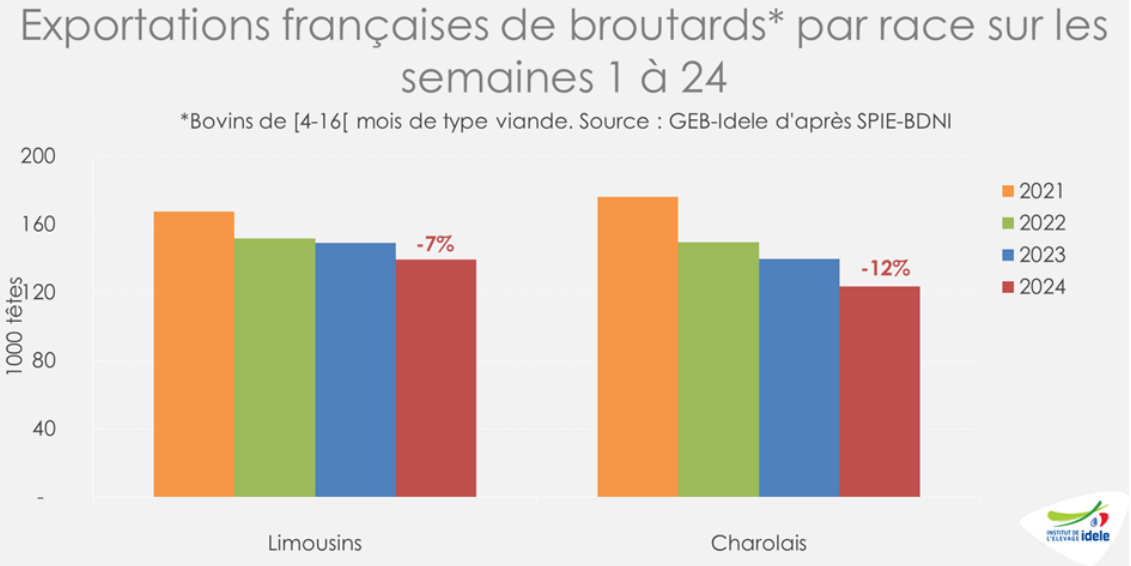


Dans le même temps, le nombre de mâles allaitants de 0-6 mois était en baisse de -5% par rapport à 2023, avec seulement 874 000 individus en ferme. La baisse des naissances du printemps se fait ssentir sur les effectifs et aura un impact sur le marché à l'automne.

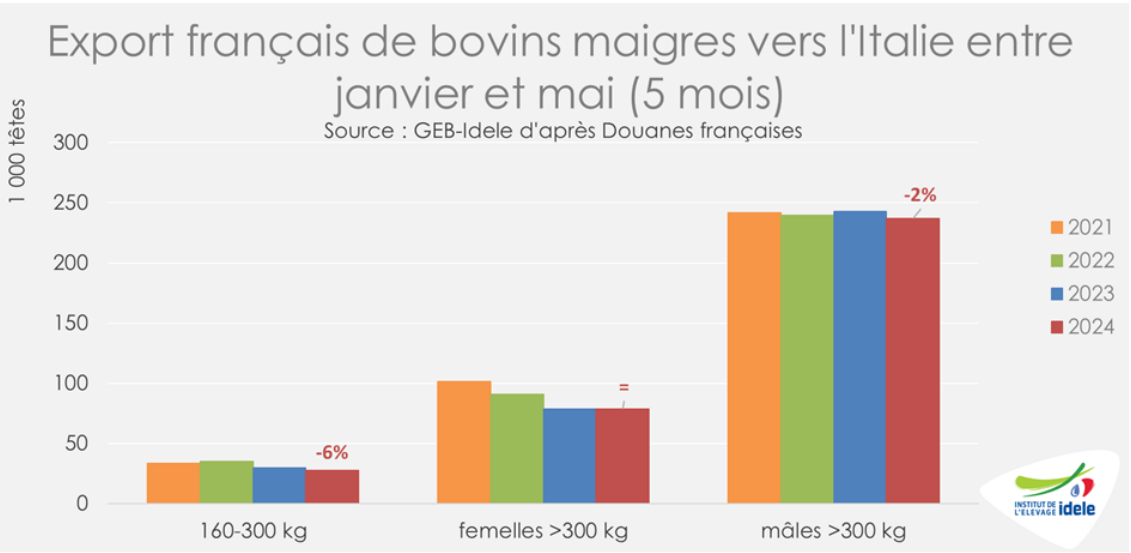
Exportations en recul, pour l'Italie et l'Espagne

D'après SPIE-BDNI, 444 000 bovins de type viande de 4 à 15 mois ont été expédiés à l'étranger entre les semaines 1 et 24 (mi-juin), soit **-8%/2023** ou -37 000 têtes. La part de femelles reste stable à 36 % des envois.

Sur cette période, le **Charolais** a été plus durement touché que le **Limousin** en raison d'un recul plus fort des naissances et de mises à l'engraissement en France plus importantes. Les exports de Charolais ont ainsi baissé de -16 000 têtes et ceux de Limousins de -10 000 têtes (soit respectivement -12%/2023 et -7%/2023).



Selon les douanes, de janvier à mai, les envois de **broutards vers l'Italie étaient en très légère baisse** par rapport à 2023. 343 000 broutards ont été envoyés en Italie, ce qui représente 8 000 de moins qu'en 2023 (soit seulement -2%/2023), les Italiens ayant besoin de broutards pour les sorties de jeunes bovins de l'automne et l'hiver prochain.



Vers l'Espagne, les exportations étaient aussi en faible baisse par rapport à 2023 sur la période janvier-mai, avec 45 000 broutards exportés depuis le début de l'année (-1 000 têtes soient -2% /2023). Les envois de broutards mâles lourds étaient en recul : -2% entre janvier et mai soit 18 000 têtes expédiées. Les broutards légers de 160-300kg, ont quant à eux diminué de -9%/2023 soit -2 000 têtes.

Au mois de mai, la Tunisie a augmenté ses importations, atteignant 2 800 broutards. Au total depuis le début de l'année, ce sont près de 5 400 broutards qui ont été exportés vers la Tunisie, soit une progression de +48% par rapport à 2023. Les autres marchés des pays tiers étaient pas ou peu actifs depuis le début de l'année.

Net recul des envois de bovins vers l'Espagne ces dernières semaines

D'après les données issues de TRACES, les envois, tous bovins vifs, ont nettement reculé vers l'Espagne entre les semaines 25 et 28 (mi-juin à mi-juillet). 21 000 bovins vivants ont été envoyés vers la péninsule ibérique sur cette période, soit une baisse de -10 000 têtes par rapport à 2023 (soit -33%/2023).

Cependant, depuis le début de l'année, la baisse est nettement plus tempérée, avec -3 000 bovins envoyés en l'Espagne soit -1% par rapport à 2023. **Cette variation est à remettre dans le contexte de la base de données : une grande part de ces bovins est constituée de petits veaux laitiers** achetés par l'Espagne et non de broutards. Ceci complique l'analyse de la variation, car la baisse des importations espagnoles est sans doute affectée par la baisse des naissances laitières de juin et par le prix du veau laitier français qui a atteint des niveaux particulièrement hauts récemment.

Du côté italien, sur la période des semaines 25 à 28, les exportations sont en hausse de +4% par rapport à 2023 avec 64 000 têtes envoyées. En cumul depuis le début d'année, le nombre d'animaux exportés en Italie est en baisse de -2% (soit -9 000 individus).

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

Cours soutenus par une offre limitée

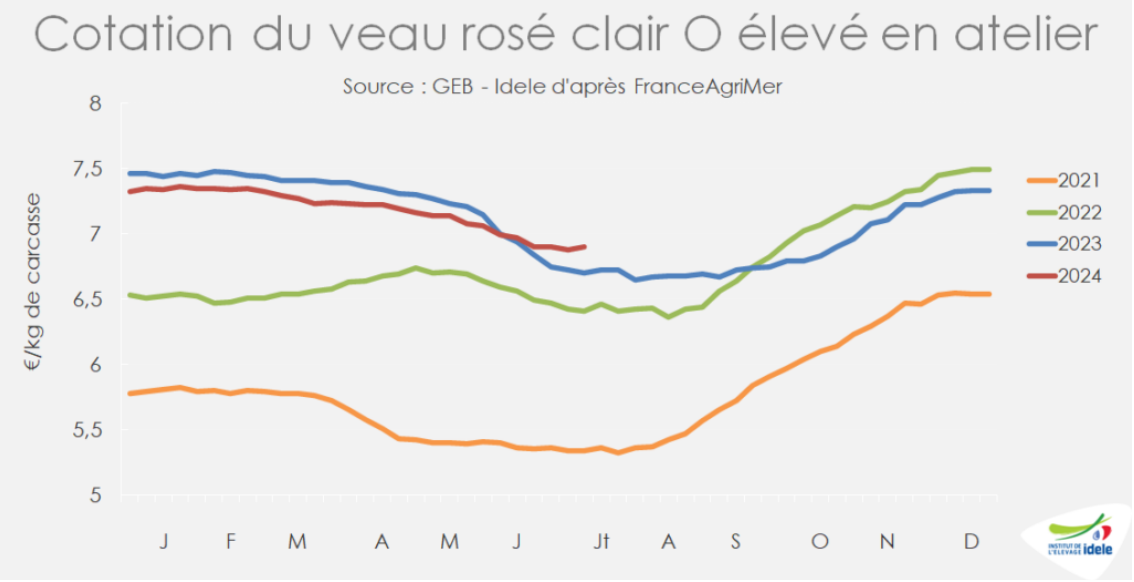
Dernière révision le 22 juillet 2024

La météo fraîche en France et l'offre limitée au début de l'été ont permis de soutenir les cours des veaux de boucherie dans toute l'Europe.

Baisse saisonnière des cours retardée

En début d'été, la météo fraîche est restée propice à la consommation de viande de veau. Conjuguée à une offre limitée en animaux gras, cette situation a eu pour effet de freiner la baisse saisonnière des cours des veaux de boucherie.

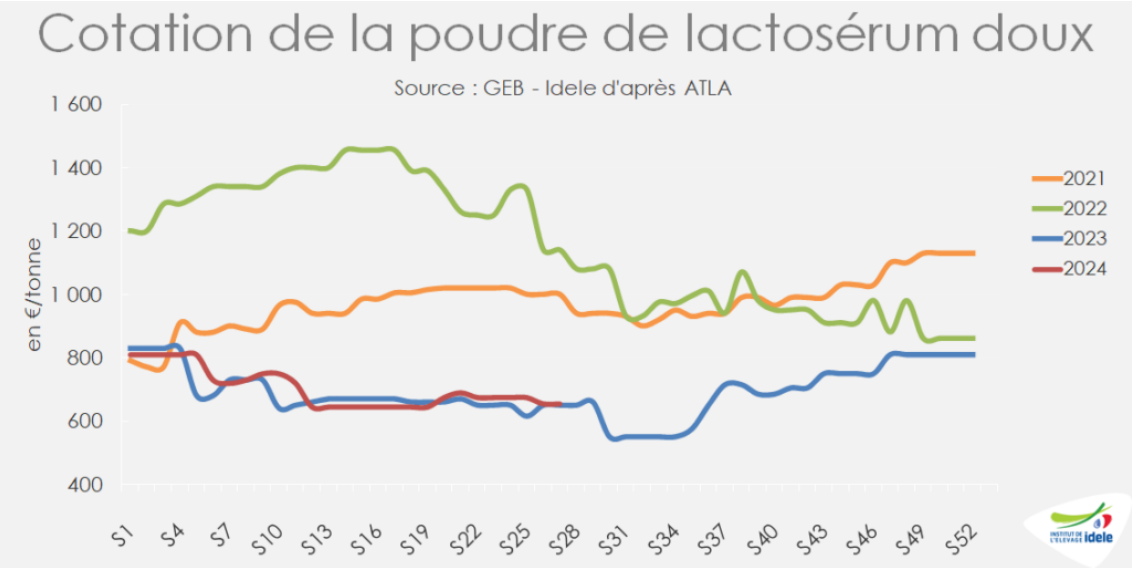
Ainsi, en semaine 28, le **veau rosé clair O élevé en atelier** cotait 6,90 €/kg éc, dépassant son niveau de 2023 (+3% ou +20 cts) et en légère baisse (-7 cts) en quatre semaines. Depuis le début de l'année, la baisse se limite à -42 cts, contre -76 cts entre les semaines 1 et 28 en 2023.



La cotation du **veau rosé clair R élevée en atelier** s'établissait à 7,24 €/kg éc, également supérieure de 2% à son niveau de 2023, ou +16 cts. La baisse saisonnière était également peu marquée pour les veaux sous la mère, avec une moyenne de la cotation entre les semaines 25 et 28 à 9,48 €/kg éc pour le **veau rosé clair U élevé au pis** (+6% /2023 ou +49 cts), en recul de -33 cts sur vingt-huit semaines.

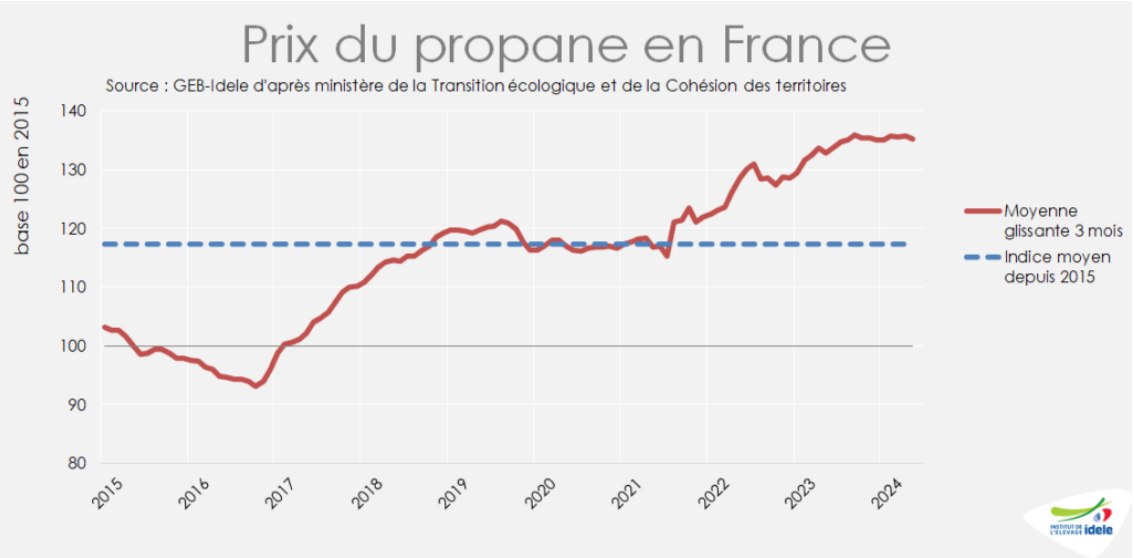
Prix toujours bas pour les aliments

Les cours des ingrédients laitiers utilisés pour la fabrication des aliments pour veaux restaient bas mi-2024. Ainsi en semaine 27, la **poudre de lait écrémée** cotait 2 425 €/t d'après ATLA, un niveau proche de 2023 (-1%) et nettement en-deçà du pic de 2022 (-38%). La **poudre de lactosérum doux**, principal lactoremplaceur utilisé dans les élevages de veaux de boucherie, cotait quant à elle 655 €/t, en recul également de -43% sur deux ans mais stable par rapport à 2023.



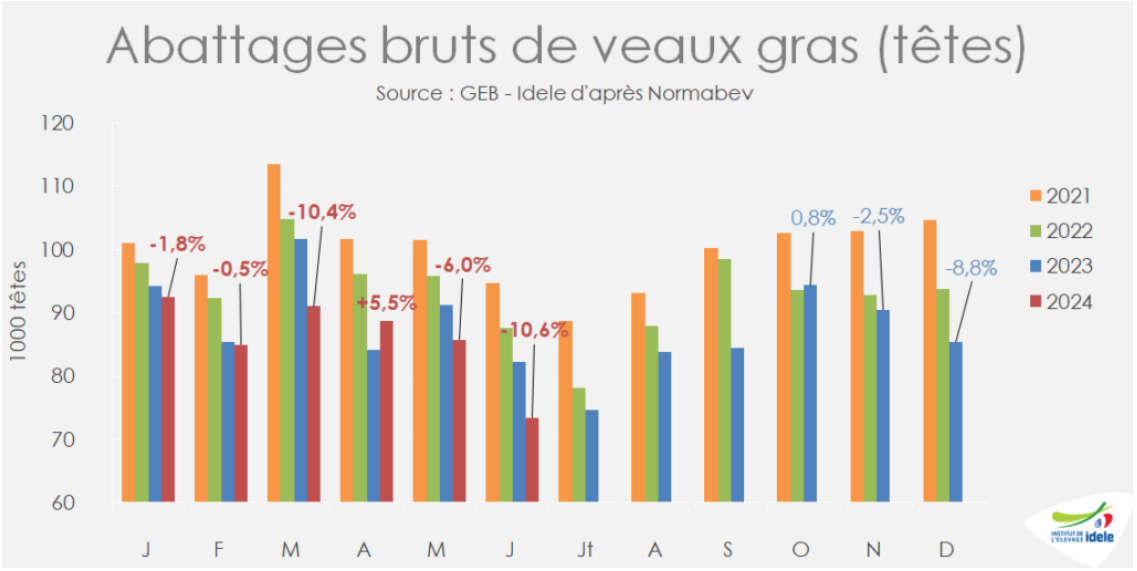
La baisse des prix mondiaux des matières premières lactées se ressent de plus en plus sur les indices des prix payés par les éleveurs. Ainsi, l'**IPAMPA aliments d'allaitement pour veaux** était en baisse, à 132,4 pts en mai (-6% /2023, -22% /2022), avec un recul de -1% sur un mois. L'**IPAMPA autres aliments pour veaux** (partie fibreuse) était également en recul de -1% sur un mois, à 129,9 pts (-13% /2023 et -8% /2022).

Les prix de l'**énergie** étaient en légère hausse. D'après l'indice de prix du propane publié par le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires (nouvel indicateur suivi dans Tendances), **le propane** s'établissait à 135,7 pts, en hausse de +3% sur un mois mais proche de son niveau de 2023 (+1,4%). L'**IPAMPA gaz (naturel)** suivait la même dynamique, à 151,7 pts (+4% /2023), en hausse de +2% sur un mois.



Sorties fluides en France

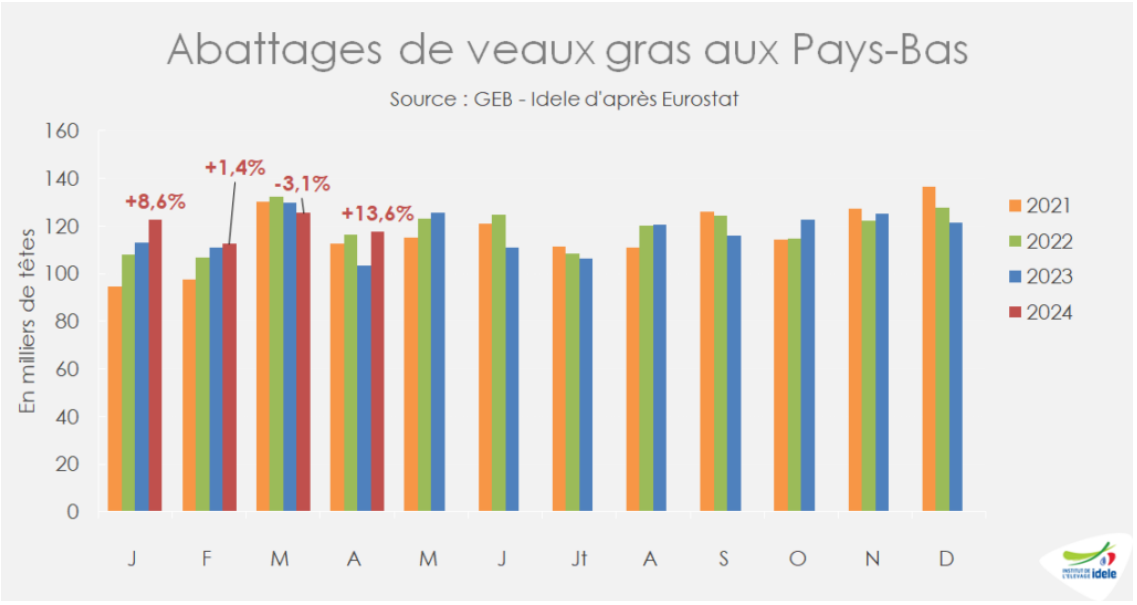
Le caractère bissextile de 2024 continue de peser sur les statistiques d'abattage. Ainsi, juin n'a connu que 20 jours ouvrés, contre 22 en juin 2023. Les données mois par mois ne sont donc pas directement comparables d'une année sur l'autre.



En cumul sur six mois, les **abattages de veaux de boucherie** étaient en baisse nette de -4,1% /2023 (-22 000 têtes), à 516 000 têtes. La baisse est amplifiée **en tonnage** avec 75 000 téc (-4,5% /2023 ou -3 000 téc) du fait de **poids carcasse** en baisse (146,6 kg éc en juin 2024, soit -2,7 kg /2023). Les sorties restent en effet dynamiques dans un contexte de manque d'offre : l'**âge moyen à l'abattage** était de 189 jours en juin 2024, soit -0,7 jr /2023.

Abattages très dynamiques aux Pays-Bas

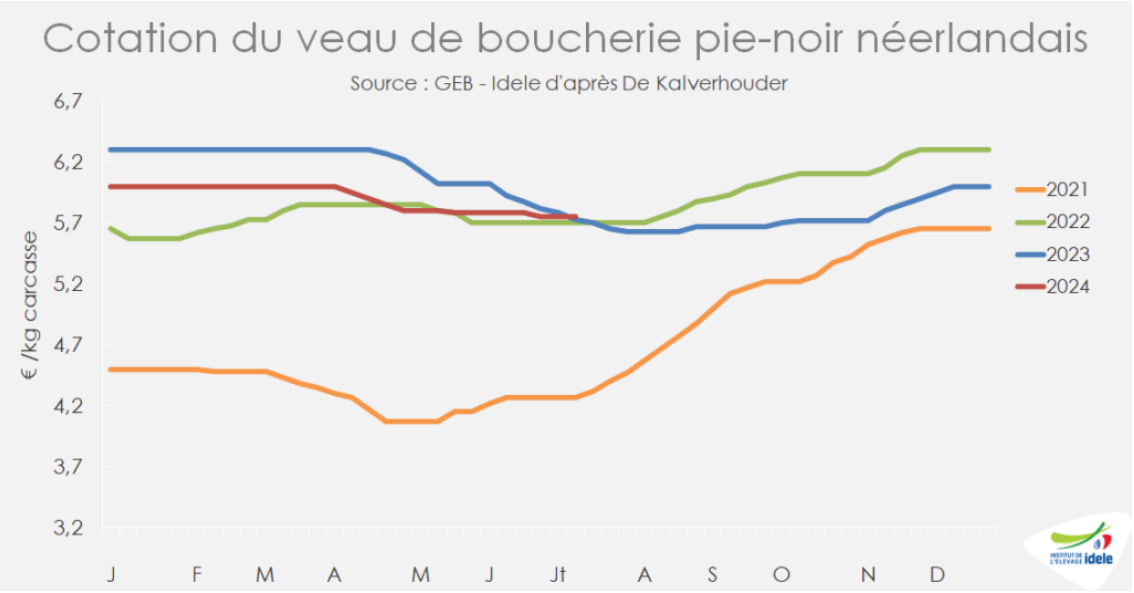
Les **abattages de veaux de boucherie** étaient en hausse de +14 000 têtes aux Pays-Bas en avril, avec 118 000 têtes (+14% /2023) pour 18 000 téc (+16% /2023) d'**après Eurostat**. En **cumul sur quatre mois**, la hausse de la production était également nette, avec 73 000 téc (+7% /2023) pour 478 000 veaux abattus (+5% /2023).



En Italie, d'après l'Anagrafe Nazionale Zootecnica, 2654 000 veaux ont été abattus entrer janvier et mai, en hausse de +6,7% /2023 (ou +17 000 têtes), avec notamment une forte hausse des abattages en janvier et février.

Cours néerlandais soutenu par la faiblesse de l'offre cet été

Les intégrateurs néerlandais avaient réduit les mises en place en début d'année, ce qui a permis de limiter les sorties en juin et juillet, période traditionnellement peu propice à la commercialisation du veau. Cette limitation des abattages conjuguée à une météo fraîche soutenant la demande a conduit à un bon équilibrage de l'offre et de la demande et donc à une stabilisation des cours. Ainsi, en semaine 28, le **veau pie-noir néerlandais** cotait 5,75 €/kg éc, très proche des niveaux des années précédentes (+2 cts/2023, +5cts /2022).



La situation était similaire **en Italie** : le veau de boucherie pie-noir cotait ainsi 6 €/kg éc en moyenne à Modène, stable depuis la mi-mai.

Viandes bovines » Veaux laitiers »

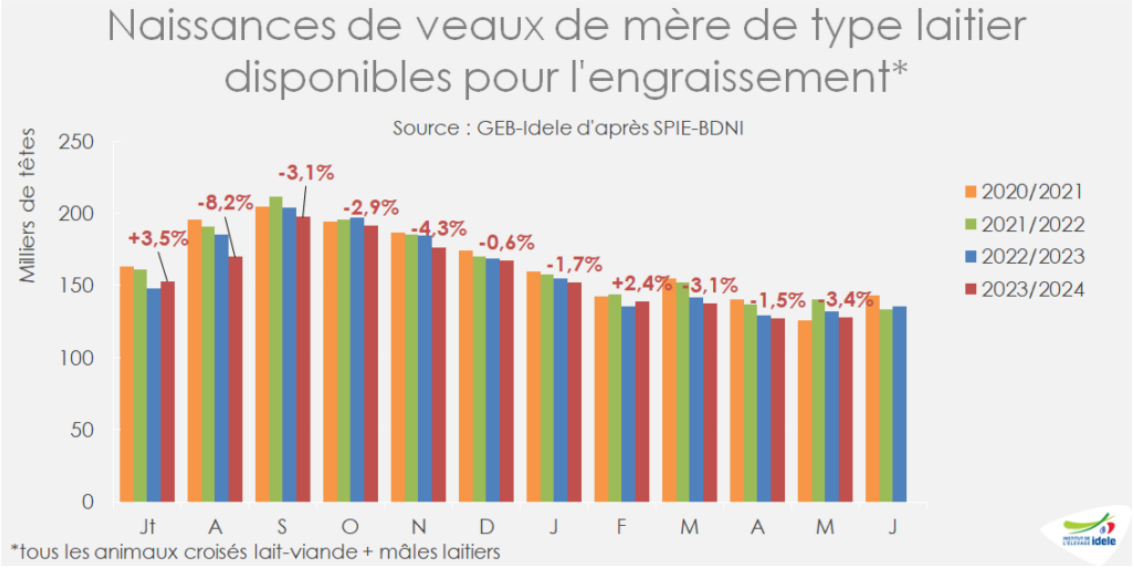
L'offre limitée soutient les cours

Dernière révision le 22 juillet 2024

Les cours des veaux laitiers ont grimpé début juillet à un niveau qui n'avait plus été atteint depuis plusieurs années. La forte demande des intégrateurs s'est confrontée à un recul prononcé de l'offre en début d'été.

Forte baisse des naissances laitières début juin

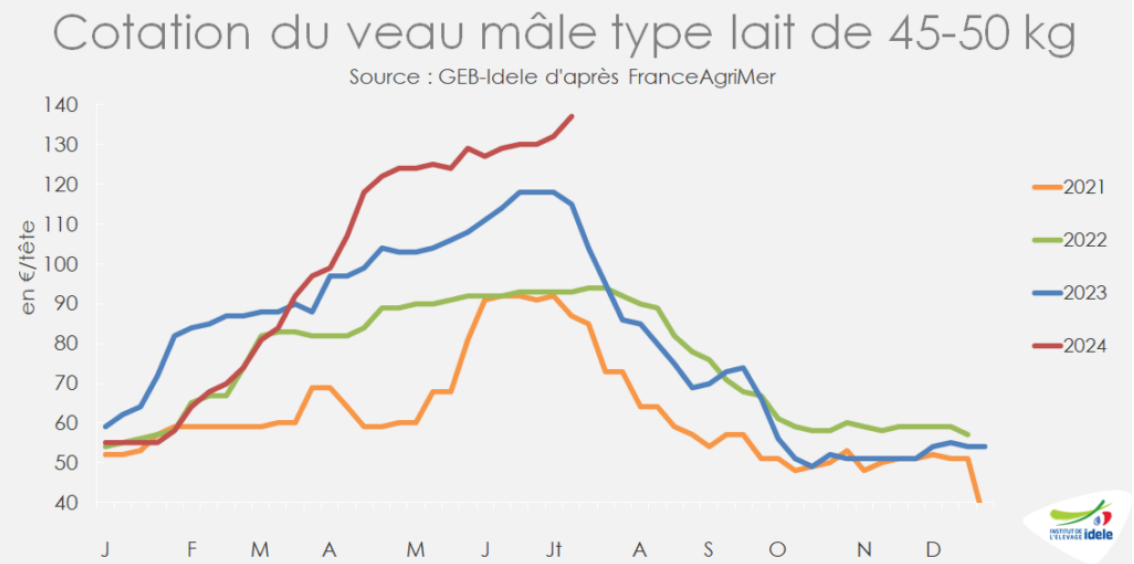
Conséquence de la **baisse du cheptel de vaches laitières** (-1,7% /2023 au 1er juin, soit -51 000 têtes), les **naissances de veaux de mère laitière** étaient en recul en mai, avec 211 000 veaux nés (-7 000 têtes /2023 ou -3,3%) d'après SPIE-BDNI. En **cumul sur la campagne** (juillet 2023 – mai 2024), 2,925 millions de veaux sont nés de mère laitière, soit -1,9% /campagne 2022-23 ou -56 000 têtes. Les **naissances de veaux disponibles pour l'engraissement** (tous les mâles + les femelles croisées lait-viande) reculaient plus encore, avec 1 739 000 têtes **sur la campagne** (-2,3% /campagne 2022-23 ou -41 000 têtes) et 128 000 naissances **en mai** (-3,4% /2023 soit -5 000 têtes).



D'après SPIE-BDNI, les **naissances de veaux de mère laitière** étaient en recul de –14,1% /2023 durant la **première décade de juin**. D'après les opérateurs, cette baisse s'est poursuivie pendant tout le mois de juin. Les effectifs de veaux laitiers disponibles sur les marchés étaient par conséquent en net retrait au début de l'été.

Reprise de la hausse des cours

La baisse marquée de l'offre intervient dans un contexte de demande traditionnellement élevée au début de l'été pour les mises en place dans les ateliers de veaux de boucherie en vue des sorties d'automne. En conséquence, les cours des veaux laitiers sont repartis à la hausse début juillet, à une période où l'on assiste habituellement au début de la baisse saisonnière. Ainsi, en semaine 28, le **veau laitier mâle de 45 à 50 kg** cotait 137 €/tête (+19% /2023 ou +22 €), en hausse de +8 € sur quatre semaines. Le **veau laitier mâle de 50 à 60 kg** était également en hausse de +6 € en quatre semaines, à 157 €/tête (+12% ou +17 €/2023). D'après les opérateurs, cette situation complique le remplissage des ateliers d'engraissement pour les sorties de fin d'année.

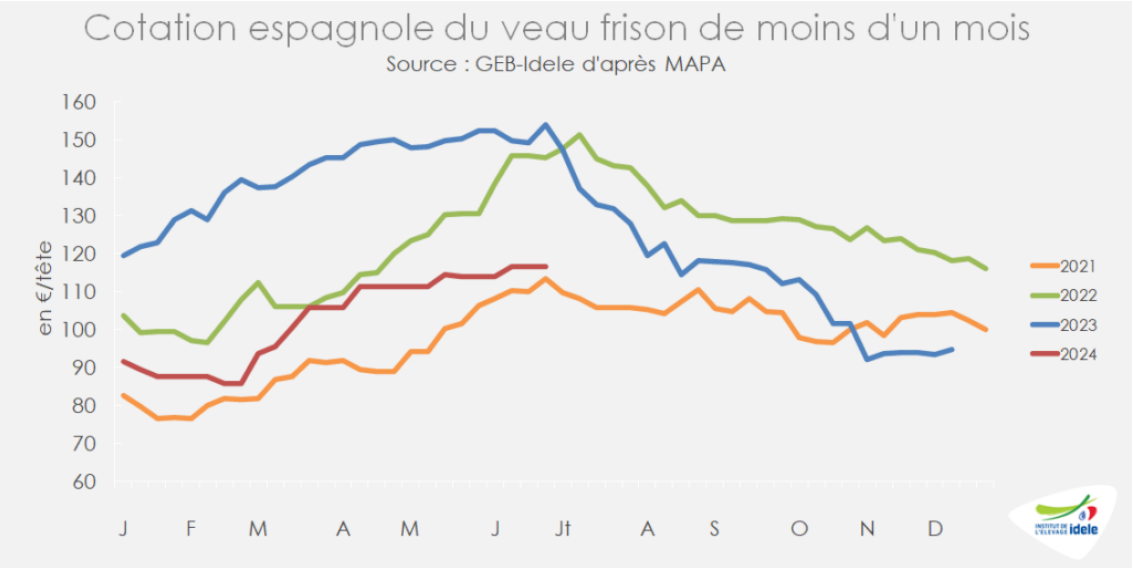


La cotation des **mâles de type viande** (dont les veaux croisés lait-viande) s'établissait à 300 €/tête (+10% /2023 ou +26 €), en hausse également de +8 € en quatre semaines.

La situation est similaire aux **Pays-Bas**, avec une nouvelle hausse des prix des jeunes veaux laitiers en semaine 28. La presse spécialisée néerlandaise estiment que les disponibilités se sont contractées de près de 10% au premier semestre 2024.

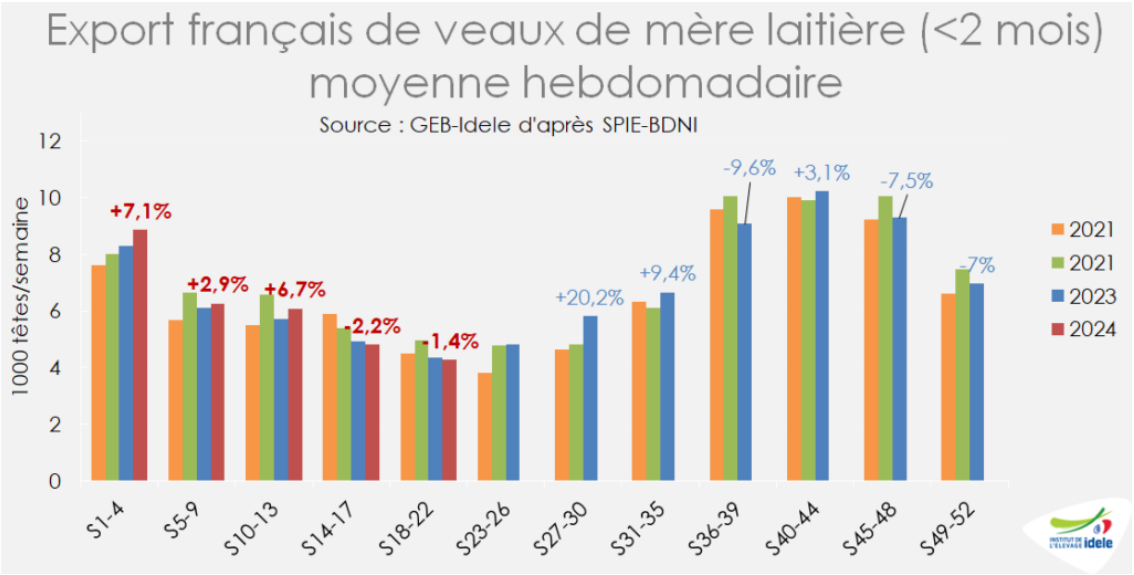
Cours espagnol inférieur aux années précédentes

D'après la note hebdomadaire FranceAgriMer de conjoncture sur les marchés européens de la viande bovine, les engraisseurs espagnols limiteraient leurs achats de veaux laitiers dans l'attente de la baisse des cours des veaux français habituellement observée à l'été, quand le nombre de vêlages repart à la hausse. Cette demande modérée pèse sur les cours des veaux laitiers en Espagne. Ainsi, en semaine 26, le **veau frison espagnol de moins d'un mois** cotait 117 €/tête, en net repli par rapport aux années précédentes (-24% /2023 ou -37€, -20% /2022).



Ralentissement des envois au printemps

Les exportations françaises de veaux laitiers, très dynamiques au premier trimestre, ont légèrement ralenti par la suite. D'après **SPIE-BDNI**, en **cumul sur cinq mois** (jusqu'à la semaine 22), 146 000 veaux laitiers ont été exportés (+2,4% /2023, mais -4,4% /2022). **En mai** (semaines 18 à 22), les envois étaient en léger repli de -1,4% /2023, à 21 000 têtes, conséquence notamment du faible nombre de jours ouvrés. Ces veaux étaient exportés à 90% vers l'**Espagne** d'après les **Douanes**.



Les **importations** de veaux laitiers restaient faibles : d'après les **Douanes**, seuls 6 500 veaux laitiers ont été importés en France entre janvier et mai, dont 2 300 d'**Irlande** et 3 200 de **Belgique**.

Collecte en hausse en France, mais la bio poursuit son recul

Dernière révision le 22 juillet 2024

Sur le 1er semestre 2024, la collecte française s'est redressée comparé à son faible niveau de 2023. Ce n'est pas le cas pour le lait bio qui poursuit son recul entamé en 2023. Ailleurs en Europe, les évolutions de collectes sont variables en conventionnel comme en agriculture biologique.

Sur le marché mondial, les cotations des ingrédients laitiers poursuivent leurs trajectoires divergentes. Les cours du beurre restent orientés à la hausse quand ceux de la poudre maigre peinent à se stabiliser.

Lait de vache » Collecte laitière »

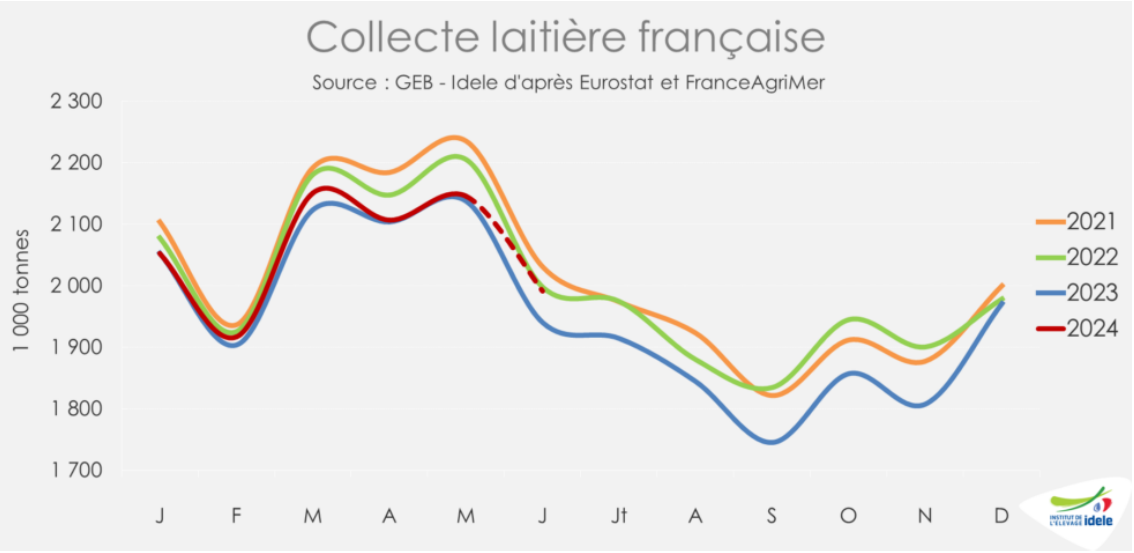
Hausse de collecte et exportations bien orientées

Dernière révision le 22 juillet 2024

Le 1er semestre 2024 s'est soldé par une belle progression de la collecte française. Les exportations ont enregistré une nette croissance en volume, particulièrement en lait vrac, crème, yaourts et fromages.

Une collecte dynamique sur le 1er semestre

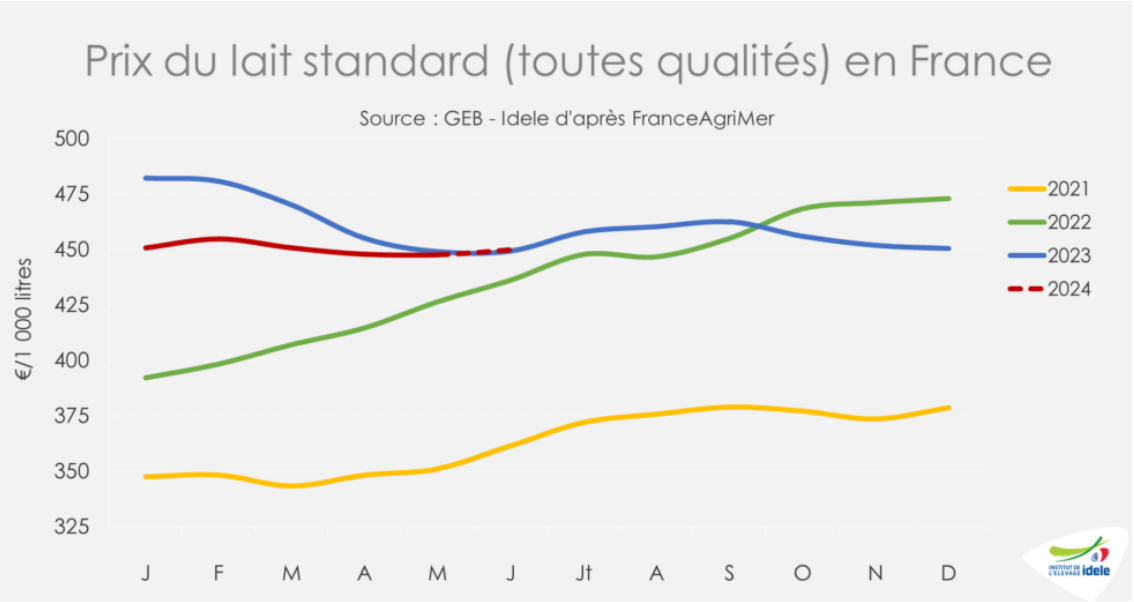
En mai, la collecte a affiché une progression de +0,4% /2023. Ramenée en MSU, la hausse était de +0,7% grâce à l'amélioration des taux de matières protéiques. En cumul depuis le début de l'année, la collecte est en augmentation de +0,5% /2023. Elle a été très dynamique en région Grand Est (+4,2% /2023) et robuste en Pays de la Loire (+1,7%), après une année en fort recul. En revanche, elle continue de décliner fortement en Occitanie (-4,7%) et en Auvergne Rhône Alpes (-2,8%). Les **maïs ensilages très lactogènes de 2023** ont permis de stimuler la production tandis qu'un **recours plus soutenu aux aliments composés** a également été observé. En atteste les fabrications d'aliments pour vaches laitières en forte hausse en avril : +9,8% /2023 (source Snia). D'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, la collecte en juin 2024 augmenterait de +2,6% /juin 2023. **La collecte serait ainsi en hausse de +1,4% sur le 1er semestre 2024.**



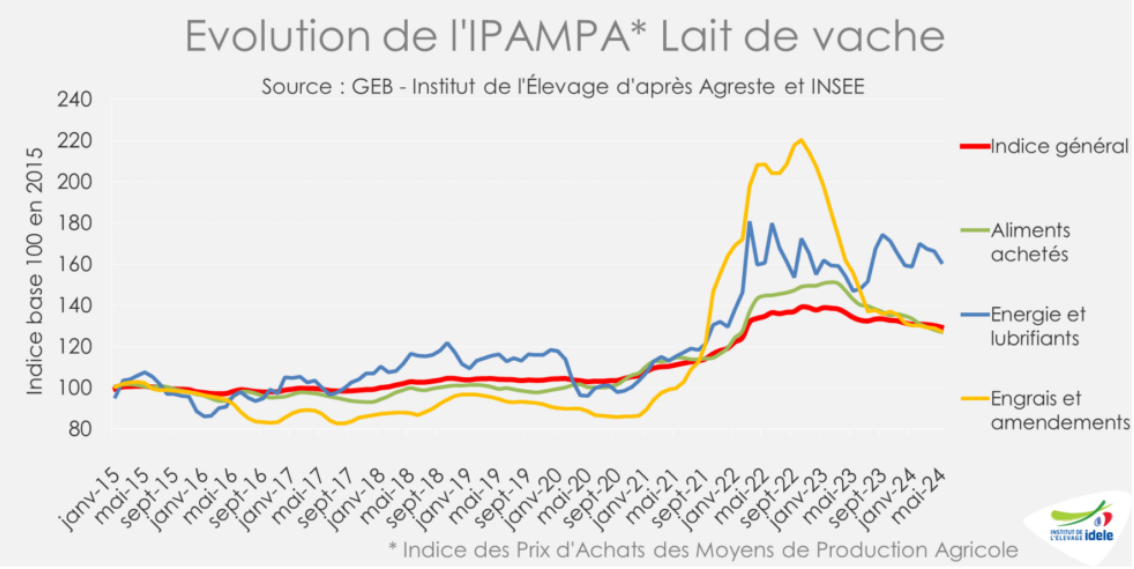
Le second semestre apparait plus incertain. Les conditions météo du printemps ont perturbé les récoltes de fourrages d'herbe, soulevant des questions sur leur qualité. Les semis de maïs ont été retardés, suscitant des incertitudes quant aux dates d'ensilage et à la qualité des récoltes. Si le temps estival reste mitigé, la pousse de l'herbe sera favorisée et donc le pâturage, évitant ainsi de recourir trop tôt au stock.

Un prix du lait stable

En mai 2024, le **prix du lait standard** (toutes qualités) en France a atteint **448 €/1 000 l**, dans la lignée des mois précédents et stable d'une année sur l'autre. Une légère augmentation des prix est attendue au cours de l'été, en lien avec le recul saisonnier de la collecte.



Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache (qui représente 50% des coûts de production), **poursuivent leur repli en mai** (-0,6% /avril 2024 et -3,6% /mai 2023). Tous les postes de biens et services de consommation intermédiaires étaient en baisse d'un mois sur l'autre. Comparé à mai 2023, le recul atteint -18% pour les engrais, -11% pour les aliments achetés et une hausse de +9% pour l'énergie.



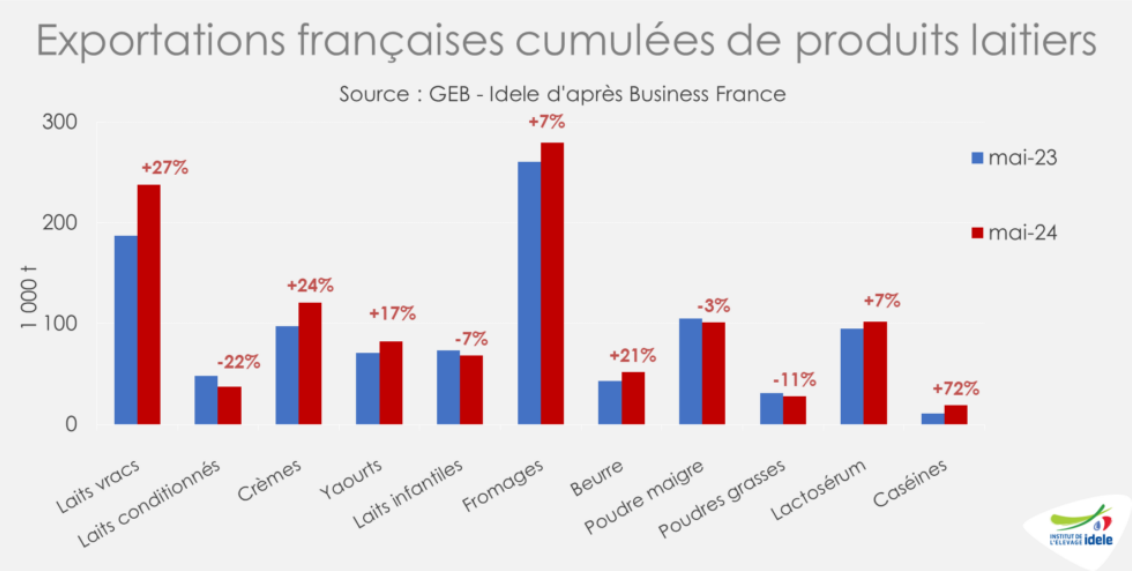
La marge MILC, estimée à 150 €/1 000 l en mai, a baissé de -2 € en 1 mois sous l'effet d'un léger recul du produit lait, d'une amélioration du produit de la vente des animaux (hausse des cotations) et d'une légère baisse des charges. La MILC a cependant augmenté de +10 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a baissé de -1 €, ainsi que les co-produits viande (-3 €), tandis que les charges se sont aussi réduites (-14 €).

Des exportations en forte progression en volume

En cumul de janvier à mai 2024, les volumes de produits laitiers exportés ont connu une nette **augmentation de +14% en équivalent lait**. La hausse concerne une grande partie des produits à l'exception des laits conditionnés (-22% /2023), des poudres grasses (-11%), des laits infantiles (-7%) et des poudres maigres (-3%).

L'accroissement a été particulièrement marqué pour les exportations de lait vrac (+27% /2023), de crèmes (+24%) et de yaourts (+17%). Les exports de fromages (+7%) et de lactosérum (+7%) ont repris une bonne dynamique après un recul en 2023. Les exportations de fromages type cheddar ont progressé de +40%, en nette hausse vers l'Allemagne, les Pays Bas, l'Espagne et l'Italie. Les exportations de fromages fondus ont également connu une hausse significative (+9%) particulièrement vers le Royaume Uni, la Belgique et la Chine.

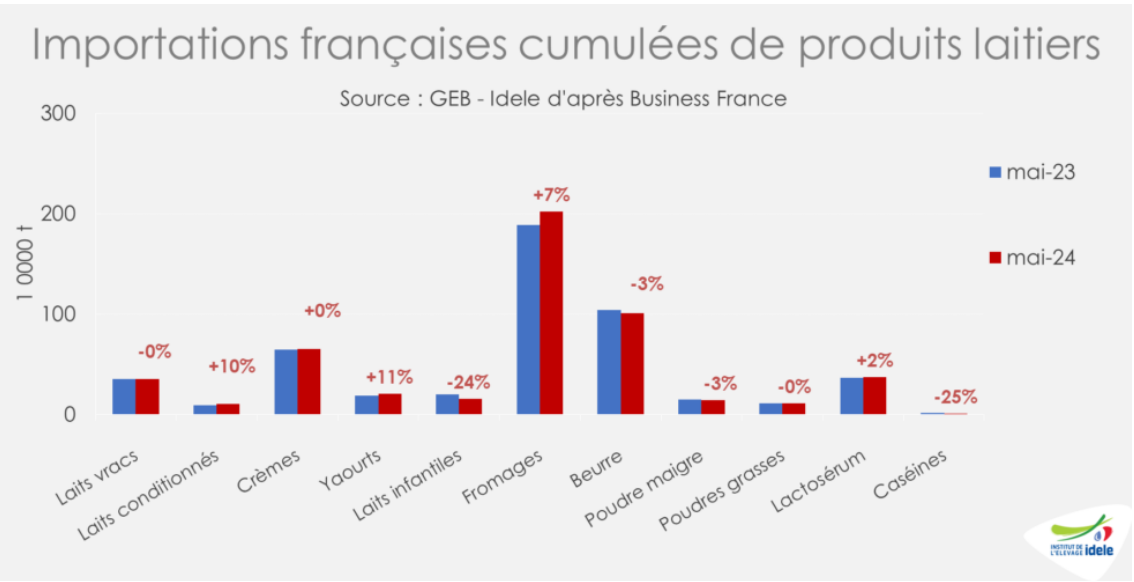
En valeur, les **exportations** cumulées sur 5 mois ont atteint **3,76 milliards d'€,** en recul de -1% /2023.



Les importations ont été stables en volume sur les 5 premiers mois de l'année (+0,4% /2023 en équivalent lait). Les importations de fromages ont toutefois continué de progresser. Les imports de fromages type cheddar ont bondi de +26% /2023, et même de +45% en provenance du Royaume Uni. La hausse a été marquée pour les fromages type Gouda (+18%) et aussi pour l'emmental (+13%), particulièrement d'Allemagne (+33%) qui est le 1er fournisseur avec la moitié des volumes.

En valeur, les importations cumulées sur 5 mois ont atteint 2,39 milliards d'€, en recul de -4% /2023.

Le solde commercial des produits laitiers, de +1,37 milliards d'€ cumulé à mai, a progressé de +4% /2023.



Lait de vache » Collecte laitière »

Le lait bio recule en France mais continue sa progression en Allemagne

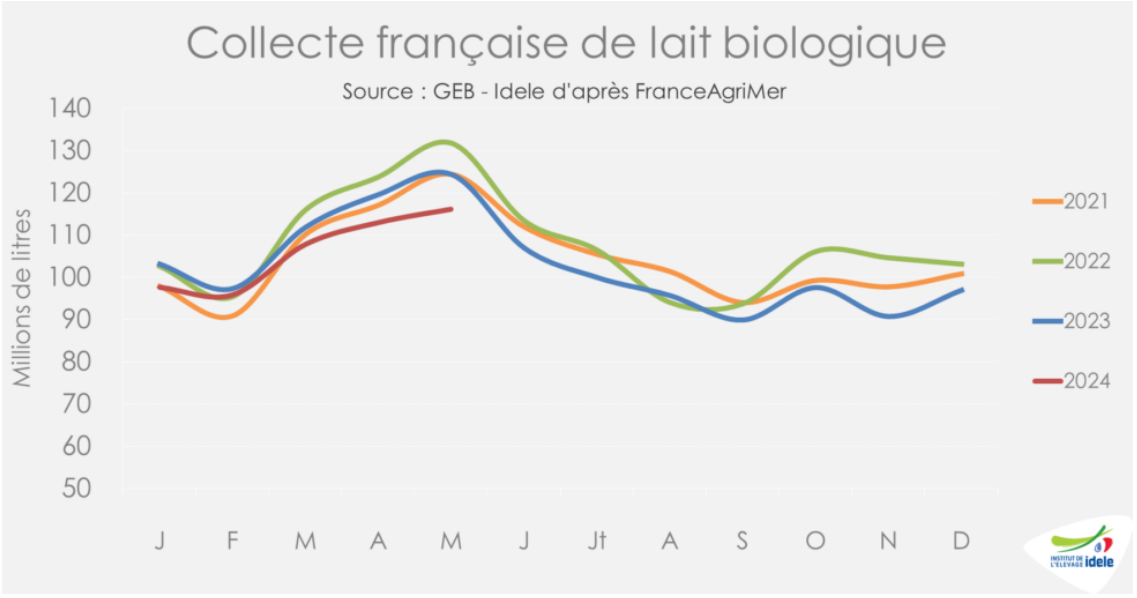
Dernière révision le 22 juillet 2024

La collecte de lait bio en France poursuit son recul entamé en 2023. Ailleurs en Europe, les évolutions sont divergentes.

Une collecte française de lait bio en fort recul

La collecte de lait biologique en France a poursuivi un **repli sévère en mai 2024**, de -6,6% /2023, portant la **baisse annuelle à -5,2%**. Ce déclin est similaire ramené en MSU. Avec un cumul annuel de 530 millions de litres collectés à mai 2024, le lait bio représente 5,2% du lait collecté en France. Le nombre de livreurs, qui avait atteint son apogée en juin 2022 avec plus de 4 300 livreurs (source FranceAgriMer), n'a cessé de diminuer depuis.

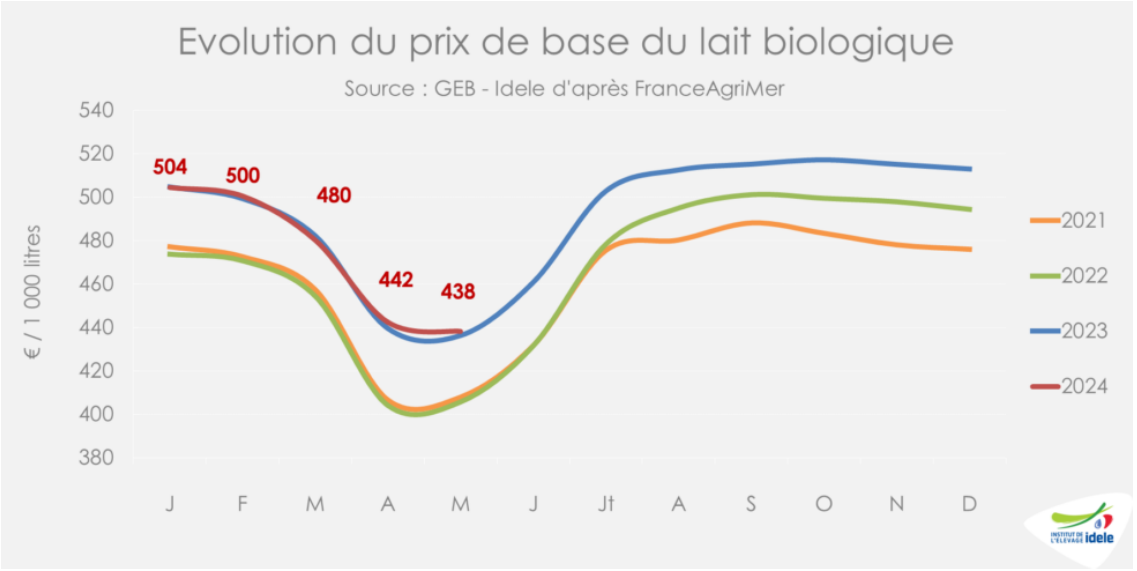
On en dénombrait 4 000 en mai 2024 (-7,5% / juin 2022 et -4,6% /mai 2023) soit 9,5% des livreurs français. **Le recul de la collecte française incombe à la réduction du nombre de livreurs mais surtout à une météo très défavorable**. En effet, la météo extrêmement pluvieuse du printemps a compliqué le pâturage des vaches. Elle a aussi entravé la récolte de fourrages d'herbe dont la qualité semble compromise. La productivité des vaches pâtit lourdement de ces conditions climatiques. La qualité des fourrages récoltés devrait impacter négativement la collecte en seconde partie d'année.



Le recul de collecte est de mise dans toutes les régions françaises, à l'exception de la Normandie (+0,5% /2023). Il est le plus fort dans la 3ème région de production française, Auvergne Rhône Alpes, avec un repli de -12% sur les 5 premiers mois de l'année. La collecte a reflué de -5,4% /2023 en Pays de la Loire et de -2,6% en Bretagne.

Un prix du lait similaire à l'an passé

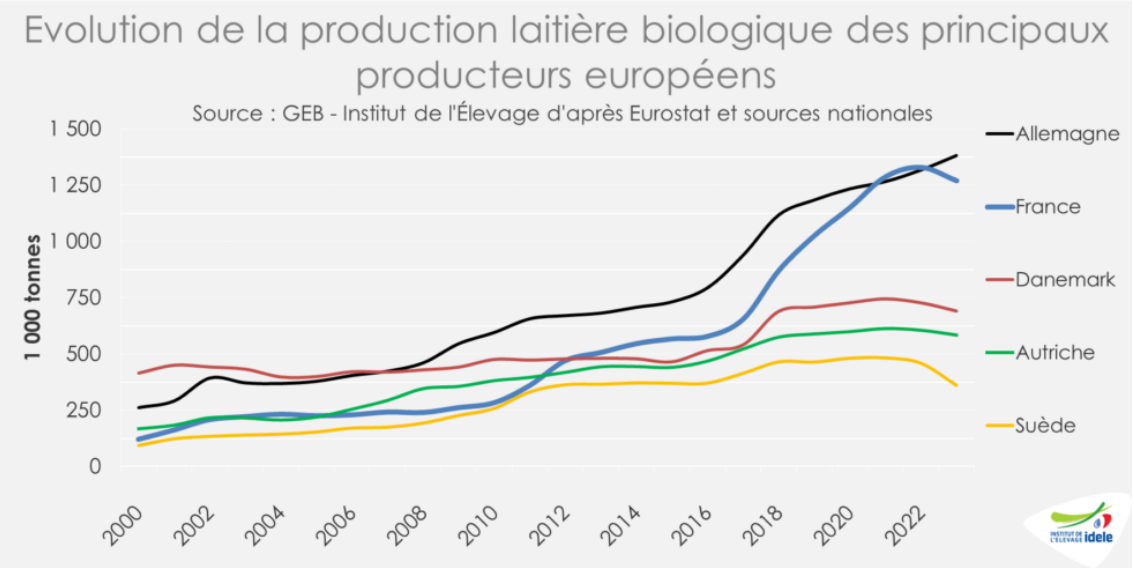
En mai 2024, le prix moyen du lait bio 38/32 s'est établi à 438 €/1 000 l, semblable à l'année précédente. Depuis le début de l'année, la courbe de prix suit la même trajectoire que celle observée en 2023. Et cette tendance devrait se poursuivre pour le reste de l'année, les prix de 2023 ayant été globalement reconduits en 2024.



Et ailleurs en Europe ?

Dans les principaux pays européens producteurs de lait biologique, un **recul de collecte est observé depuis l'année 2022 en Autriche, Danemark et Suède**. En Suède, la collecte a chuté d'un quart entre 2021 et 2023 tandis que la baisse a été plus mesurée en Autriche (-4,7% /2021) et au Danemark (-7,2%). Pendant ce temps, **l'Allemagne a maintenu une tendance inverse avec une collecte en progression constante**, soutenue par une demande intérieure dynamique. L'Allemagne conforte sa place de 1er pays producteur de lait biologique de l'UE.

C’est en Allemagne que la part de lait biologique dans la production laitière totale est restée la plus faible avec 4,4% de lait bio en 2023. En Autriche, cette proportion a atteint 18%. La part de lait bio était également très élevée en Suède (13%) et au Danemark (12%).



Sur le début de l’année 2024, la tendance à la baisse de collecte de lait bio se confirme. En Suède, la collecte a chuté drastiquement sur les 4 premiers mois de l’année (-22,6% /2023). Au Danemark, le recul a atteint -6,2%. Après 2 années de recul, la collecte a repris une trajectoire positive en Autriche (+3,7% /2023). Et elle garde une bonne dynamique en Allemagne (+1,4%).

Lait de vache » Marché des produits laitiers »

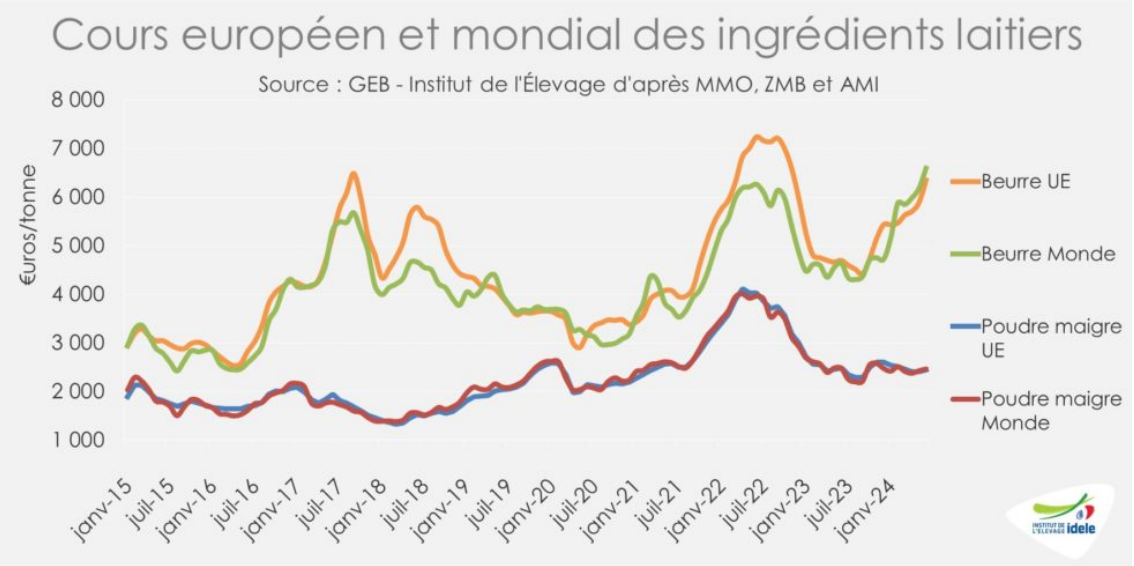
Tendances toujours divergentes entre les cours du beurre et de la poudre maigre

Dernière révision le 22 juillet 2024

Les cotations des ingrédients laitiers poursuivent leurs trajectoires différentes depuis le début de l’année 2024. Les cours mondiaux du beurre restent orientés à la hausse quand ceux de la poudre maigre restent à la peine, dans le sillage d’une demande chinoise limitée.

Cours en hausse pour le beurre, pas pour la poudre maigre

Depuis le début de l’année, les **cotations du beurre** sont restées globalement orientées à la hausse chez les principaux exportateurs de produits laitiers. Ainsi, en **juin 2024**, le cours mondial du beurre atteignait 6 599 €/tonne, soit + 2 258 € en un an (+52% /2023) ou +413 € en un mois (+7%) d’après AMI. Les cours s’échelonnaient entre 6 341 €/t aux États-Unis (+2% /mai 2024 et +30% /2023), 6 352 €/tonne dans l’UE-27 (+8% /mai 2024 et +35% /2023), et 7 000 €/t en Océanie (+10% /mai 2024 et +44% /2023). Cependant, après des hausses quasi-continues des prix unitaires des enchères du *Global Dairy Trade* pour la matière grasse sur le 1er semestre 2024 (+33% pour le beurre et +31% pour la matière grasse anhydre), les enchères se sont légèrement repliées début juillet (respectivement -10% et -8%). La dernière session d’enchères (16/07/2024) était néanmoins de nouveau en hausse.

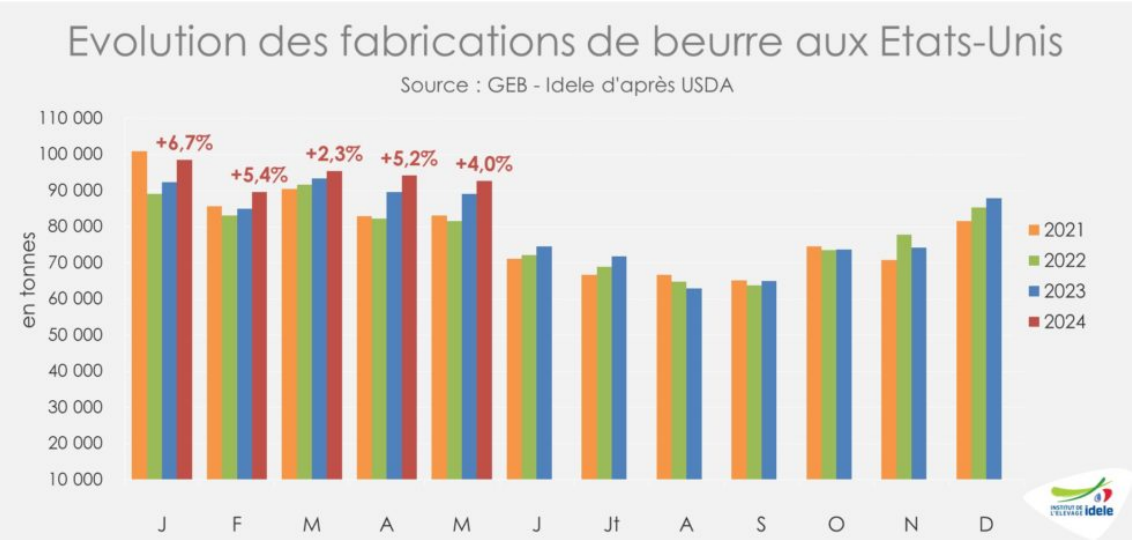


L'évolution des **cours de la poudre maigre** a été plus contrastée. Contrairement au marché du beurre, les cotations de la poudre maigre ont en effet été sous pression et sont restées globalement stables, voire en léger recul. En **juin 2024**, le cours mondial flirtait avec les 2 465 €/t (-1% /2023). Ils oscillaient entre 2 420 €/t aux États-Unis et 2 510 €/t en Océanie. S'il a varié sur la période, le prix unitaire des enchères du *Global Dairy Trade* pour la poudre maigre affichait un recul contenu entre la première enchère de janvier 2024 et la dernière de juillet (-2%).

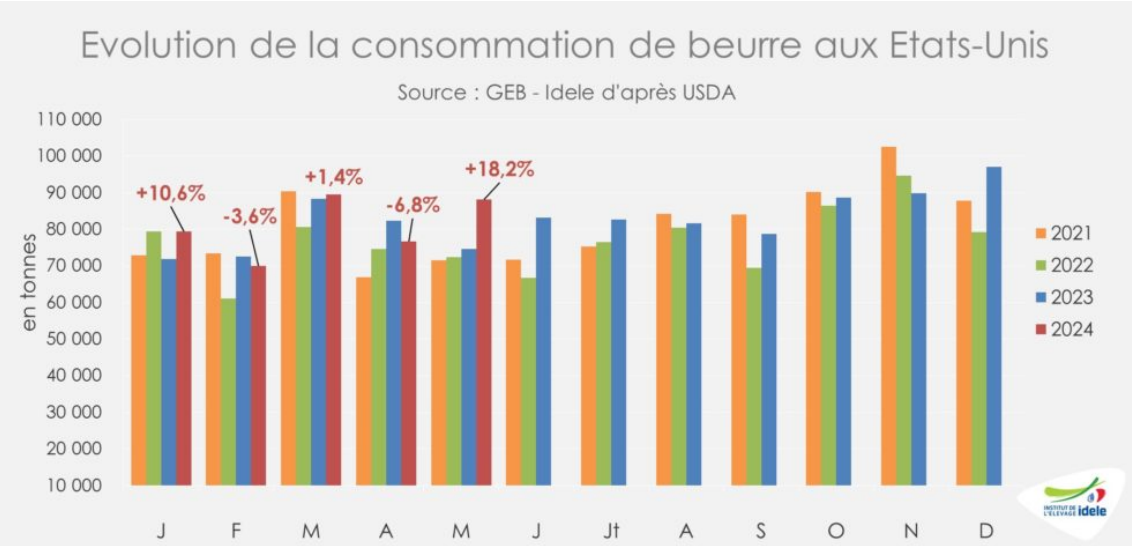
Ces évolutions divergentes entre la poudre maigre et le beurre tiennent notamment à des demandes mondiales différentes depuis le début de l'année.

Les États-Unis ont animé le marché mondial du beurre

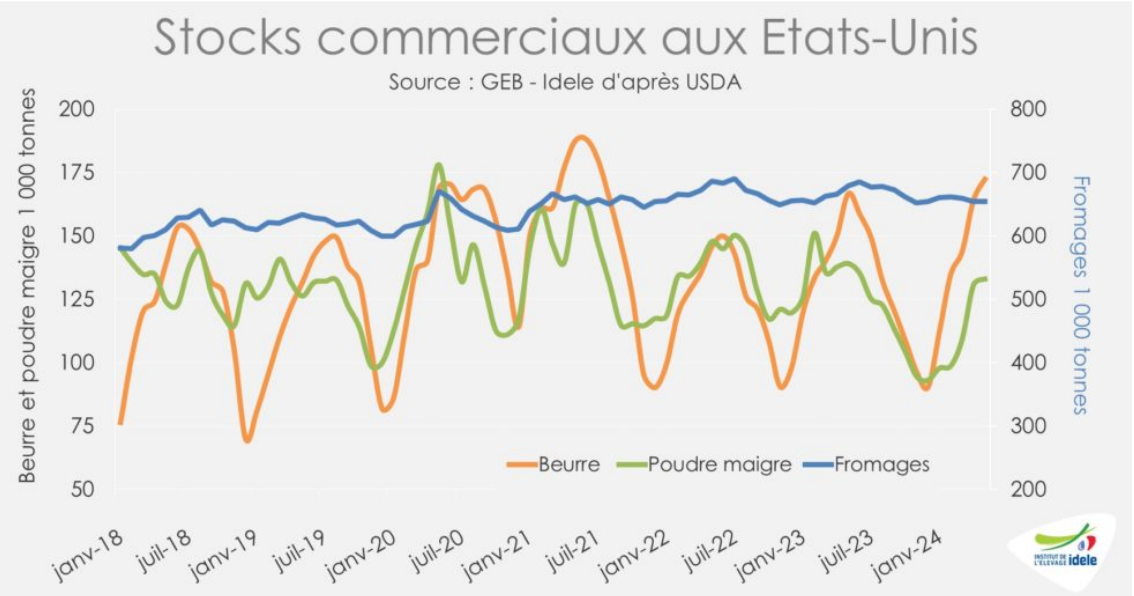
Sur le marché du beurre, les **États-Unis** ont été dynamiques sur tous les plans. Tous les indicateurs sont en hausse. Ainsi, les **fabrications de beurre** y ont progressé sur chacun des cinq premiers mois de 2024. En cumul, elles ont dépassé les 470 000 tonnes (**+5% /2023**, +10% /2022 et +4% /2021) d'après l'USDA. C'est un niveau record depuis le début de la publication de cette série de données en 2011 et même depuis 1995 si l'on se fie aux précédentes séries de données. Cette progression pourrait être en partie liée à une plus grande anticipation des festivités de Thanksgiving qui auront lieu en fin d'année par les opérateurs après deux années compliquées en termes de gestion des fabrications et des prix.



Mais la hausse de la fabrication de beurre aux États-Unis répond également à une **consommation domestique en hausse**. En cumul sur 5 mois, elle affichait une hausse marquée, à près de 404 000 tonnes (+10% /2023 et +8% /2022). D'après l'USDA, la demande de beurre au détail est restée jusqu'ici hétérogène et pourrait évoluer en fonction des températures estivales : les fortes chaleurs entraînant une progression de la demande en crème, en concurrence avec le beurre.

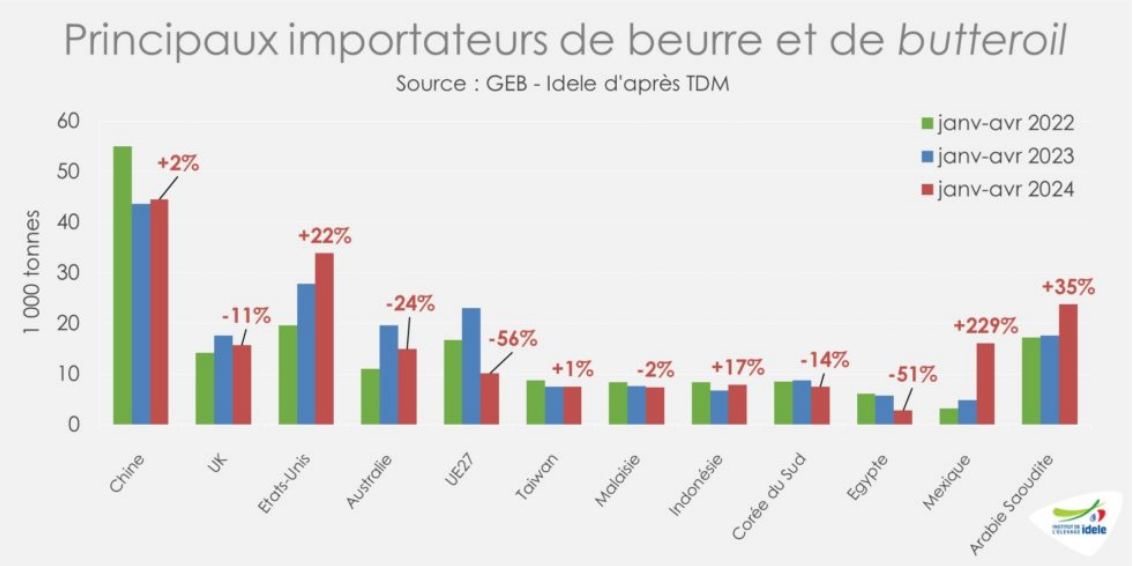


En parallèle, les **stocks** commerciaux de beurre avaient également progressé sur la période. Ils atteignaient 172 000 tonnes en mai 2024, soit une progression de +3% /2023.



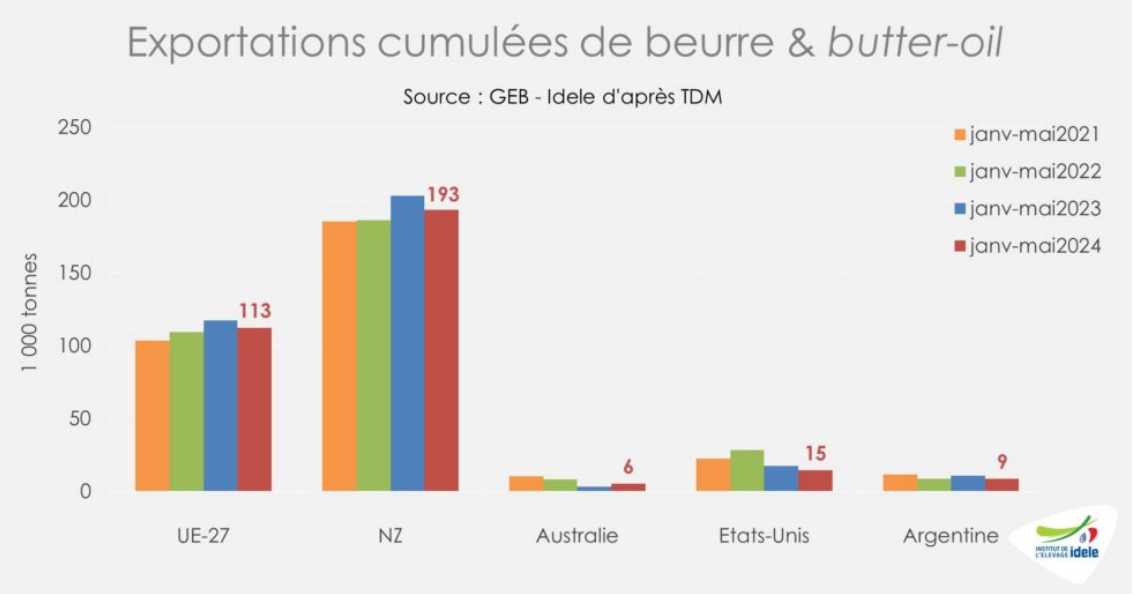
Si les stocks ont progressé, c'est qu'au-delà de fabrications et d'une consommation en hausse, les États-Unis étaient à l'achat sur le marché mondial. En effet, sur les 5 premiers mois de 2024, les **importations** du pays de beurre et *butter-oil* étaient en net progrès, à un peu moins de 43 000 tonnes, soit **+23% /2023**.

Cette demande étasunienne toujours dynamique en beurre et *butter-oil* participe à la progression des cours sur le marché mondial. Mais quelques autres pays étaient également à l'achat. C'est notamment le cas du **Mexique** avec 16 000 tonnes importées entre janvier et avril 2024 (x3,3 /2023) ou de l'**Arabie Saoudite** avec près de 24 000 tonnes (+35%).



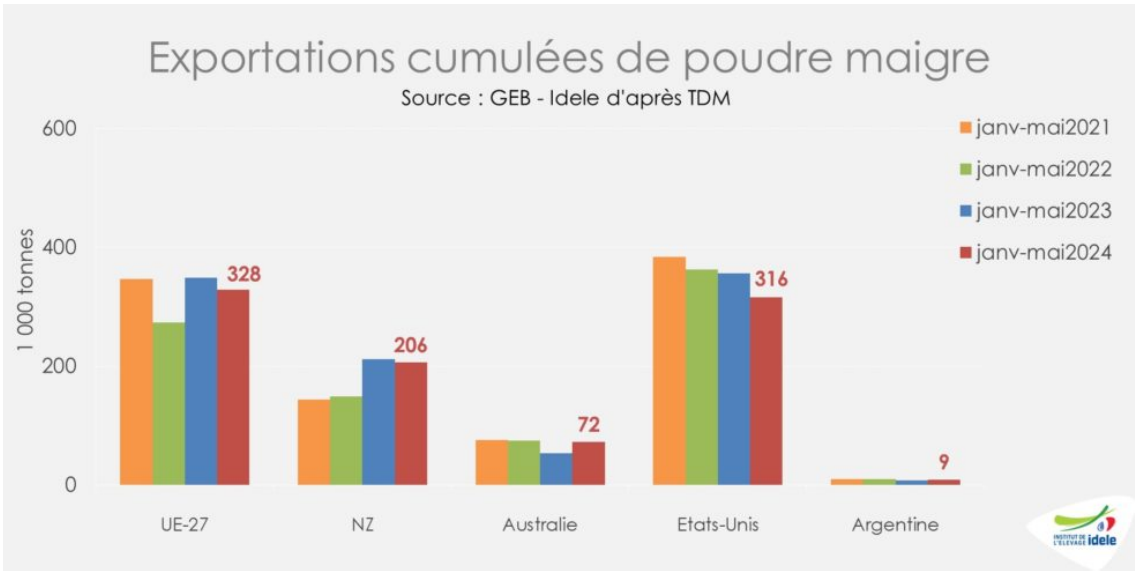
Parmi les principaux exportateurs de beurre et *butter-oil*, seule l'Australie a vu ses envois progresser dans le sillage d'une reprise de la production. Des volumes qui restent néanmoins très limités en regard des autres acteurs du marché mondial avec moins de 6 000 tonnes expédiées sur les 5 premiers mois de 2024, (+79% /2023).

Les envois ont reculé ailleurs comme depuis la Nouvelle-Zélande, ou depuis l'UE qui a pâti notamment de fabrications en baisse (cf. infra).

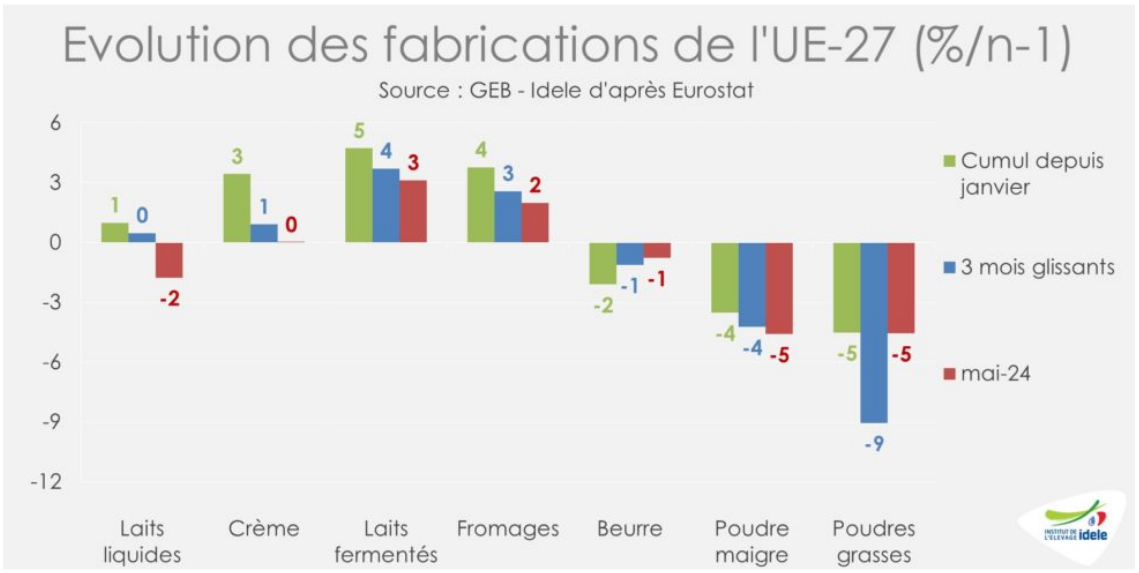


Baisse des exportations et des fabrications de poudre maigre

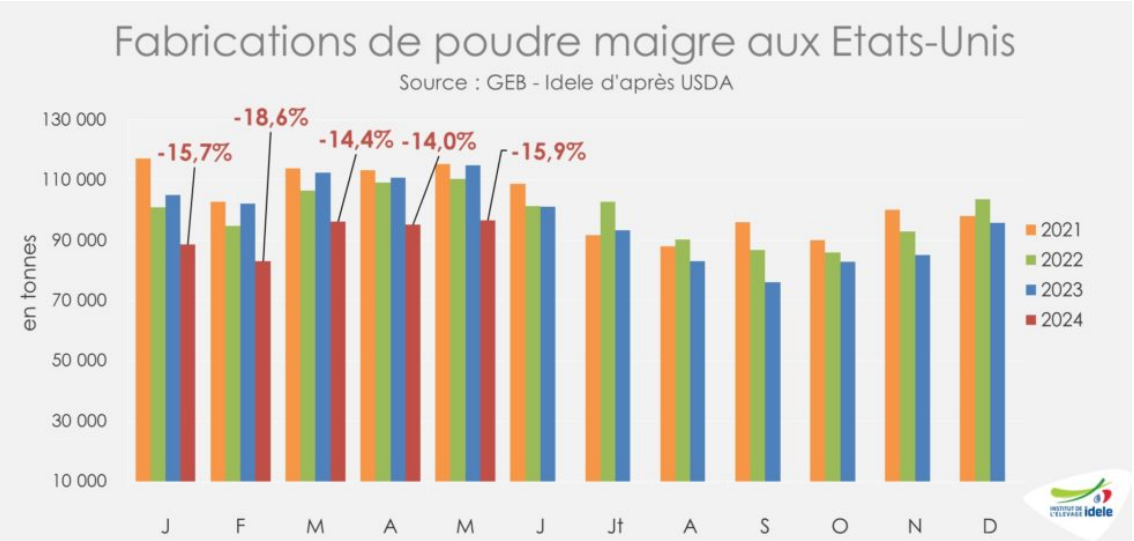
Pour la **poudre maigre**, les constats sont les mêmes en termes d'exports. Sur les cinq premiers mois de 2024, seuls les envois depuis l'Australie ont progressé à 72 000 téc (+36% /2023). Ils étaient en baisse chez les autres principaux exportateurs, à l'exception de l'Argentine où les flux étaient cependant à l'étiage (+1% à 9 000 téc).



Dans le sillage de collectes plutôt limitées, les productions de poudre maigre affichaient des baisses. C'était notamment le cas des fabrications de l'**UE-27** qui ont fortement reculé sur les 5 premiers mois de 2024 (-23 000 t soit –4% /2023).



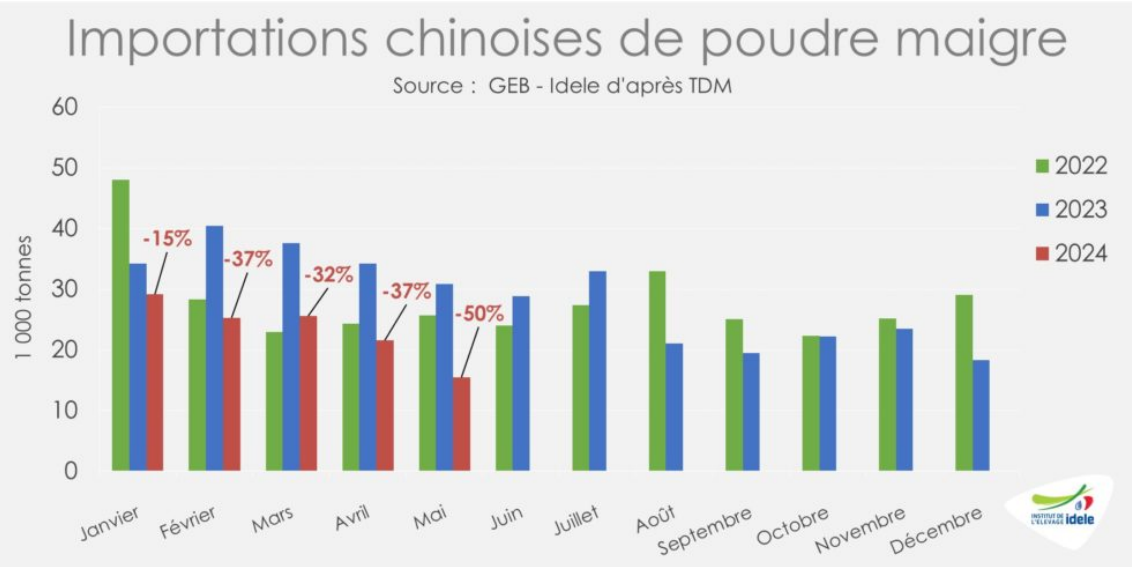
Aux **États-Unis**, les fabrications ont également connu une baisse, plus marquée, avec un peu moins de 460 000 tonnes produites en cumul 5 mois (-16% /2023 soit -85 000 t).



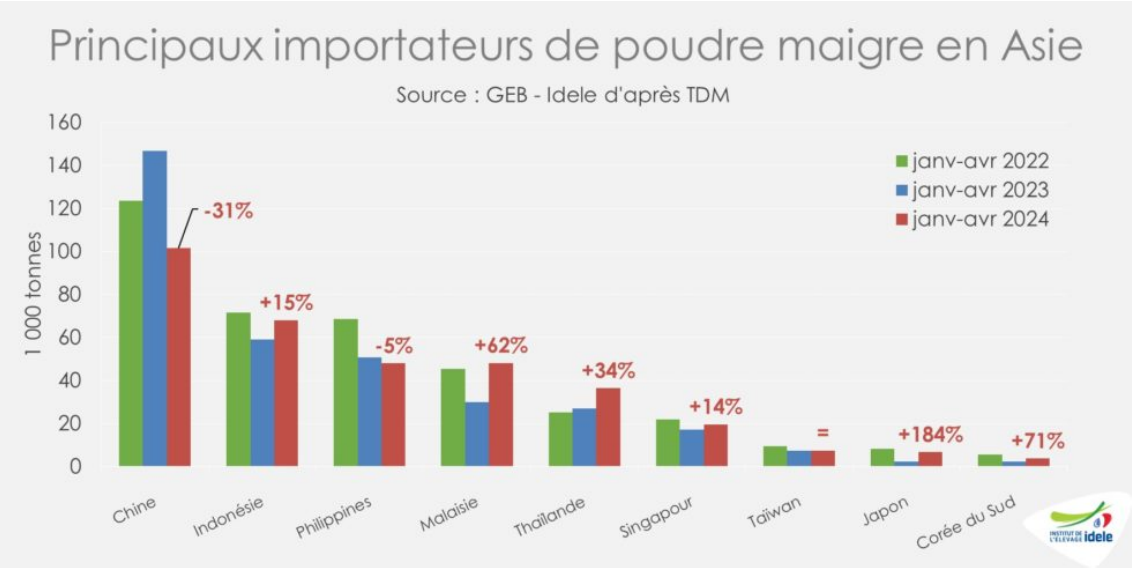
Et en **Océanie**, après une hausse début 2024, les fabrications de poudre maigre seraient en retrait désormais d'après l'USDA, alors que les volumes de lait collectés sont désormais faibles en fin de saison de production.

La demande chinoise en repli a pesé sur le marché de la poudre maigre

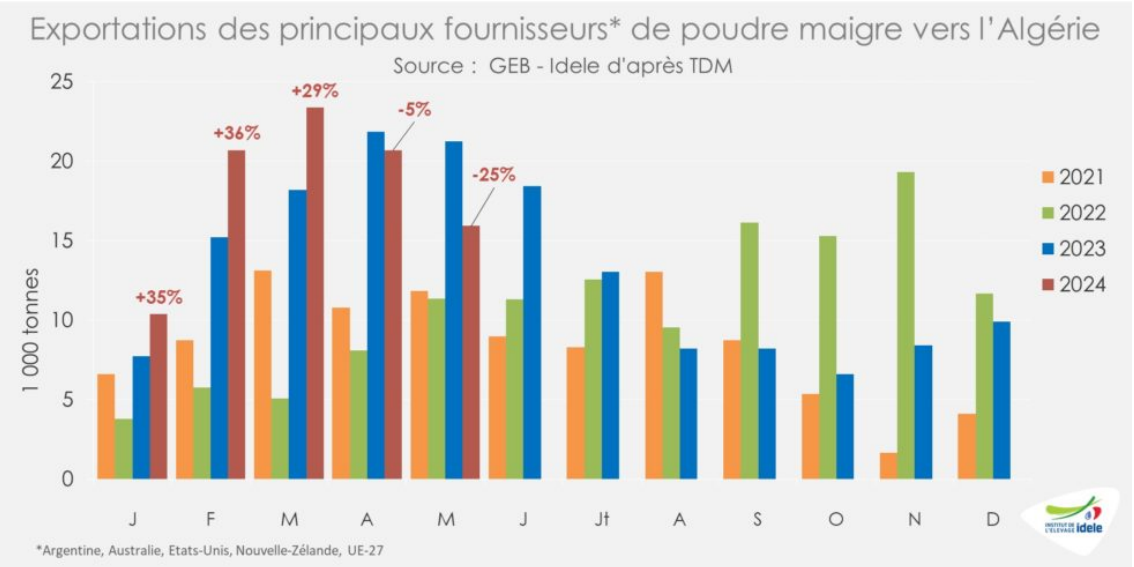
La situation économique du pays pèse sur l'économie laitière chinoise depuis plusieurs mois. Ainsi, la Chine qui est le 1er acheteur mondial de poudre maigre n'est plus aux achats. Ses importations étaient ainsi en recul en mai 2024 pour le 7ème mois consécutif. En cumul sur les 5 premiers mois de 2024, les importations de poudre maigre du pays étaient en net retrait, à moins de 117 000 tonnes (-34% /2023).



D'autres importateurs asiatiques ont cependant été aux achats, compensant une partie du recul de l'activité chinoise. Ainsi, sur les quatre premiers mois de 2024, les importations avaient progressé notamment en **Malaisie** (+26% /2023 à 48 kt), en **Indonésie** (+15% à 68 kt) ou en **Thaïlande** (+34% à 36 kt).



Hors Asie, quelques autres pays ont été aux achats comme l'**Arabie Saoudite** ou l'**Algérie** par exemple. Mais si les envois de poudre maigre des principaux exportateurs vers cette dernière destination avaient été plutôt soutenus sur le 1er trimestre 2024, ils semblent marquer le pas depuis. En cumul sur les 5 premiers mois de 2024, plus de 91 000 tonnes y ont malgré tout été expédiées par l'**UE,** la **Nouvelle-Zélande**, les **États-Unis**, l'**Australie** et l'**Argentine** (+8% /2023). Mais les mois d'avril et surtout de mai affichaient des reculs sur un an (respectivement -5% et -25%). Depuis le début de l'année, l'UE-27 était à l'origine de plus de 93% de ces envois. Le récent lancement par l'UE d'une procédure de règlement des différends vis-à-vis de l'Algérie concernant des restrictions dans plusieurs secteurs dont celui des produits agricoles pourrait peser sur les échanges. Cette procédure a été lancée dans le cadre de l'Accord d'association UE-Algérie mis en œuvre en 2005.



Forte baisse du prix de l'agneau en Europe

Dernière révision le 22 juillet 2024

Depuis juin, les sorties d'agneaux finis augmentent progressivement dans les îles britanniques, ce qui pèse sur les marchés et fait chuter les cours.

Ceci intervient après un début d'année marqué par des cours très élevés liés à une très forte baisse de l'offre, les cheptels reproducteurs s'étant contractés entre fin 2022 et fin 2023. Après Pâques et le Ramadan qui avaient amené les prix des agneaux à des sommets, surtout au Royaume-Uni, le creux des sorties d'agneau avait maintenu les cours élevés.

Viande ovine » France »

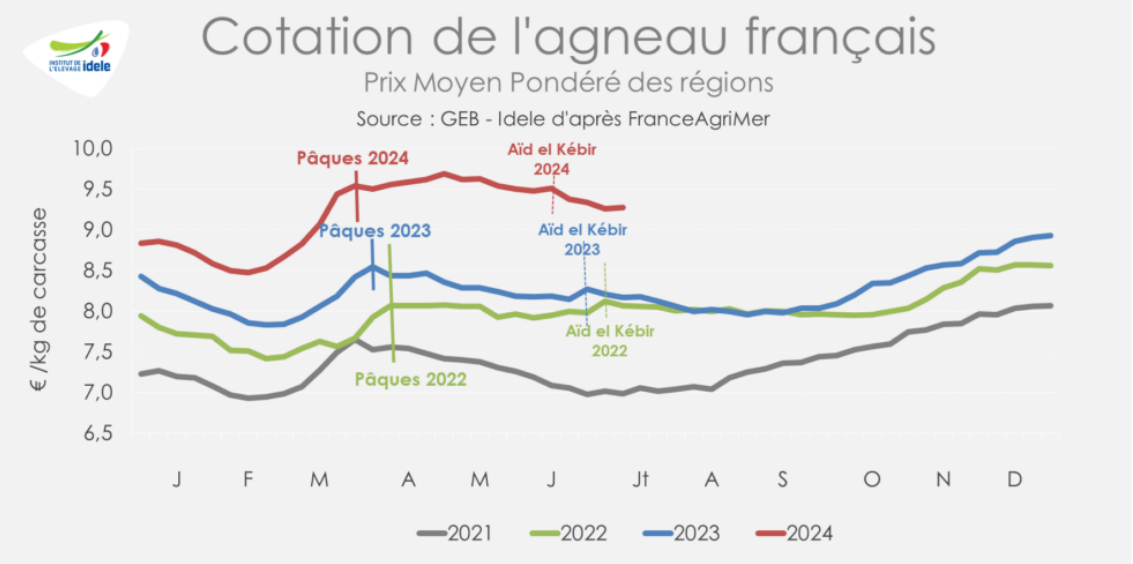
La cotation de l'agneau poursuit sa baisse mais reste élevée

Dernière révision le 22 juillet 2024

Face à une offre modeste et des achats toujours peu dynamiques, le cours de l'agneau français recule progressivement mais reste à un niveau nettement supérieur aux années passées.

Le cours français a baissé, mais moins que dans le reste de l'Europe

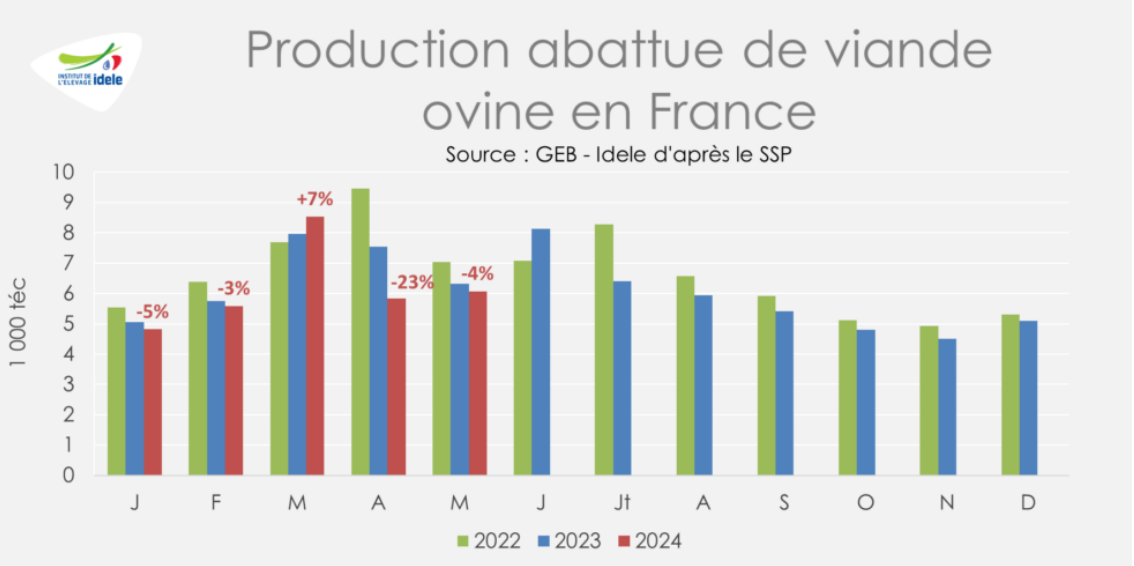
En **semaine 28** de 2024 (se terminant le 14 juillet), la **cotation** atteignait **9,28 €/kg** soit +0,02 €/kg d'une semaine sur l'autre et +1,07 €/kg comparée à la même semaine en 2023.
Face à une nette baisse des cours européens, les opérateurs français modèrent le recul en France malgré une faible consommation.



Très dépendant de l'indice des prix des carburants, **l'IPAMPA ovin viande** poursuit sa légère baisse amorcée fin 2022, en recul de -1% d'un mois sur l'autre en **mai 2024**. À 130,1, il est en repli de -3% /2023. L'indice énergie et lubrifiants diminuait de -5%/ avril 2024 et augmentait de +5% d'une année sur l'autre tandis que l'indice engrais était en recul de -1% d'un mois sur l'autre et de – 18%/2023. L'indice aliments achetés reculait quant à lui de -1% d'un mois sur l'autre et de -12% /2023. Malgré ces améliorations, ils restent à des niveaux historiquement élevés.

Le recul des abattages français se poursuit en mai

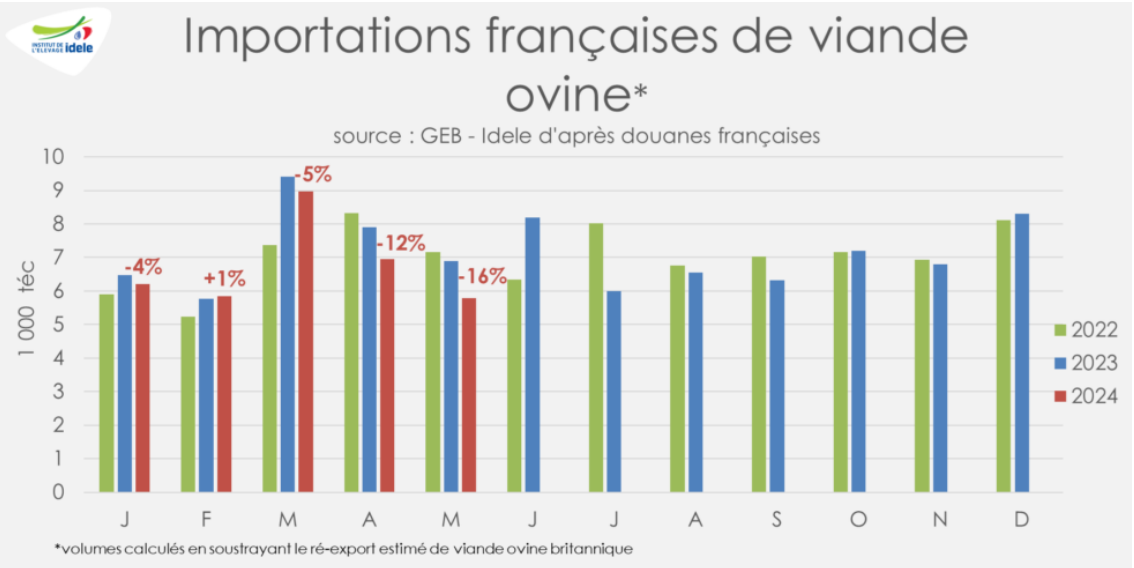
Selon *Agreste*, la **production** abattue de viande ovine était en recul de **-6%** d'une année sur l'autre sur les cinq premiers mois de 2024 à 31 000 téc, et de -13% comparé à la moyenne des cinq dernières années (2019-2023). Les abattages de réformes ont baissé de -12% en têtes et en volumes, avec un poids moyen de carcasse à 26,4 kgéc. Ceux des agneaux ont aussi diminué, de -4% en effectif et en volume, avec un poids moyens de carcasse à 18,1 kgéc.
La production française se replie et maintient le marché sous tension, d'autant que les importations restent modestes.



Les **importations d'agneaux vivants** étaient en recul sur le début d'année 2024, de **– 11% sur 5 mois /2023**. À l'inverse, et malgré la baisse de production en France, les exports de vif augmentent : +8% sur la période. La demande internationale en vif est forte et **l'Espagne est concentrée sur le marché marocain**, réduisant les envois vers ses autres clients, dont la France.

Les importations de viande ovine poursuivent leur repli

Sur les **cinq premiers mois de 2024**, les importations françaises de viande ovine ont reculé de **-7%** d'une année sur l'autre, à 34 000 téc : elles ont progressé en provenance de Nouvelle-Zélande (+8% /2023) et étaient stables d'Espagne. En revanche elles baissaient nettement d'Irlande (-14%) et du Royaume-Uni (-8%), en lien avec le repli de la production dans ces pays.



Le disponible français se replie davantage d'une année sur l'autre

Sur **5 mois en 2024**, les abattages français sont en repli d'une année sur l'autre, tout comme les importations et les exportations de viande ovine. Le **disponible** recule ainsi de **-7%** /2023 et de -13% comparé à la moyenne 2015-2019.



D'après les données du **panel Kantar** de FranceAgriMer, sur la même période, les achats des Français auraient reculé de **-8%** /2023 en volume alors même que le prix moyen pondéré de la viande ovine s'est enfin stabilisé.

Viande ovine » UE et monde »

Les prix chutent en Europe et remontent en Océanie

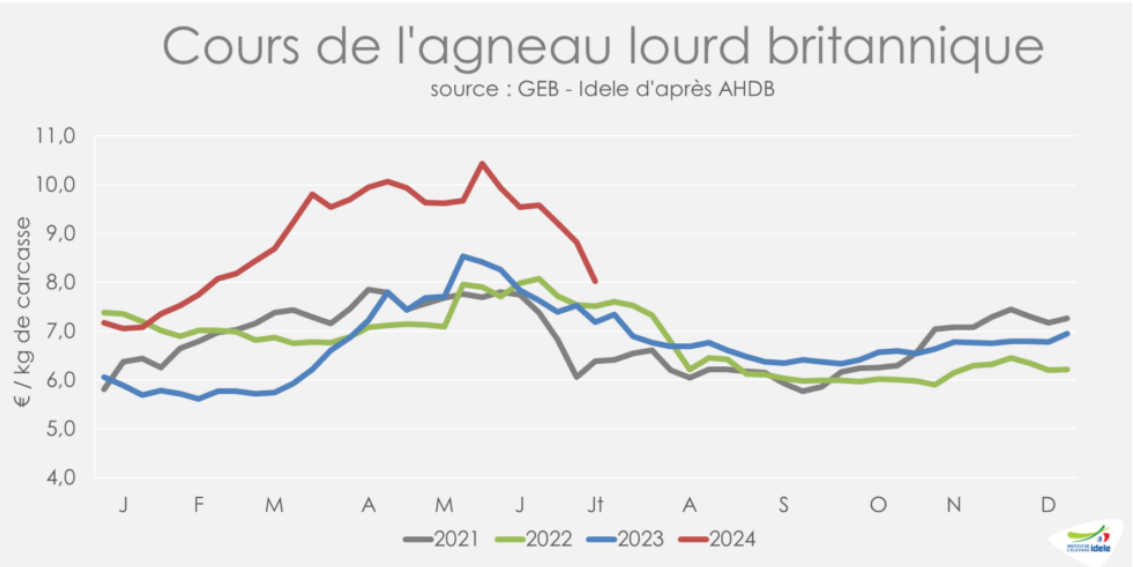
Dernière révision le 22 juillet 2024

La reprise progressive des sorties d'agneaux de printemps en Irlande et au Royaume-Uni pèse sur le marché et les cours. À l'inverse, en Océanie, le creux saisonnier de production fait croître la cotation.

Royaume-Uni : le cours chute après un pic fin mai

Le **cours** de l'agneau britannique a amorcé sa baisse saisonnière, particulièrement importante cette année : **en semaine 27**, il se situait à **6,79 €/kg**, soit -0,80 €/kg d'une semaine sur l'autre et +0,83 €/kg comparé à 2023.

Les fêtes de Pâques et du Ramadan, proches cette année, ont permis de valoriser une grande partie de la production d'agneaux. Après ces célébrations, l'offre – modeste cette année – a ralenti et les prix sont donc restés élevés, jusqu'au traditionnel pic de demande probablement associé au *late Spring Bank Holiday* (ou jour férié du Printemps) fin mai. **Le regain progressif des sorties d'agneaux à partir de juin pèse sur le marché et explique cette forte baisse des cours.**



La **production** britannique de viande ovine a totalisé 129 000 t sur les **5 premiers mois de 2024,** en baisse de **-8% d'une année sur l'autre. Cela s'explique par un repli de -17% des abattages de réformes (-136 000 têtes) et de -10%des abattages d'agneaux (soit -591 000 têtes). Comparée à la moyenne 2015-2019, elle recule de -5%.**

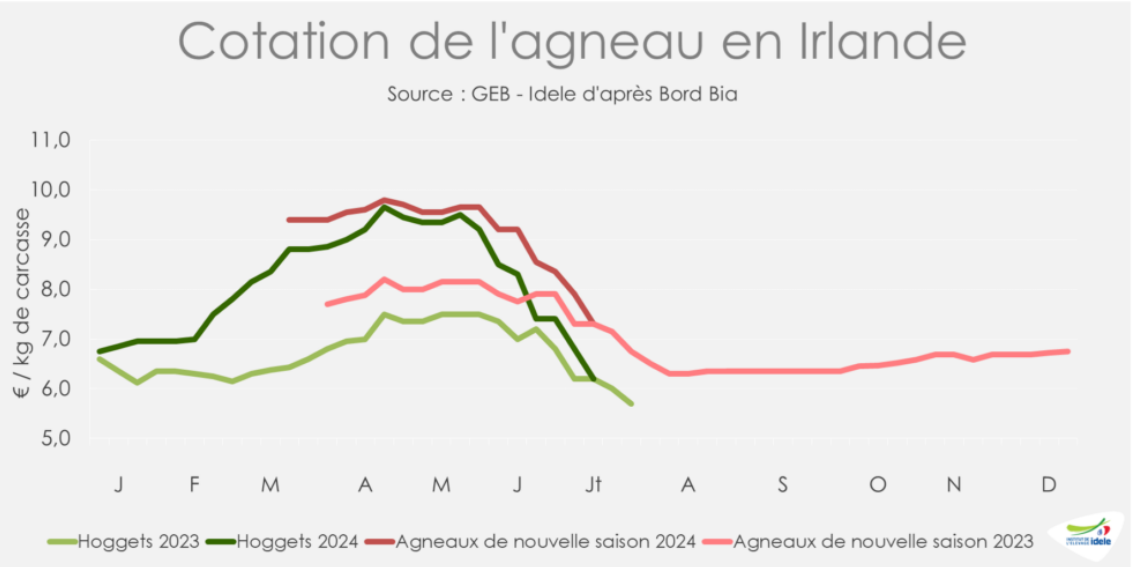
Ce repli de la production est dû à la **contraction du cheptel reproducteur** au 1er décembre 2023, de -4% /2022 pour les femelles, à 14 millions de têtes, selon *Defra*. Il s'agît du plus faible nombre de femelles reproductrices depuis au moins 30 ans. L'impact de Schmallenberg (malformations à la naissance et avortements) sur un nombre considérable d'agneaux dans le sud de l'île et des mauvaises conditions météorologiques en Ecosse fin 2023 peuvent aussi expliquer la baisse des sorties d'agneaux.

Les **importations** de viande ovine ont au contraire progressé pour tenter de combler ce manque de production, de **+43%** /2023 sur 5 mois en 2024, avec +56% en provenance de Nouvelle-Zélande et +60% d'Australie mais -15% d'Irlande.
Malgré ces importations dynamiques et face à la nette baisse de la production, les **exportations** britanniques de viande ovine ont reculé de **-8%** /2023 sur la période. Elles ont progressé de +5% vers la France mais se sont repliées de -13% vers l'Allemagne. Elles se tenaient ainsi -5% sous leur niveau d'avant Brexit et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).

Des **évolutions positives des ventes d'agneau au détail** ont été enregistrées ces derniers mois au Royaume-Uni, aidées par une période de forte activité du fait des fêtes religieuses (+5% en volumes de mi-mars à mi-juin 2024 /2023), réduisant d'autant le disponible à l'export.

Irlande : l'offre et les exportations poursuivent leur baisse

En **semaine 27** de 2024, la cotation de l'agneau de nouvelle saison irlandais était à **7,30 €/kg**, soit – 0,60 €/kg d'une semaine sur l'autre mais stable comparé à 2023 la même semaine. Après la Pâques juive et jusqu'à l'Aïd, mi-juin, on constate un creux important de production qui repart ensuite progressivement à la hausse, et vient peser sur les cours.

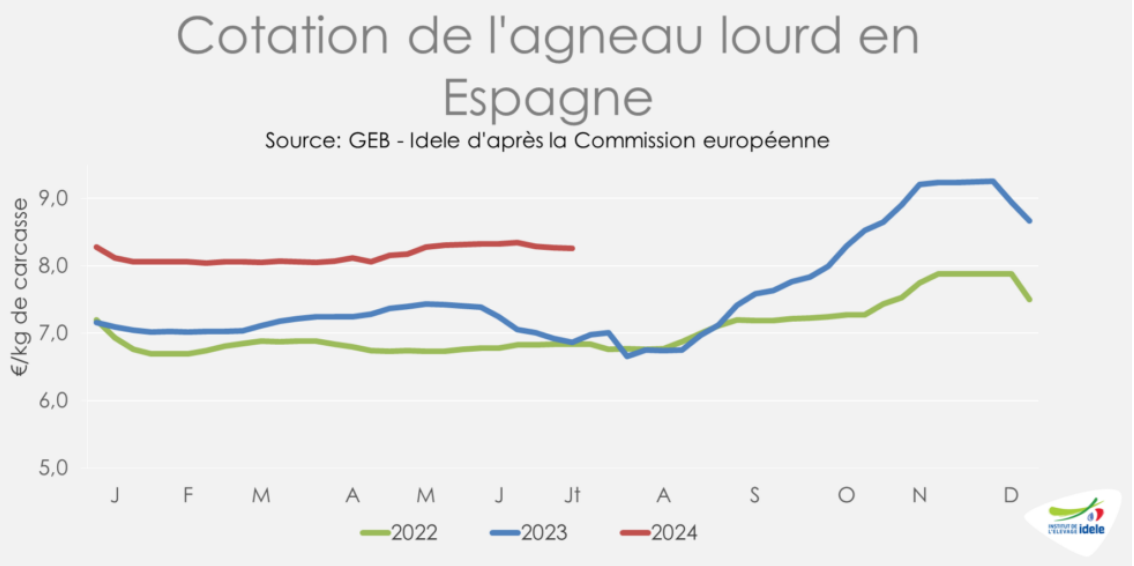


Après avoir fléchi de -1% /2022 en 2023, les **abattages** d'ovins irlandais totaux ont perdu **-10%** /2023 au 1er semestre 2024. Les effectifs d'agneaux abattus ont baissé de -9% /2023 et ceux des réformes de -13%. La baisse du cheptel reproducteur irlandais fin 2023 explique ce repli (-4% /2022). Comme au Royaume-Uni, la baisse du cheptel reproducteur irlandais (-2,5%) entre fin 2022 et 2023 explique cette baisse de production.

Sur **cinq mois 2024**, les **exportations** de viande ovine irlandaise ont baissé de **-11%** à 21 400 téc dont -12% vers la France mais +4% vers le Royaume-Uni. Associée à la baisse de la production nationale, la concurrence sur le marché européen de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni explique ce repli des envois.

Espagne : une production concentrée sur l'export de vifs pour le marché marocain

Le **cours** de l'agneau espagnol s'est stabilisé légèrement au-dessus des 8,25 €/kg depuis quelques semaines, après une légère baisse saisonnière qui a suivi l'Aïd. En **semaine 27,** il s'établissait à **8,26 €/kg,** soit + 1,40 €/kg au-dessus de son niveau de 2023. Ce cours élevé illustre toujours un faible approvisionnement en agneaux.



Après une baisse de -11% entre 2022 et 2023, la **production** de viande ovine espagnole a poursuivi sa diminution début 2024 : sur **4 mois**, à 32 000 téc, elle reculait de **-9% /2023**. Le nombre d'agneaux abattus baissait de -5% et celui des réformes de -31%.

Avec un disponible nettement diminué, la tendance baissière des **exports** de viande ovine comme de vif se poursuit début 2024. Sur les **cinq premiers mois**, les exportations de viande ovine espagnole reculaient en effet de **-2%** /2023, à 20 000 téc, principalement du fait d'un arrêt des envois vers Oman et d'une forte baisse vers les Émirats Arabe Unis (-81%) et Israël (-54%), qui n'ont pas contrebalancé la hausse vers la France (+13%) et la réouverture du marché algérien (fermé depuis 2017).

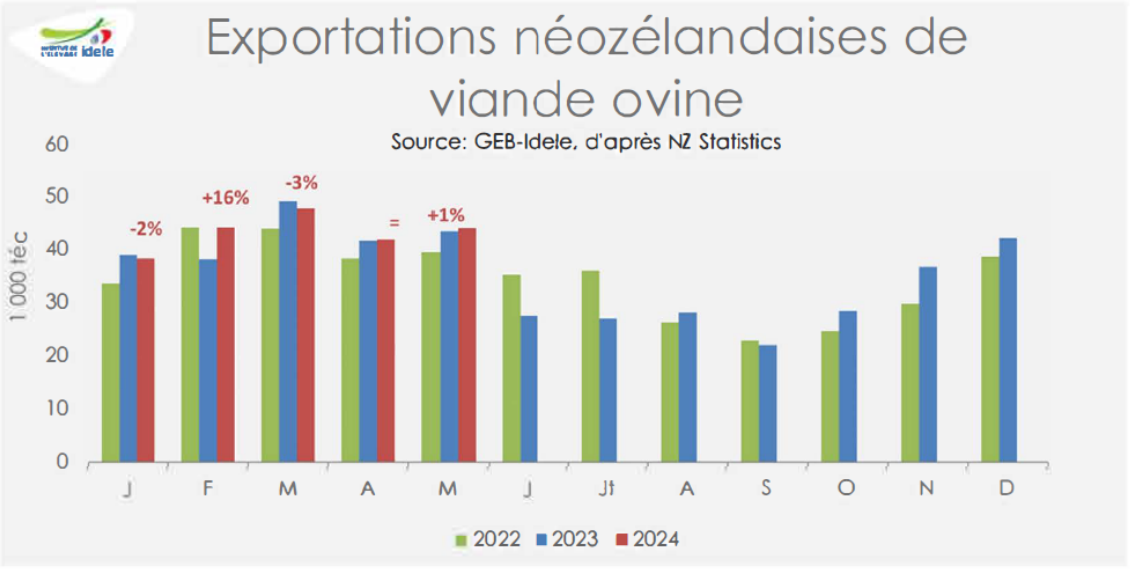
Sur la même période, les **envois d'agneaux vivants** ont au contraire augmenté, de **+14%** /2023, avec des envois vers le **Maroc** multipliés par 11. Parallèlement, les exportations de réformes ont quasiment triplé, là aussi via une explosion des envois en direction du marché marocain. Le **Maroc** s'était engagé à importer 600 000 agneaux espagnols pour réduire les prix à la Fête de l'agneau (l'Aïd al-Adha). L'agneau espagnol, à 5,5 €/kg vif, est en moyenne 40% moins cher que l'agneau marocain (dont le prix a explosé à cause de la sécheresse, à 7,8 €/kg vif). Il est finalement parvenu à vaincre les réticences des Marocains, qui mettaient en doute sa qualité.

Le Maroc prévoit de multiplier ses importations d'ovins vifs par cinq entre 2023 et 2024, selon la presse espagnole. Le gouvernement subventionne les importations d'ovins espagnols à hauteur de 46€/têtes, ce qui explique ces flux très abondants.

Nouvelle-Zélande : les envois vers la Chine reculent toujours en mai

Après avoir augmenté de +1% entre 2022 et 2023, la **production** ovine abattue en Nouvelle-Zélande a gagné +6% d'une année sur l'autre, à 230 000 t sur les cinq premiers mois de 2024. Le nombre d'agneaux abattus s'est apprécié de +14%, à 10,5 M de têtes, tandis que celui des réformes a reculé de -19% à 1,4 M de têtes.

Les **exportations** de viande ovine sont aussi en hausse : +2% /2023, à 216 000 téc. Sur ces cinq premiers mois de 2024, la demande chinoise en agneau néozélandais recule nettement (-23%), du fait à la fois d'une hausse de l'autosuffisance chinoise et de la compétitivité accrue de l'Australie sur ce marché. La Nouvelle-Zélande a donc réorienté ses envois, se concentrant notamment sur le Royaume-Uni (+56%) et l'Amérique du Nord (+51% vers les USA, +46% vers le Canada et x5 vers le Mexique).



Dynamiques de collecte contrastées

Dernière révision le 22 juillet 2024

La collecte de lait de chèvre poursuit son évolution en-deçà de son niveau de 2023, avec des dynamiques contrastées selon les régions. La consommation reprend des couleurs en volume, toujours portée par les marques de distributeurs.

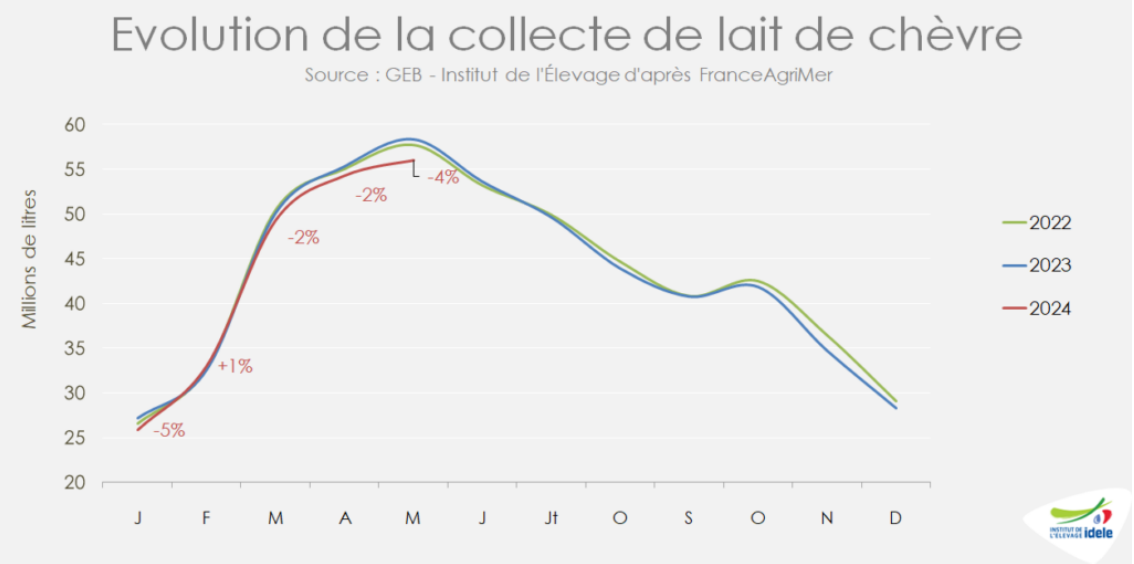
La collecte de lait bio est en fort recul au printemps, ainsi que le nombre de livreurs.

Approvisionnement des transformateurs en recul

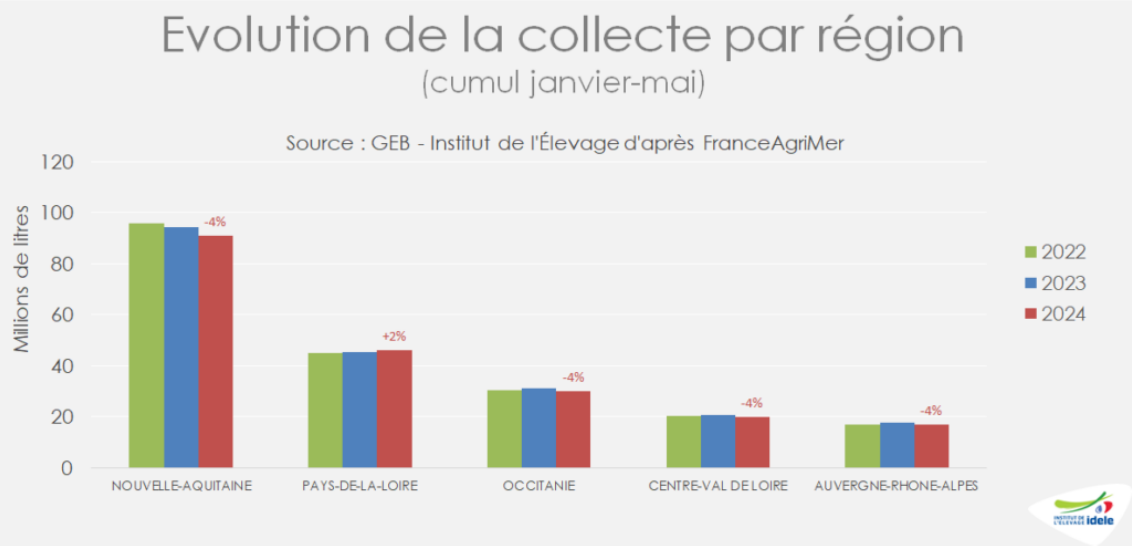
Dernière révision le 22 juillet 2024

En mai, l'approvisionnement total des transformateurs en lait de chèvre s'est établi à près de 60 millions de litres, en retrait d'une année sur l'autre (-4,7% /2023). Côté fabrications, un léger ralentissement de l'activité pour les fromages est observé.

Collecte de lait de chèvre toujours en retrait

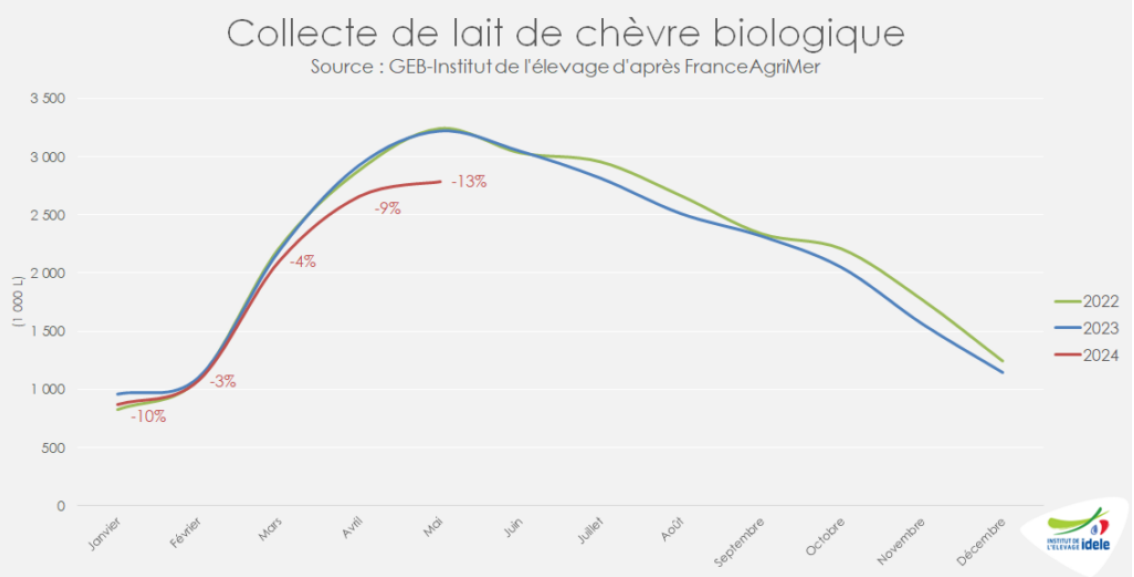


La collecte nationale poursuit son évolution en-deçà de son niveau de 2023. Avec 56 millions de litres de lait en mai, elle est en retrait de -4% /2023. En cumul sur les cinq premiers mois de l'année, la collecte de lait de chèvre s'est élevée à 218,7 millions de litres (-3% /2023, avec correction de l'effet année bissextile). Les conditions climatiques, la qualité des fourrages et les difficultés à apporter du vert expliquent ce recul. « Le mois de mai 2024 a été le 5ème mois de mai le plus pluvieux jamais enregistré : le cumul des précipitations dépasse les valeurs de référence de 50 % à l'échelle nationale, rapportait la note agro-climatique de l'Institut de l'élevage de juin. Conséquence des précipitations et des températures proches de la moyenne, la pousse de l'herbe n'a pas atteint son pic habituel, entraînant pour l'instant une perte sèche de production pour les exploitations. « Les quantités récoltées sont satisfaisantes mais la qualité est médiocre : bien souvent l'herbe était bien trop avancée en stade faute d'avoir pu intervenir plus tôt à cause de la persistance de la pluie ce printemps », précisent les auteurs dans la note agro-climatique de juillet.



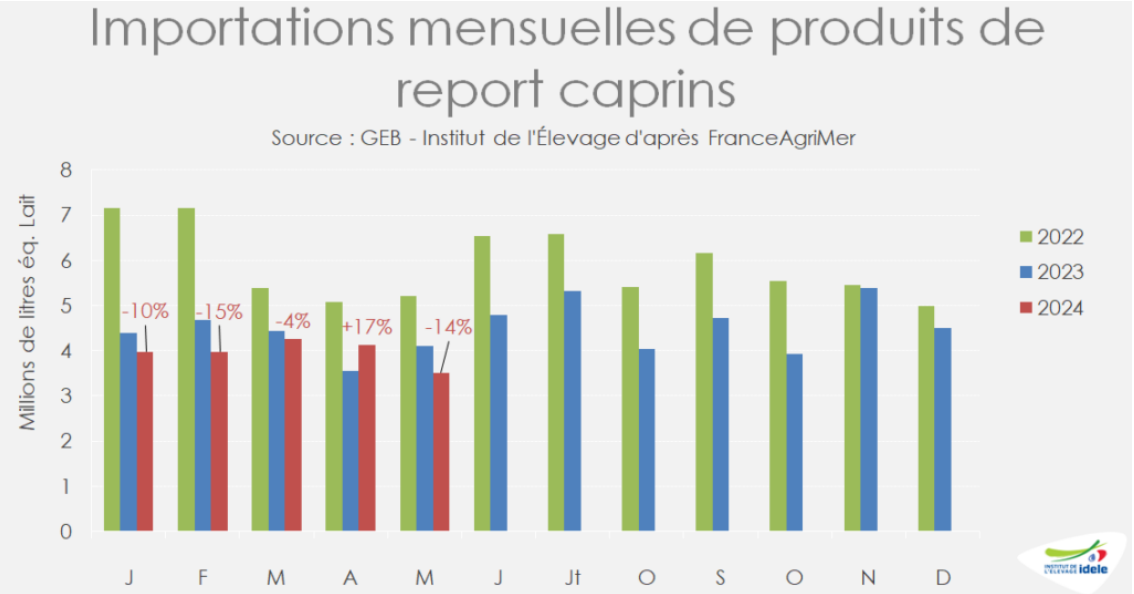
Les dynamiques régionales observées depuis le début de l'année se poursuivent. En cumul sur cinq mois, la collecte a augmenté de +2% /2023 en Pays de la Loire, tandis qu'elle est en retrait dans les autres régions : -4% en Nouvelle-Aquitaine, en Occitanie, en Centre-Val de Loire et en AURA (chiffres corrigés de l'effet année bissextile).

Livraisons de lait de chèvre biologique en fort recul

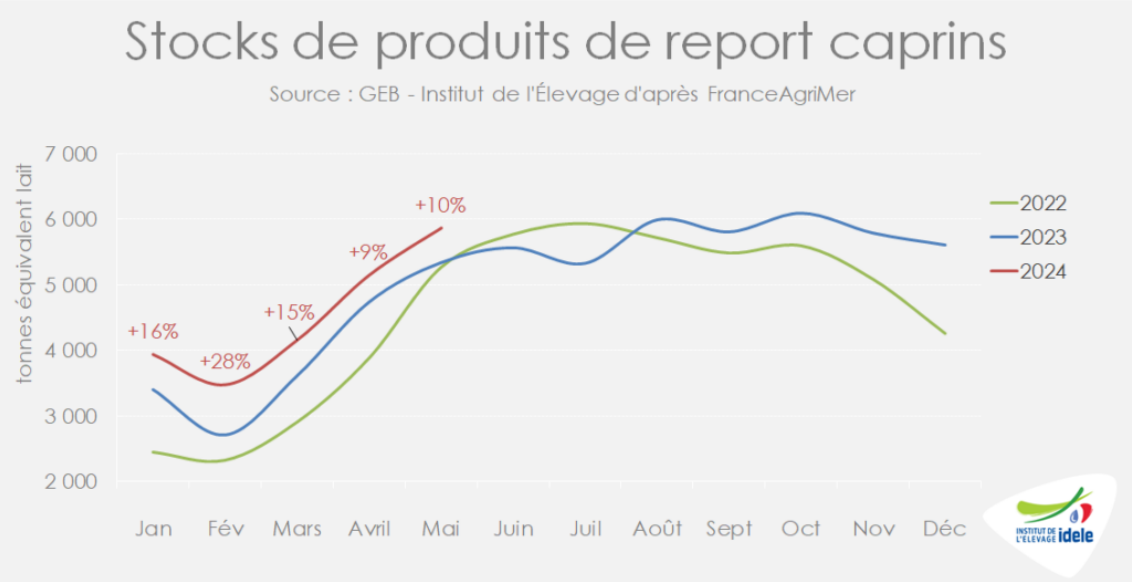


La collecte de lait de chèvre biologique a fortement décroché au printemps. À 2,8 millions de litres de lait livrés en mai (-13% /2023), et 9,5 millions en cumul sur les cinq premiers mois de l'année, le retrait est de **-9% /2023 en cumul**. D'après l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer, le **nombre de livreurs** de lait de chèvre biologique serait de 158 en mai 2024, contre 176 un an auparavant (**-10% /2023**). Entre un prix du lait bio qui stagne, une consommation en forte baisse depuis 2021 qui peine à repartir et des conditions climatiques entravant le pâturage, la production de lait de chèvre bio souffre.

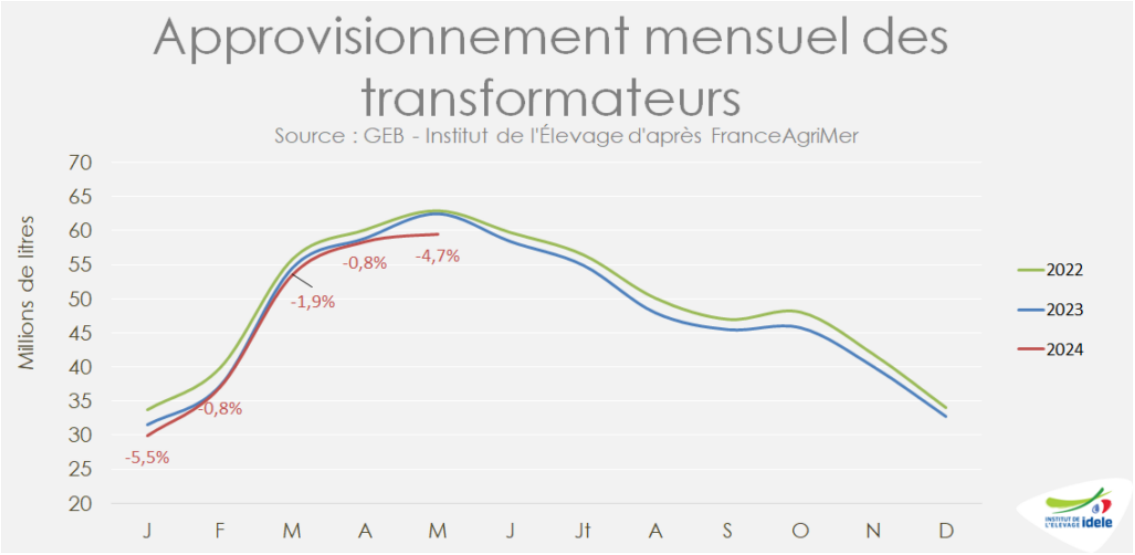
Baisse des importations et hausse des stocks



Les importations de produits de report sont en baisse en mai 2024 par rapport au même mois de 2023 à 3,5 millions de litres équivalent lait (**-14% /2023**). En cumul de janvier à mai, elles atteignent près de 20 millions de litres équivalent lait (-6% /2023). 2023 était déjà la plus basse des dix dernières années.

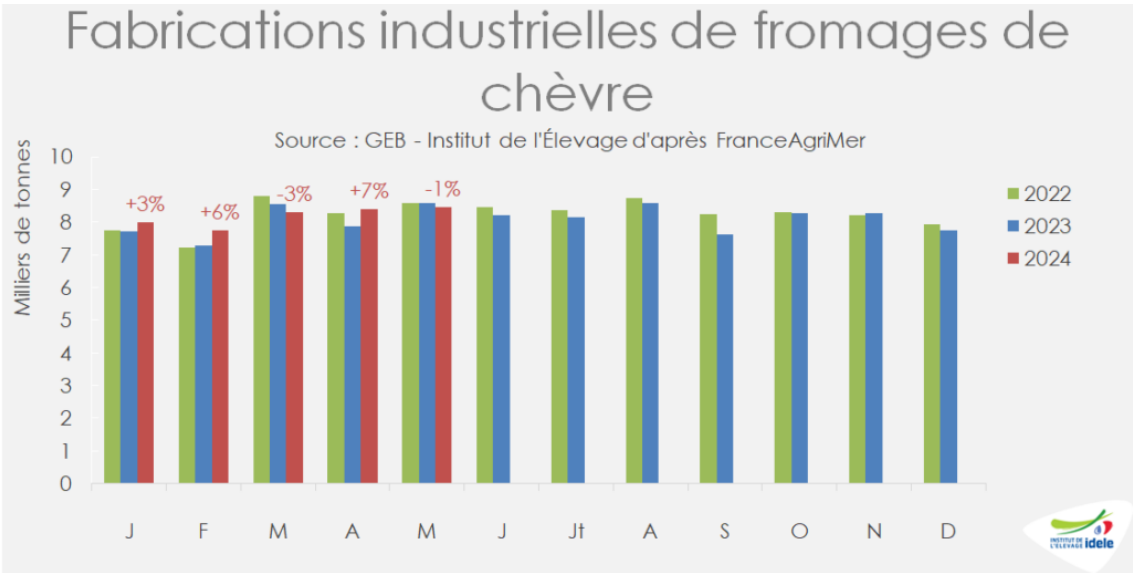


Les stocks de produits de report caprin s'élèveraient à 5 860 tonnes en mai selon FranceAgriMer, soit **+10%** par rapport à mai 2023, et en hausse de +14% par rapport au mois précédent. Alors que la collecte a atteint son pic, et dans un contexte de consommation stable, les transformateurs ont des stocks importants, mais inférieurs aux niveaux élevés de 2018, par exemple.

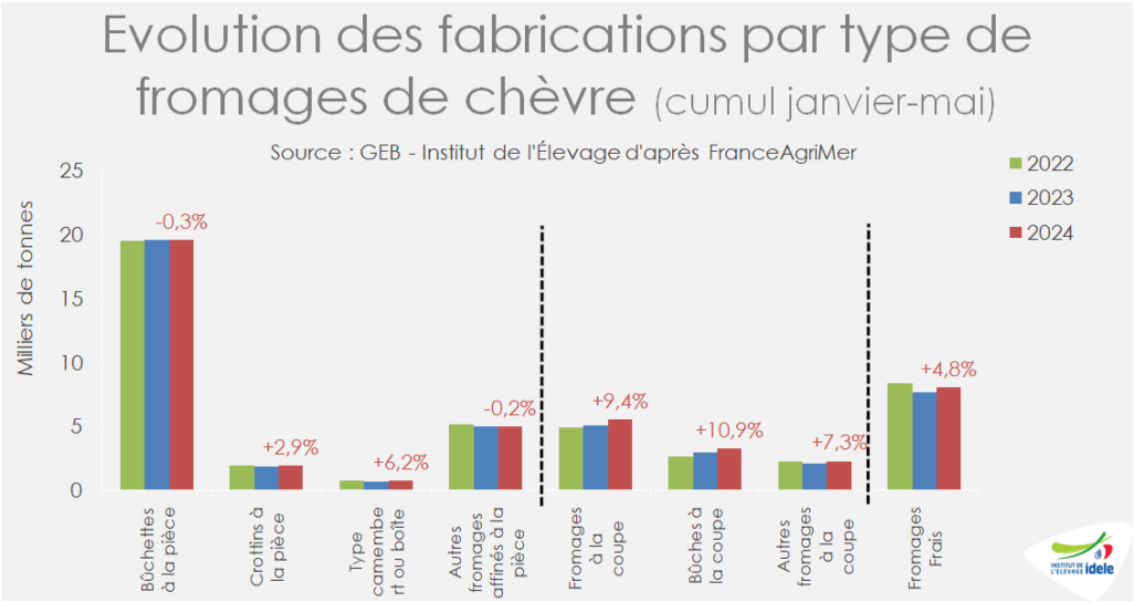


Entre une collecte en retrait et des importations en recul, les **approvisionnements des transformateurs** s'élèvent à 59,5 millions de litres en mai (-4,7% /2023). Sur les cinq premiers mois de l'année, le recul est de **-2,6% /2023**, à 238 millions de litres.

Les fabrications se maintiennent



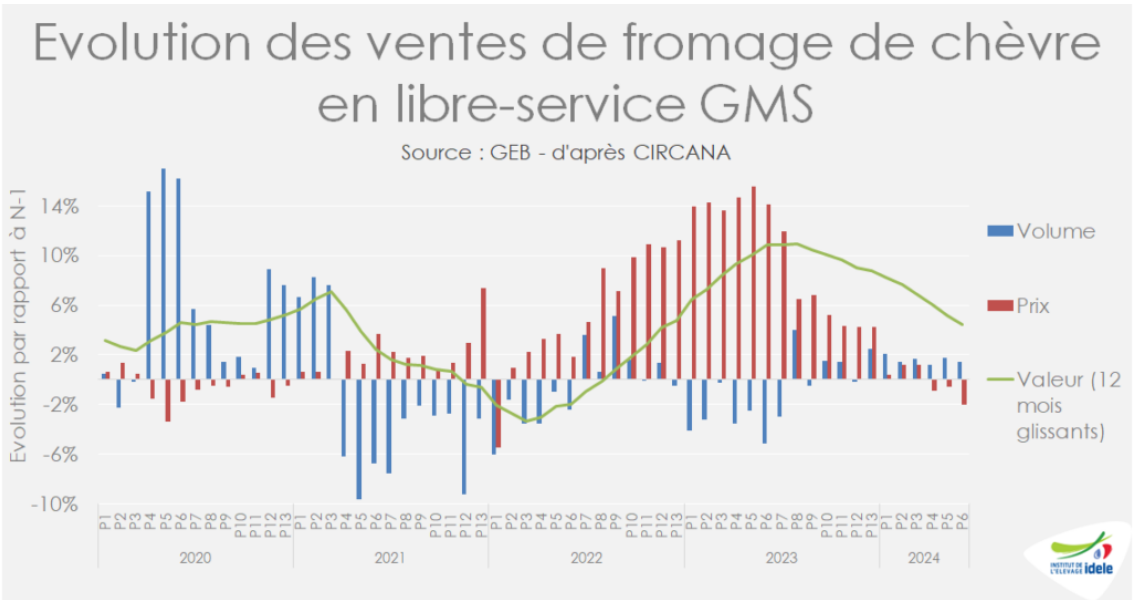
En mai, les fabrications de fromages de chèvre étaient en retrait de -1% /2023, à 8 467 t, après la hausse importante d'avril (il y avait 2 jours ouvrés de plus en avril 2024 qu'en avril 2023). **En cumul de janvier à mai**, elles atteignent près de 41 000 t (**+2,2% /2023**).



Dans le détail, les fabrications de **bûchettes à la pièce**, 49% des volumes en 2023, ont été en léger recul en mai (-1% /2023) et sont stables en cumul de janvier à mai 2024 (-0,3% /2023). Les **bûches à la coupe** (pour la restauration hors domicile ou la transformation) ont poursuivi leur dynamique, en hausse de +10,9% /2023 en mai. Les fabrications de **fromages frais**, en retrait en 2023, sont toujours en hausse, de +4,8% /2023. En cumul sur cinq mois, toutes les catégories de fromages sont stables ou en hausse.

L'ultra-frais poursuit sa bonne dynamique depuis le début de l'année, avec 1 359 t fabriquées en mai (= /2023), et presque 6 500 t sur les cinq premiers mois de l'année (+9% /2023).
En **lait de consommation**, les **fabrications sont toujours en recul**, avec 660 t en mai (-11% /2023).

Redressement de la consommation en volume, baisse en valeur



Les ventes de fromages de chèvre au rayon libre-service des GMS sont en légère hausse sur un an (**+1,43%**) et sur les six premières périodes de 2024 (jusqu'au 16 juin). Dans les faits, ce sont les **marques de distributeurs**, en hausse de +6,8% en cumul annuel mobile et +6,5% depuis le début de l'année, qui assurent la hausse des volumes.
Les marques nationales sont en recul de -3,2% sur un an et -2,9% entre janvier et juin.
Côté **fromages AOP**, les volumes sont en repli de -5,6% en cumul annuel mobile (CAM) et -4,3% depuis le début de l'année.
En **ultra-frais**, les achats des ménages en GMS sont dynamiques, à l'image des fabrications, à +1,8% en CAM.

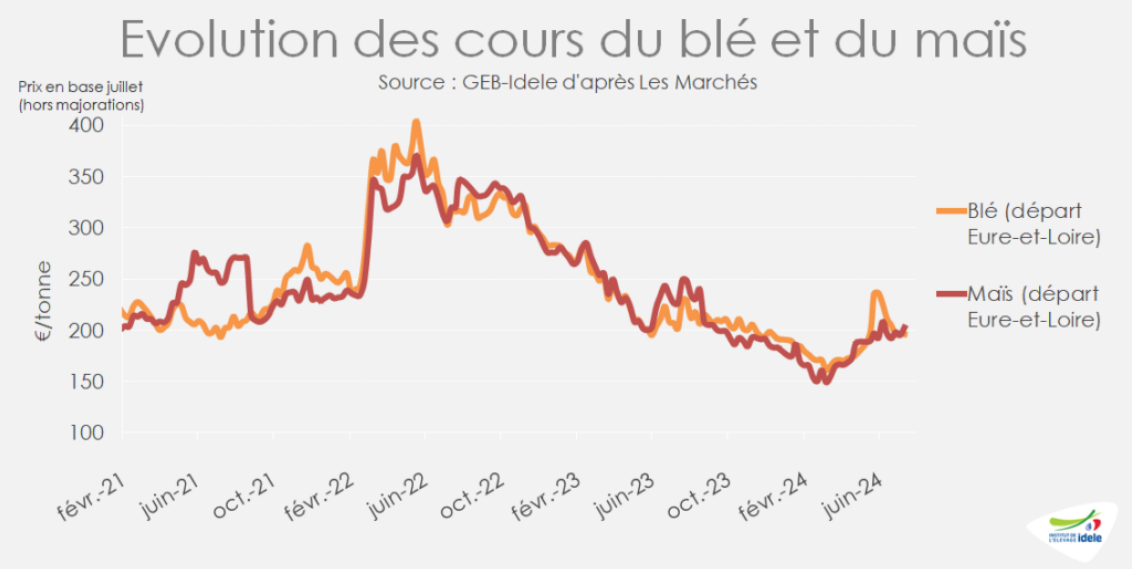
Tensions géopolitiques et météo compliquée compensées par de bonnes prévisions de récoltes mondiales

Dernière révision le 22 juillet 2024

Les cours du blé et du maïs ont été soumis à une volatilité importante ces trois derniers mois sous l'effet d'inquiétudes liées aux conditions météorologiques et géopolitiques, amplifiées par des mouvements de marchés.

Cours des céréales agités en attendant les récoltes

Après un point bas atteint mi-mars à 149 et 161 €/t respectivement, **les cours du maïs et du blé ont augmenté de façon importante en avril et mai**, retrouvant leurs niveaux de l'été 2023, à plus de 230 €/t pour le blé et 208 €/t pour le maïs. Les **conditions de culture du blé d'hiver ont été très difficiles en Europe du Nord et de l'Ouest** à cause de l'excès de précipitations, et le printemps humide a retardé les semis de maïs, alors que le Sud et l'Est vivaient une sécheresse importante. Dans le même temps, **les blés russes ont subi des gelées tardives** importantes, réduisant leur potentiel de production. Dernière annonce importante, **le gel des importations de blé par la Turquie** de mi-juin jusque mi-octobre pour protéger ses agriculteurs. Cette décision du 5e importateur mondial de blé, en provenance de Russie majoritairement, a fait baisser les cours, puisqu'elle pourrait signifier un report des blés russes (très compétitifs) sur d'autres destinations



Fin juin, ces éléments étaient intégrés par les marchés et les prix du blé reculaient, tout en restant autour de leur niveau de fin 2023, alors que l'attention se portait sur les estimations de récolte (rendement et qualité). Le blé était ainsi à 196 €/t mi-juillet, tandis que le maïs restait autour de 202 €/t.

-13% /2023 pour les céréales à paille en France en 2024

Agreste a publié les estimations de rendement des céréales à paille au 1er juillet. **Entre baisse des surfaces (-10,8%) et des rendements (-5,3%), la production française de blé tendre est estimée à 29,7 millions de tonnes en 2024, contre 35,1 Mt en 2023 (-15,4% /2023).** En blé dur, la légère hausse des surfaces compense la baisse de rendement pour une production qui serait quasi stable, à 1,3 Mt (+0,3% /2023). La production d'orge serait de 11,3 Mt, en recul de -8% /2023, porté par la réduction importante des surfaces et du rendement de l'orge d'hiver, à 8,0 Mt en 2024, tandis que l'orge de printemps est en hausse, à 3,3 Mt. Enfin, le triticale, estimé à 1,3 Mt en 2024, est en baisse de -20% /2023. Au total, **la production de céréales à paille serait en recul de -13% /2023 en France,** fortement pénalisée par l'excès d'eau, le manque d'ensoleillement et une grande pression maladies. Les rendements seront très variables selon les régions.

Les surfaces de **maïs grain au 1er juillet 2024 sont estimées en hausse, à 1,6 Mha (+22% /2023). En maïs fourrage, les surfaces semées seraient en hausse de +3,9% /2023, à 1,3 Mha.**

Quant aux surfaces en **jachères**, elles auraient augmenté suite aux difficultés de semis, même si leur niveau était particulièrement bas en 2022 et 2023 suite aux dérogations accordées liées à la guerre en Ukraine. À 483 000 ha, elles sont supérieures aux niveaux d'avant 2020.

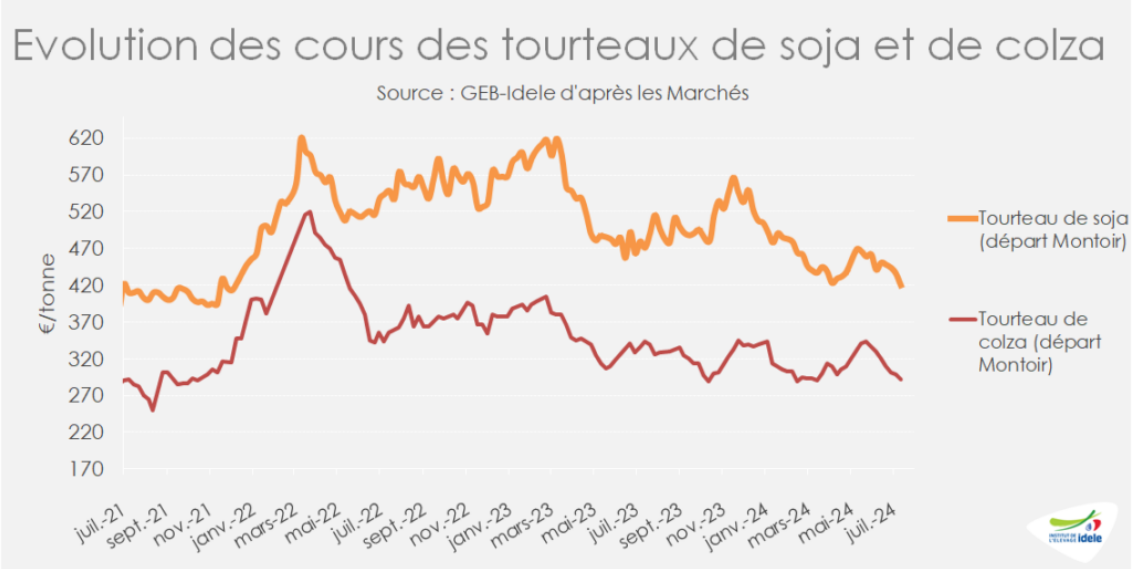
Production mondiale de blé en hausse

En Union Européenne, les conditions météorologiques ont été similaires à celles connues par les céréales françaises pour les pays du Nord et de l'Ouest, avec des excès d'eau, tandis que le sud et l'est ont vécu des situations de sécheresse. **La production de blé tendre est estimée à 122 Mt (-3,4% /2023).**
Ces récoltes européennes en recul sont compensées par des hausses dans d'autres pays producteurs. Ainsi, au niveau mondial, l'**USDA a révisé la production mondiale de blé 2024 à la hausse** dans son rapport du 12 juillet grâce notamment à des récoltes élevées aux USA, au Canada, au Pakistan et en Argentine, compensant largement les baisses en Europe, en Russie et en Iran. Les stocks de fin de campagne sont révisés à la hausse de +5Mt, expliquant le repli des prix des céréales sur les dernières semaines.

Cours des tourteaux de colza et de soja baissiers

Selon les estimations d'Agreste, la production **française de colza est estimée à 3,9 Mt (-7,7% /2023)**. Si les surfaces ont légèrement diminué (-0,6% /2023), les rendements sont affectés par le manque d'ensoleillement et l'excès d'eau (-7,1% /2023). La production de colza serait toutefois supérieure à la moyenne 2019-2023 (+4,2%). Le colza est également estimé en baisse de -5,5% /2023 au niveau européen. La production de protéagineux (pois, féverole, lupin) est elle aussi estimée en retrait en 2024, à 0,7 Mt (-20,2% /2023) entre baisse des surfaces (-11,3%) et des rendements (-10%). **Les surfaces de soja sont estimées en recul de -6,3% /2023,** avec 150 000 ha semés au printemps.

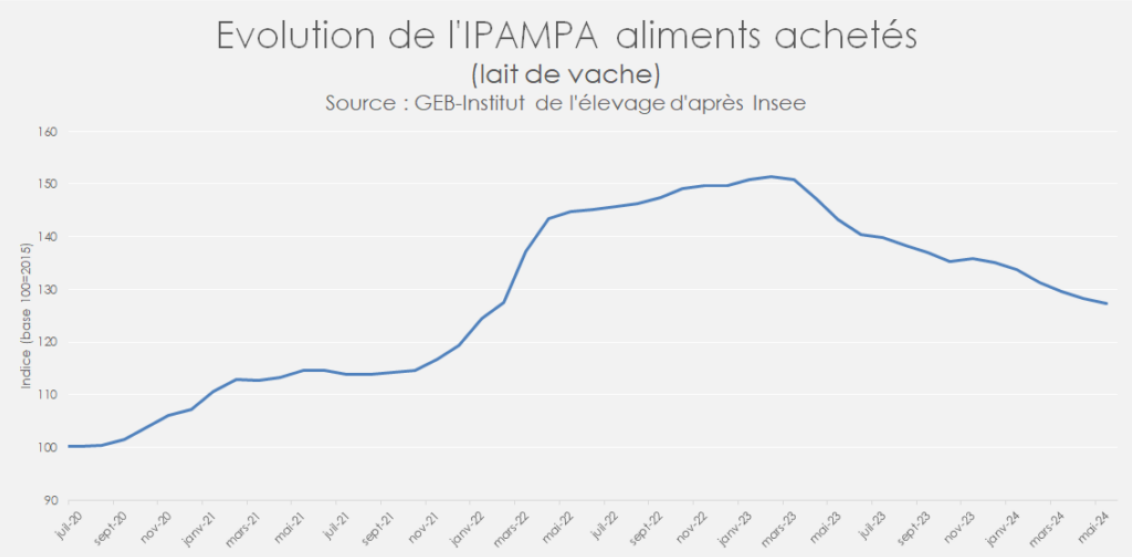
Malgré ces estimations moroses en Europe, les b**onnes prévisions sur la production mondiale de soja** ont permis de détendre les prix. En soja, la récolte est annoncée **abondante au Brésil** (169 Mt, contre 153 en 2023) et les **prévisions aux USA sont encourageantes** (120 Mt contre 113 Mt en 2023). **La production mondiale de cet oléagineux est annoncée en hausse par l'USDA à 422 Mt (+7% /2023, à 395 Mt).**



Ce contexte mondial favorable a permis de détendre les prix. **Les cours des tourteaux de soja** au port de Montoir se sont repliés à 420 €/tonne mi-juillet et ceux de **colza** à 292 €/t. Le cours du pétrole et les relations diplomatiques USA-Chine pourraient faire changer cette tendance dans les prochains mois.

L'IPAMPA aliments achetés baisse lentement

La baisse régulière des cours des céréales depuis plusieurs mois se traduit dans la **lente décrue de l'indicateur aliments achetés de l'IPAMPA.** Les récentes tensions sur le blé et le maïs ont été compensées par le calme sur les cours des tourteaux de soja et colza.



L'indice aliments achetés lait de vache, par exemple, avait ainsi atteint un pic en février 2023 à 151 (base 100 en 2015). Il s'élève à **127,2 en mai 2024 (-0,8% sur un mois et -11,2% /mai 2023)**. Il reste toujours très au-dessus des niveaux 2021, moyenne de 114, et 2020, moyenne à 102.